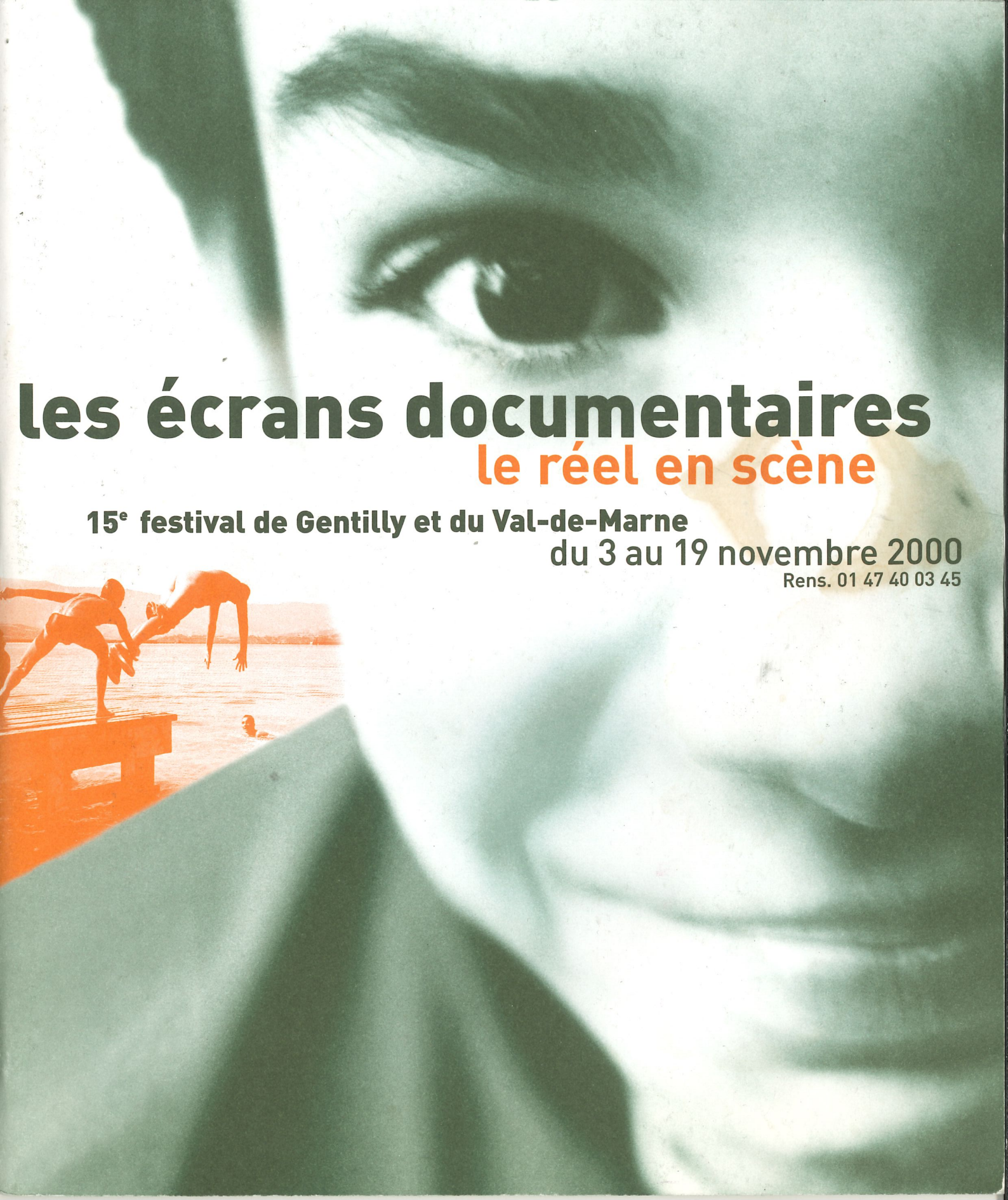




les écrans documentaires **le réel en scène**

15^e festival de Gentilly et du Val-de-Marne

du 3 au 19 novembre 2000

Rens. 01 47 40 03 45



toute l'année, les bonnes toiles sont sur fip

avant-premières rétrospectives festival

fipradio.com



ET PARTOUT EN FRANCE SUR CANALSATELLITE ET TPS

Editos	p. 2 - 3
Programmation thématique Féminin singulier	p. 4 - 12
• Le travail	p. 5 - 6
• L'enseignement, une question d'autorité?	p. 7
• Agnès Varda, un regard	p. 8
• Paroles émancipées	p. 8
• Claire Simon, le théâtre du réel	p. 9
• Le féminisme en mémoire et perspective	p. 9 - 10
• Dans les périphéries des villes, à la périphérie de la vie	p. 10
• Irlandaises	p. 10 - 11
• Création / Sans elle(s)	p. 11 - 12
Chris Marker, point de départ	p. 13 - 20
• Devant la catastrophe annoncée / politique-fiction	p. 13 - 14
• Japon, le labyrinthe des signes	p. 14
• Représentation / dépossession	p. 14 - 15
• Un idéal, des idéologies	p. 17
• Monter, séquencer, l'écrire du dire	p. 17 - 18
Sélections officielles	p. 21 - 29
• Jurys / prix / sélections 1999 / vidéothèque à la carte	p. 22
• Sélection Prix des Ecrans documentaires	p. 22 - 26
• Sélection Prix du Documentaire court	p. 26 - 28
• Sélection Prix Formations	p. 28 - 29
Séances spéciales	p. 30 - 36
• Doulaye, une saison des pluies	p. 30
• Rencontre avec Henri-François Imbert	p. 30
• Carte blanche aux Thés vidéos	p. 31 - 32
• Des nouvelles de Boris Lehman	p. 32
• Documentaire, un autre regard sur l'Afrique du Sud	p. 33
• Avant-palmarès	p. 35
• Vitrine aide à la création du Conseil général du Val-de-Marne	p. 36
Ateliers / rencontres	p. 36 - 38
• Rencontres DESS	p. 36
• Atelier ADDOC	p. 36 - 38
• Film en cours	p. 38
Découverte du cinéma documentaire en milieu scolaire	p. 38
Index	p. 39 - 40

ÉDITOS



Les Ecrans documentaires élargissent cette année leurs lieux de diffusion à huit villes du département et je m'en réjouis. Le documentaire qui rencontre l'intérêt du public mériterait un engagement créatif plus important et des moyens financiers plus conséquents de la part des chaînes de télévision publique même si elles restent pour le moment les principaux investisseurs. Le documentaire mériterait aussi, comme le font les salles publiques Art et Essai du Val-de-Marne, une diffusion plus fréquente sur le grand écran, et il ne faudrait pas que les cartes de fidélité lancées par les multiplexes compromettent l'espoir de voir plus souvent les documentaires au cinéma et mettent en danger les salles de cinéma au service du Septième Art, du public et des réalisateurs. J'ai fait part en son temps à Madame Tasca, Ministre de la Culture, de ma préoccupation quant aux enjeux de cette carte et je lui ai confirmé notre attachement à la création cinématographique et aux lieux de diffusion que sont les salles associatives et publiques Art et Essai. Le cinéma ne peut être réduit au commerce, ni aux superproductions. Cette année, Les Ecrans documentaires nous invitent à porter notre regard sur les femmes de tous les pays, leurs conditions, leurs luttes et leurs rêves. La place des femmes dans notre société et leur combat ont toujours fait l'objet d'un soutien attentif du Conseil général. Dans le domaine cinématographique il est le principal partenaire du Festival international du film de femmes depuis son arrivée en Val-de-Marne. Les Ecrans documentaires devraient encore cette année, par la richesse et la diversité de leur programmation, satisfaire la curiosité de chaque Val-de-Marnais.

A toutes et à tous bon festival,

Michel Germa
Président du Conseil général du Val-de-Marne

M. Germa



Pour sa 15^{ème} édition, le Festival des Ecrans documentaires s'affiche dans une dizaine de lieux déployant sa toile pour un public de plus en plus nombreux à s'intéresser à ces créations quelque soit le support utilisé. Le nombre et la qualité des manifestations témoignent de la place du documentaire aux côtés de la fiction dans la programmation des salles comme sur les chaînes de télévision. Le câble ou le satellite permettent à de nombreux réalisateurs de montrer leur travail et de conquérir un public, mais combien restent dans l'ombre. Le festival est pour tous l'occasion à partir d'une sélection de présenter cette diversité notamment grâce au soutien du Conseil général du Val-de-Marne et des villes participant à cette édition. Leur engagement à nos côtés est le manifeste d'une politique culturelle de soutien à la création et à la diffusion cinématographique. C'est parce que le documentaire permet par l'image, par le montage et son sujet, d'aborder ce qui nous amuse ou nous touche, nous révolte ou nous séduit, que dans tous les cas il participe à notre culture. Le documentaire est source de débat, de rencontre, de croisement multiculturel, entre différents modes d'expression artistique. Cette année la dimension val-de-marnaise s'affirme par le thème retenu du Féminin singulier et par le nombre de villes participant au festival, et plus particulièrement celles de la nouvelle communauté d'Agglomération du Val-de-Bievre. Alors que dans la même période s'organise à Bruxelles, la marche européenne des Femmes avant celle mondiale de New York, les Droits des Femmes, leur place dans la société, le regard de réalisatrice comme Agnès Varda ou Claire Simon, sans oublier celui de la Banlieue d'ici ou d'ailleurs, sont autant de sujets à débats. C'est une des raisons d'être de l'Association Son et Image, qui au travers de sa programmation cherche à solliciter les associations, les collectivités locales, les médias à une image citoyenne, à donner la parole au public. Mais notre ambition est de contribuer à la création de documentaires réalisés par ceux qui vivent cette banlieue pour parler de leur réalité locale. Il nous reviendra avec d'autres de les aider à présenter ce travail au plus grand nombre en attendant que le câble bientôt présent dans un grand nombre de villes du Département nous permette d'imaginer une télévision locale. Dans cette perspective, les partenariats créés, à l'occasion de ce festival, notamment celui avec l'Université de Jussieu, nous seront essentiels. Nous espérons vraiment que ce festival rencontrera, par la diversité des sujets abordés et des lieux qui l'accueillent, un large public pour le développement de l'image et du documentaire dans le Val-de-Marne comme dans toute l'Ile-de-France.

Yves Mourens
Président de l'association Son et Image

Y. Mourens

Le Réel en scène ou l'Eloge de la distinction

Production de programmes en constante progression, prolifération des chaînes thématiques, demande publique croissante... Capacité de rivaliser parfois avec le cinéma de fiction et de le "contaminer" de plus en plus souvent par ses sujets ou ses modes de traitement... Tout semblerait aller pour le mieux pour le documentaire de création, si ses indicateurs n'étaient pas essentiellement très "pensée unique", c'est à dire économistes, volumétriques, consuméristes. Car de cinéma, d'auteur, de démarche singulière, de point de vue engagé, de spectateur actif, il est de moins en moins question. La pléthore équivaut au non-choix, au flux indifférencié. La "consanguinité" économique du documentaire avec le "télévisuel" lui impose de plus en plus un diktat d'"écriture" correspondant à un formatage banalisant : durée imposée, forme standard, choix restreint à l'effet de réel brut, au compassionnel sans réflexion, à la pédagogie simplificatrice. L'espace "laboratoire" quasi unique que constitue Arte (avec quelques chaînes thématiques) est dans ce paysage global, essentiel, mais reste un alibi culturel, suprêmement isolé, voire fragile. L'accélération constante des conditions de production des films comme de leur réception par le spectateur amplifie ce processus de nivellement par le bas. Pourtant, entre une télévision de l'impensé, du miroir déformant et de la recette audimatique, et un cinéma de plus en plus macdonaldisé par le phénomène multiplexe, s'ouvrent des brèches, des failles minuscules. Où se déplacent les enjeux, où s'installent la rencontre, le débat, l'interrogation et l'échange. Où s'expose la création qui résiste, poursuit son chemin secret, pirate, hors norme. Nouveaux réseaux de diffusion, efflorescence de l'activité des médiathèques et bien sûr l'Espace Festivals qui de rendez-vous en rendez-vous sur l'année constitue un pôle moteur. C'est dans cette dynamique que Les Ecrans documentaires s'inscrivent et ce qui les a fait reconsidérer sinon leurs objectifs auxquels ils restent fidèles mais leur stratégie et la manière de la déployer. Face à la standardisation en marche, il nous semblait important de mieux signaler les objectifs. Le "réel en scène", c'est le documentaire de création dans tous ses registres, ses modes d'écriture et de dispositif. C'est aussi un éloge de la distinction : qui multiplie les mises en jeu, les perspectives, les interrogations ; suscite une émotion esthétique ou incite au débat, à l'échange. Chaque film, singulier, s'inscrit dans une partition éphémère qu'est celle de la programmation du festival. Un événement ponctuel qui ne se suffit pas en soi mais doit multiplier suites, rebonds et relais. C'est notamment la perspective que nous donnons à l'élargissement géographique du festival et aux collaborations initiées cette année avec les salles de cinéma de recherche, les centres culturels, théâtres et MJC, partenaires. Avec lesquels nous souhaitons engager une programmation régulière inter-festivals : La Saison des Ecrans documentaires. D'autres lieux culturels ont déjà manifesté leur intérêt pour cette démarche (à Ivry, Champigny, Maisons-Alfort, au Kremlin-Bicêtre) mais il est loisible d'imaginer

encore d'autres ramifications : espaces d'éducation, bibliothèques-médiathèques, musées et lieux d'expositions, centres sociaux, maisons de quartiers etc. En inventant pour chacun, le mode de mise en relation avec la démarche documentaire, adapté à sa réalité et ses publics. Un festival aujourd'hui, nous le croyons, se doit d'être aussi un lieu de création, et c'est le sens que nous donnons à l'invitation de l'Atelier de programmation du Canal interne de la Maison d'Arrêt de La Santé, En quête de regards, et l'association Les Yeux de l'ouïe : les membres de l'Atelier nous proposent en résonance avec la thématique 2000 du festival, Féminin Singulier, une réalisation "personnelle et collective", intitulée Sans Elles qui évoque l'absence du féminin dans leur milieu de détention. Le dispositif Vidéo-Parloir vous permettra de leur communiquer vos réactions critiques, de tisser du lien, d'interroger la valeur symbolique de l'enfermement carcéral et son symptôme social... Education à l'image, analyse critique des médias, sensibilisation à la démarche documentaire, voire son débouché sur une pratique artistique : c'est l'objectif que nous donnons à la fois aux journées proposées aux acteurs du monde éducatif et aux collégiens. Avec en ligne de mire les projets pédagogiques sur lesquels ils peuvent déboucher... L'invitation des programmeurs exploitants du réseau de cinémas de recherche d'Ile de France à une journée de projection doit pouvoir favoriser la dynamique de la diffusion du film documentaire en salles... Le deuxième rendez-vous avec l'association des cinéastes documentaristes (ADDOC) pour un atelier public autour du thème "Entendre les voix, écouter la Parole" propose de réfléchir entre réalisateurs et spectateurs sur une des spécificités de la démarche documentaire... Quatrième année de collaboration avec l'Université Paris VII - Denis Diderot et son "département cinéma" et première rencontre des "DESS Documentaire" pour évoquer (échanger) sur les propositions d'enseignement du documentaire à l'université ; collaboration avec le diffuseur émérite Documentaire sur Grand Ecran (au cinéma donc) ou avec les Thés Vidéos... Cette édition 2000 dans "une architecture renouvelée" multiplie les mises en réseau, les expériences, les débats et interrelations. Sans oublier bien entendu de vous souhaiter un bon voyage en cinéma de création à travers quelques 100 films à son menu...

Didier Husson,
délégué général des écrans documentaires,
le réel en scène.

D. Husson

PROGRAMMATION THÉMATIQUE FÉMININ SINGULIER

L'Egérie, la Passionaria, la Muse, La Femme de tête... La ménagère de moins de 50 ans, la femme de ménage, la fille de salle, la parturiente dans la salle de travail, la fée du logis, la secrétaire.

Cherchez l'intruse qui ne ferait plus partie du cliché langagier médiatique ou quotidien. Et bonne chance! Aujourd'hui la Pieta est au choix, algérienne, bosniaque, kosovar, tchéchène, rwandaise ou palestinienne. Mais il faut se garder d'imaginer en éloignant géographiquement le stéréotype et le spectre de l'inégalité de tomber dans la caricature de la suffisance eurocentrée béate. Le dernier demi-siècle est jalonné d'étapes où se sont inscrits dans le droit, le vote (1944), le "travail égal-salaire égal" (début des années 60 pour la première CEE), la contraception et l'interruption volontaire de grossesse, la pénalisation du viol, du harcèlement sexuel, la parité politique etc. Autant de libérations (plutôt que "conquêtes" qui sonne guerrier), d'acquis, parfois encore très virtuels ou à tout le moins très inégalement partagés, qui signalent qu'une humanité réelle s'acquiert. Dans la lenteur, dans la douleur, dans la confusion avec ressacs et reculs, ironies et dérisions. Sans vouloir créer d'équivalences toujours délicates à assembler : xénophobie, racisme homophobe, poujadisme anti-culturel comme satires du féminisme, sont autant de facettes d'une conception rassie, archaïque, médiocre, grise, étriquée de l'être ensemble dans une communauté. Et imprègnent encore largement notre société masquée derrière un miroir de soi, "techno-communicant". Le choix de notre thématique de cette année n'est pas contingente à une quelconque actualité - même si celle-ci la rencontre (débat sur la parité, conférence des femmes etc.). Nous y songions déjà l'an dernier. Avec un nom de code, "Documentaire au féminin" qui sonnait mal mais fonctionnait comme une hypothèse. Il ne s'agissait pas d'afficher une proposition opportuniste : sortir du chapeau un thème qui aurait pu aussi bien être, Ecologie ou Urbanité. Mais bien de construire une proposition. Une programmation, et des questions. Des rencontres avec des œuvres et des débats. Elle ne pouvait s'envisager comme la vaste rétrospective que le domaine imposait. Tant pour des raisons économiques et de disponibilité "humaine" de l'équipe du festival, que parce que d'autres, nos "voisines" et amies du Festival du film de Femmes de Créteil, le réalisaient en continu avec persévérance et passion depuis plus de 20 ans. Enfin parce que le redéploiement de la nouvelle formule du festival, nomadisant dans différentes villes du Val de Marne, lui retirait toute cohérence. Nous n'avons pas manqué par ailleurs en testant depuis l'an dernier, le "thème" auprès d'oreilles "mixtes" et plus ou moins attentives, de remarquer un engouement peu manifeste. Ringard, incongru, confus, trop complexe, trop global. Mais que voulions-nous interroger au juste : des questions d'altérité, de sensibilité, de différences d'approche dans la démarche documentaire, de "couples créateurs", de complémentarité, de connivence ?

C'était psy ? C'était politique, économique, culturel, c'était quoi ? Il restait quelques hypothèses, petits cailloux, sur le chemin. Un film nous fut envoyé en compétition l'an dernier : *Il naît de sources* d'Amalia Escriva qui questionne racines, identité, traces et mémoires mais aussi inscrit la maternité (son désir, son attente, son vécu, son rapport à l'altérité masculine) plus globalement dans une problématique de la transmission. Longuement débattu, il ne fut pas retenu. Ne fera pas encore (pour cette fois) parti de la programmation bien qu'il fut un moment envisagé en dialogue avec *Sinon oui* de Claire Simon. Un rendez-vous remis, mais qui donne envie de le remercier entre autre pour une des questions qu'il pose. Quelle que soit la mise en scène du réel, la maternité, la naissance, l'accouchement, est-ce le seul sujet, en cinéma ou dans la vie, qu'un homme ne saurait aborder que d'un point de vue obligatoirement différencié ? Le Jury de notre Palmarès 99, vraiment bellement inspiré, choisit deux films : *Doulaye, une saison des pluies* d'Henri-François Imbert et *Vers la mer* d'Annik Leroy. Deux films-voyages qui construisent une temporalité cinématographique délicieusement lente, attentive et offrent et une approche de cultures (du Mali au long du Danube) discrète, fine, poétique. Offre du doute, de la place à l'imaginaire, à l'interrogation, de vrais bonheurs de cinéma, sans théorie, ni message. Deux sensibilités singulières, personnelles, avec lesquelles on se sent en connivence et partage... et qui nous éloignent "tout à fait idéalement" d'une dualité Féminin-Masculin.

Restait à jouer pour se conforter ou se désespérer (pour se débarrasser de la question) le petit comptable méticuleux de la statistique. Comme ça pour voir, sans aucune valeur scientifique que cet échantillon là, les 430 films des compétitions 2000, de qui est-il le fait : le documentaire de création, la mise en scène du réel dans tous ses styles, s'écrit et se signe à 30% au féminin avec quelques duos dans le lot... Comme il n'y a décidément rien à prouver, qu'il fallait en finir avec les arguties, laisser aussi le hasard et ses opportunités nous toucher de leur grâce, convaincre nos partenaires des salles que nous n'avons pas qu'un balluchon de questions mais aussi une programmation à proposer... Nous nous sommes résolus de procéder par touches, d'envisager le féminin dans sa pluralité et lui redonner son singulier. Et lancer comme cela en fil rouge quelques questions au fil des soirées. Celle du travail, qui reste la plus objectivable dans la différenciation des conditions sexuées. Les Paroles Ouvrières, aujourd'hui (n'est-ce pas Moulinex, n'est-ce pas Maryflo ?) sont de plus en plus féminines. Résistance et résignation, mémoires des gestes. Fileteuse de harengs, cadre, agricultrice, jazzwoman ou démarcheuse, rouleau compresseur du libéralisme ou pas, petit panorama kaléidoscopique... L'école, le collège, l'Education. Dis-moi ce que tu veux transmettre, quelles valeurs et quels épanouissements personnels et je te dirai

dans quelle société tu vis. Quelle violence rencontre quelle violence ? L'éducation, une question d'autorité ? Sans sourire ? L'éducation nationale française emploie en tous cas très majoritairement "un personnel" féminin.

Elles sont de deux générations de cinéma, mettent du réel dans la fiction et inversement, de l'humour, souvent, parfois, de l'attention persévérante, s'engage chacune à leur manière. Nous consacrons à chacune, une soirée avec duo de films au menu : Agnès Varda, Claire Simon.

L'une est étudiante en cinéma et recherche les racines et acquis du féminisme, l'autre l'a vécu, s'y est engagé et en a constitué une mémoire active pour le futur : dialogue entre une question et une somme, de Cécile Donguy à Carole Roussopoulos.

L'islamisme est une mauvaise réponse spirituellement dévoyée à un mépris, une condescendance, des oppressions et duperies séculaires. Le maintien dans un mal-développement ne peut que renforcer le plus archaïque des traditions, encourager le désir du repli qui contient une certaine haine de soi, plongée dans l'acide de l'amertume. Dans les banlieues d'Istanbul, en Algérie, dans l'émigration à la "périphérie des villes, à la périphérie de la vie", peuvent heureusement naître des "Paroles émancipées", des résistances, des idéaux. Et pour finir, mais c'est en rebond, il est commode et agréable de résumer une société à quelques termes incantatoires : "Sous le Tchador au pays des ayatollahs". Et si nous venait de là des souffles de résistance obstinés, sommés d'être fins, subtils, complexes ? Fermez la télé, débranchez le portable et venez voir la programmation "Iranien" avec en point d'orgue *Le Tableau noir* de Samira Makhmalbaf...

Pour aller plus loin...

- Histoire du travail des femmes (Françoise Battagliola, coll. Repères, La Découverte).
- Histoire du cinéma Iranien (1900-1999) (Mamad Haghghat en collaboration avec Frédéric Sabouraud, Edition Cinéma du Réel, Centre Georges-Pompidou).
- Films de Femmes, six générations de réalisatrices (Jackie Buet, Ed Alternatives)

Le travail / gestes, itinéraires, luttes, projets de vie

Vincennes

Dans le monde industrialisé, au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le travail féminin s'est largement développé hors "du foyer", intégrant progressivement et pratiquement tous les domaines d'activité. De manière encore très contrastée. Massivement "investi" dans six grands secteurs comme

la santé, l'éducation, les "services" etc. Avec tous les problèmes connus de qualification, d'intégration, de reconnaissance, de salaire, de responsabilité. Neuf films pour broser par quelques touches, "cette histoire" et la questionner.

► Les Matinales

Jacques Krier / 1966, 46 mn
Production : ORTF, INA

Comme des ombres furtives, elles sortent du métropolitain à l'aube. Souvent âgées, portant le fichu qui leur donne des airs de babouchka, elles témoignent de la condition de "femmes de ménage" dans la France en pleine "modernisation" des années soixante...

Ce "reportage" (le documentariste savait se faire modeste à l'époque) de Jacques Krier fait partie de la série conçue par Eliane Victor, "Les femmes aussi" qui au mitan des années soixante, esquissait un portrait à facettes de la condition féminine. Au temps de l'ORTF, d'une télévision noir et blanc de service public, plutôt audacieuse dans la France des "Trente glorieuses" aux "valeurs" étriquées et confites.

"Une caméra de télévision" inspirée par le cinéma direct qui sait recueillir avec empathie les témoignages de ces septuagénaires, de ces immigrées espagnoles ou italiennes qui précéderont nos modernes "techniciens et techniciennes de surface".

► La Boucane

Jean Gaumy / 1984, 37 mn
Production : Mc Le Havre

En 1972, Jean Gaumy, photographe de l'agence Magnum, réalise un reportage sur les filetières d'une fabrique de harengs fumés, une boucane de Fécamp. Dix ans plus tard, il revient filmer ces femmes qui vident le poisson et le découpent en filets : mains expertes, gestes répétés parfois depuis plus de vingt ans. Des ouvrières qui, par leur vitalité, leurs chansons et leurs rires, échappent au quotidien des poissons.

Leur dextérité, la précision de leurs gestes pourraient faire oublier la dureté du travail si leurs doigts rougis et écorchés ne la rappelaient constamment. Les unes face aux autres, autour d'une grande table, elles combattent par leur gaieté et leur entrain l'environnement froid et obscur de l'atelier dans lequel elles ont introduit l'atmosphère chaleureuse de femmes entre elles. Lorsqu'elles récla-

ment au réalisateur les photos prises il y a dix ans, les moqueries fusent, les souvenirs reviennent, l'émotion les étirent à revoir telle femme morte depuis, telle autre partie à la retraite, et elles s'étonnent que cette petite fille travaille aujourd'hui à la boucane... Une première expérience cinématographique pour elles comme pour le réalisateur, à la fois ludique et sensible.

S.S. / CNC-Images de la culture.

► Portraits

Alain Cavalier / 1987-1991,

3 épisodes de 13 mn

Production : La Sept Arte

La matelassière / L'orangère / La souffleuse de verre.

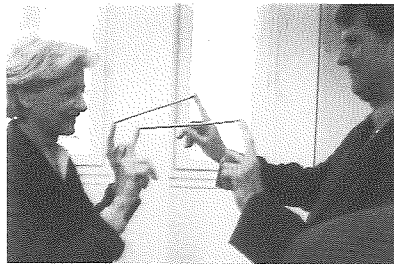
L'auteur de *Thérèse* et *La Rencontre*, entreprend durant quatre ans d'"archiver le travail féminin". En résulte une série de 24 portraits, attentifs aux mains, aux gestes, aux visages...

"Ce sont les mains de Madame Bouvrais... Les mains de Madame Bouvrais travaillent depuis l'âge de treize ans. Donc... la déformation du doigt, là, des deux doigts, tient à quoi ?"

"Les mains, je m'en suis occupé quand j'ai fait la série documentaire Portraits sur le travail féminin et je me suis aperçu qu'il y a trois choses qui m'intéressent : le visage, la main, un objet qui est manipulé et qui est l'âme de la personne." A. C.

Alain Cavalier envisageait d'archiver le travail féminin en 100 Portraits. Avec pour chacun la même unité de durée : ils oscillent entre 11 et 13 minutes. Les mêmes règles de tournage : une seule journée en équipe réduite cadre-image-réalisation. La série en compte en fait 24 dont les trois que nous avons choisis... mais aussi l'archetière, la gaveuse, la dame-lavabo, la bistrôte... Janséniste, voire mystique pour certains, le cinéma d'Alain Cavalier, est au fil de sa filmographie, devenu un cinéma de l'épure, de l'instant juste, d'une tentative de révélation d'"une certaine vérité humaine".

Alain Cavalier, filmographie sélective
Le combat dans l'île (1962), L'insoumis (1964), La Chamade (1968), Martin et Léa (1978), Ce répondeur ne prend pas de message (1978), Thérèse (1980), Lettre d'Alain Cavalier (1982), Portraits (1988-91), Libera me (1993), La Rencontre (1996), Vies (2000)...



► La Candidate

Laurent Salters / 1997, 25 mn

Production : Ateliers Varan

Jeanine, directrice financière âgée de 51 ans vient de perdre son emploi. Comment accepter cette nouvelle situation et les conseils peu convaincants que lui donnent la consultante de son cabinet de placement...



► Vaincre ou périr

Fabienne Dupont / 1998, 40 mn

Production : Ateliers Varan

Sandrine, arrivée à Paris depuis seulement un an, galère. Elle décide de rentrer chez Méditations pour faire du porte à porte. A peine arrivée, elle décroche ses deux premières ventes...

► Agriculteurs, de père en fille

Benoît Rouvier / 1998, 29 mn

Production : La vie est belle

Au Sud de l'Aveyron, dans un hameau d'une trentaine d'habitants, cinq familles poursuivent l'exploitation de leurs fermes. La famille Tourettes compte trois enfants. L'un travaille la terre, la deuxième est dans le commerce, et la dernière souhaite prendre la relève de son père. Le père de famille a transmis à chacun d'eux une certaine philosophie de la vie, et une conception de son métier qui n'a pas manqué de susciter la vocation de Murielle, sa plus jeune fille, alors qu'il souhaitait qu'elle fasse de la comptabilité. Derrière le portrait familial, on retrouve des préoccupations qui dépassent largement le cadre de la cellule familiale. La

vie économique, les nouvelles pratiques des consommateurs, le rapport à la terre, la formation des paysans, le célibat, les fêtes votives...



► Mon travail c'est capital

Marie-Pierre Brêtas, Raphaël

Girardot, Laurent Salters 2000, 1h28

Production : Iskra / la Sept arte / Yumi Productions

"Nous cherchions à faire un film sur le travail en usine. L'idée de départ était de mieux sentir la place que le travail occupe dans nos vies aujourd'hui. Polyvalence, annualisation, mobilité, flexibilité... Nous voulions essayer de comprendre au jour le jour quelles étaient les conséquences d'une situation que la société nous présente comme inéluctable. Contre le "on ne peut rien y faire" et sa batterie de prétextes mondialistes, les parcours et les paroles d'ouvriers appelaient une réflexion collective, d'où notre volonté d'être trois à la réalisation.

En mai 1997, nous apprenons par la presse la fermeture imminente de l'usine Moulinex de Mamers, dans la Sarthe. 411 employés pour 6000 habitants. Depuis 1960, tout le monde avait forcément un "Moulinex" dans la famille. Le travail des ouvriers y était bien sûr pénible, mais la permanence de l'emploi donnait des contreparties. Faire sortir une maison de terre pour y fonder une famille est important dans cette région de tradition paysanne... Et puis tout change. Du jour au lendemain, il faut faire face à un monde du travail qui a changé : mutation, chômage, reclassement. Quel que soit le plan social mis en place, leur vie est bouleversée. C'est dans cette charnière entre une époque révolue et une époque à venir, inconnue de tous, que nous avons rencontré Dominique, Maurice, Josiane, Nicole et Pascale. C'était quelques jours à peine après la fermeture de l'usine. Pendant deux ans, nous avons placé notre caméra à leur côté (de leur côté). Nous avons accompagné ces cinq personnes qui n'avaient pas

l'intention de laisser tomber, qui avaient leurs exigences et qui ne voulaient pas se plier aux nouvelles règles du travail. Leur innocence était leur force. Quand on débarque sur un continent inconnu, on remarque souvent des choses que les habitants ne voient plus depuis longtemps."

► Harlan County USA

Barbara Kopple / 1972-76, 1h43, USA

Production : Cabin Creek Films

Oscar du meilleur documentaire en 1977

1973, dans l'Amérique de Nixon, se développe une longue grève de mineurs de l'Eastover Mining à Brookside dans le Kentucky. Au fil du conflit ils sont relayés par leurs femmes, sœurs et filles qui viennent en première ligne renforcer les piquets de grève et l'organisation. Elles proposent de nouvelles tactiques et posent le problème de la violence. La "caméra actrice" a clairement choisi son "camp"...

"Initiée au montage par les frères Maysles, ingénieur du son sur *Year of the woman* et *Hearts and Minds*, Barbara Kopple a très tôt trouvé sa voie dans le cinéma "engagé" mais c'est presque par accident, en août 1972, qu'elle s'est trouvée entreprendre son premier long métrage. Alors qu'elle suit la campagne menée par les Miners for Democracy après l'assassinat du leader Joseph Yablonski, éclatée à Brookside, Kentucky, une grève qui durera 13 mois. Avec une équipe réduite (3 à 5 personnes selon les circonstances) et un financement aléatoire (des fondations privées et des groupes religieux), la jeune réalisatrice passe trois ans dans les houblères, s'intègre à la communauté des mineurs, brave les menaces de mort et les attentats perpétrés contre les piquets de grève. Elle amasse un matériau si considérable qu'il lui faudra un an pour le monter et le structurer. Le résultat doit une bonne part de son impact à l'engagement vital de son auteur. Un engagement de plus en plus intense, de plus en plus perceptible à mesure que le film se constitue. A mesure que l'équipe prend le parti de la "base" contre les patrons et les dirigeants syndicaux corrompus..."

Michaël Herry
(Positif n° 195/96, juillet-août 1977)

"...Quant aux femmes, elles commencèrent par être incroyablement méfiantes. Elles dirent qu'elles s'appelaient "Florence Nightingale", "Martha Washinton" etc. Il fallut une bonne semaine pour qu'elles nous disent à quels piquets de grève aller, qu'elles nous parlent et nous fassent confiance... Mais alors elles brisèrent vraiment la glace. Ce sont des personnalités

superbes. Elles le sont aussi dans le film. Mais contrairement à ce que l'on dit, ce n'est pas un film sur les femmes. C'est un film sur Les Gens..."

Barbara Kopple, Cannes mai 77, propos recueilli par Jeannine Ciment pour Positif.



► Femmes du jazz

Gilles Corre / 1999, 1h20

Production : Doc ad Hoc

La Sept Arte

FIPA d'Or à Biarritz 2000, Section musiques et spectacles vivants

Au mois d'avril 1999, la percussionniste Susie Ibarra organisait à New York "Un mois des femmes du jazz" au Tonic Bar de Manhattan. Portraits croisés d'une vingtaine d'entre elles qui ont choisi d'affronter la jungle de New-York pour se faire un nom au panthéon du Jazz. Maria Scheider dirige un big band, Jane Ira Bloom a choisi le sax "parce qu'il brille". La pianiste Marylin Crispell, s'est longtemps crue trop romantique...

Film musical mais aussi témoignages d'une passion de femmes pour une musique dont les hommes ont voulu faire leur chasse gardée. Une passion qui s'exprime dans leurs paroles et leur musique, qui s'inscrit sur les visages et les corps. A la recherche d'une possible spécificité féminine du jazz, la saxophoniste J.I. Bloom répond : "Il n'y a pas un seul homme au monde qui peut "sonner" comme Billie Holiday. Et quand ça s'exprime non plus seulement par la voix humaine (c'est comme chanteuses que les femmes sont connues dans le jazz), quand ça passe chez une femme par un instrument, c'est alors quelque chose qu'on n'avait jamais entendu auparavant!"

L'enseignement, une question d'autorité ?

Fresnes



► Collège

Silvina Landsmann / 1997, 2h13

Production : Idéale Audience

Prix des Ecrans documentaires - Gentilly 1998

La réalisatrice a suivi pendant cinq semaines la vie du Collège Paul Vaillant Couturier, à Champigny-sur-Marne, qui a la particularité d'être doté d'une "SEGP A3" (section générale professionnelle adaptée) et d'une classe pour non francophones. Vingt sept nationalités étaient représentées à l'époque du tournage. Silvina Landsmann a ramené un témoignage unique sur ce qui s'enseigne au collège : "de la gamme opératoire du repassage du pantalon d'homme avec pli" au cours d'anglais des 5èmes, elle nous fait saisir l'incroyable pression économique qui s'exerce sur les élèves et les enseignants, l'obsession du chômage, la vision implicite du modèle social dont le collège semble se faire le propagandiste. Une radiographie implacable de l'institution Collège à quelques centaines de jours de l'an 2000. Qui réfléchit en miroir l'état de notre société : autoritaire, inégalitaire, percluse de conventions, de certitudes et de faux-semblants. Pire : sans imagination ni écoute des aspirations. Comme le réplique Jonathan, le collégien, au prof de géo, pérorant aimablement sur la question démographique : "Le pays, il est vieux, Monsieur".

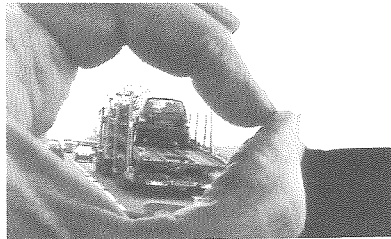
Agnès Varda, un regard

Cachan

Deux films qui à un quart de siècle d'écart traduisent l'esprit d'une filmographie personnelle en prise "avec le monde réel". *L'une chante l'autre pas*, tourné en 35 mm à Paris, Bobigny, dans l'Oise, le long du Rhône et près de Carqueiranne. Pérégrination déjà, sur fond d'époque sombre : le procès de Bobigny, celui d'une jeune fille mise en prison pour avoir avorter avec l'accord de sa mère. Défendue par Maître Gisèle Halimi qui gagna le procès et impulsa la mobilisation autour de la loi Veil autorisant l'IVG. *Les Glaneurs et la glaneuse* est un "documentaire-routard-en-voiture", qui vire et volte à Paris, dans le Nord et en Beauce, dans le Jura, en Provence, en banlieue parisienne et dans les Pyrénées Orientales. Un film qui roule, ralentit, s'arrête, contemple, met en scène, observe, recueille, enregistre. C'est en près de 50 ans de cinéma, une œuvre qui trouve son unité dans la diversité. Par son passage au gré des désirs, des projets, entre documentaire et fiction, elle met "le réel en scène" en l'ancrant à chaque fois dans son époque. Son art du commentaire à l'humour distancié, précis, piquant est incomparable, singulier, en constante osmose avec le montage et les phrases musicales choisies. Ce qu'elle appelle sa "cinécriture". Et son cinéma toujours voyage, sans se presser. Un cinéma qui butine, joue, interroge, prend le temps d'un vrai regard porté sur ce qu'il filme.

Quelques repères sur Varda, cinéaste Née à Bruxelles, elle a étudié à la Sorbonne et à l'École du Louvre avant de devenir la photographe officielle du Théâtre National Populaire de Jean Vilar. Quatre ans avant l'explosion de la Nouvelle Vague, elle réalise en 1954, *La pointe courte*, un film précurseur de ce mouvement. Sa filmographie ne cessera d'osciller entre fictions et documentaires, longs métrages et formes courtes. Ô saisons, Ô châteaux (1957), L'opéra-Mouffe (1958), Cléo de 5 à 7 (1961),

Salut les cubains (1963), Le Bonheur (1964), Lions Love (1969), Réponse de femmes (1975), Daguerrotypes (1975), Black Panthers (1975), L'une chante, l'autre pas (1976), Mur-Murs (1980), Documenteur (1981), Ulysse (1982), 7P cuis., S.de b...(A saisir) (1984), Sans toit ni loi (1985), Jacquot de Nantes (1987), Les demoiselles ont eu 25 ans (1992), Les 100 et 1 nuits (1994)...



► Les Glaneurs et la glaneuse Agnès Varda / 2000, 1h22 Production : Ciné Tamaris

Un peu partout en France, Agnès a rencontré des glaneurs et glaneuses, récupérateurs, ramasseurs et trouvailleurs. Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Leur univers est surprenant. On est loin des glaneuses d'autrefois qui ramassaient les épis de blé après la moisson. Patates, pommes et autres nourritures jetées, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps. Mais Agnès est aussi La Glaneuse du titre et son documentaire est subjectif. La curiosité n'a pas d'âge. Le filmage est aussi glanage.

Note d'intention du film

"Ce film est documentaire par son sujet. Il est né de plusieurs circonstances. D'émotions liées au vu-de la précarité, du nouvel usage des petites caméras numériques et du désir de filmer ce que je vois de moi : mes mains qui vieillissent et mes cheveux qui blanchissent. Mon amour de la peinture a aussi voulu s'exprimer. Tout cela devait se répondre et s'imbriquer dans le film sans trahir le sujet de société que je souhaitais aborder : le gâchis et les déchets... Qui les récupère ? Comment ? Peut-on vivre des restes des autres ?"

Agnès Varda

► L'une chante, l'autre pas Agnès Varda / 1976, 1h50 Production : Ciné Tamaris

Deux jeunes filles à Paris en 1962. Pauline, dite Pomme, 17 ans, étudiante, (Valérie Mairesse) rêve de quitter sa famil-

le pour devenir chanteuse. Suzanne, 22 ans, (Thérèse Liotard) s'occupe de ses deux enfants. Elles se séparent; chacune vit son combat de femme. Elles se retrouvent dix ans plus tard au cours d'une manifestation. Suzanne travaille au planning familial et Pauline est devenue chanteuse. Le destin les réunira de nouveau en 1976. Elles ont expérimenté la phrase de Simone de Beauvoir qui termine le générique : "On ne naît pas femme, on le devient."

A propos de L'une chante, l'autre pas

"Le bastion de l'amour maternel est sacrosaint, c'est bêtifiant tout ça, c'est terrible. C'est pourquoi, il fallait attaquer ce sujet : la maternité sur tous les fronts à la fois. Avortement libre et déculpabilisé. Non-possession des enfants. Horreur de l'autorité parentale. Amour des enfants, ceux des autres aussi. Contraception. Nouvelles lois. Education sexuelle. Amour des hommes. Désir de l'enfant. Tendresse paternelle. Famille éclatée. Droit à l'identité avec ou sans enfants... Ce n'est plus un film, c'est une encyclopédie." Entretien d'Agnès Varda avec Jean Narboni, Serge Toubiana et Dominique Villain pour les Cahiers du Cinéma (Mai 1977).

Paroles émancipées

Villejuif (Maison Pour Tous Gérard Philipe)

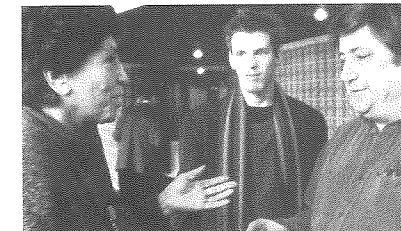
► Exil à domicile Leïla Habchi et Benoît Prin 1994, 52 mn Production : Vidéorème

Bakhta, Houria, Messaouda sont trois mères de familles venues d'Algérie au début des années soixante. 30 ans ont passé, la majeure partie de leur vie s'est déroulée à Grande Synthe, cité ouvrière du Nord de la France. C'est là que leurs maris ont trouvé du travail, c'est là qu'elles ont accompli leur rôle de mère et de grand-mère pour leurs enfants nés et éduqués en France. Loin du cliché de l'épouse soumise et ignorante, elles ont été les témoins d'une histoire de l'immigration au jour le jour. Le film privilégie les situation de dialogues entre mères et filles ainsi que les réunions de femmes, autant d'occasions de pénétrer au cœur des débats familiaux et de dépasser les discours simplistes et globalisants sur l'intégration ou l'Islam.

Claire Simon, le théâtre du réel

Choisy-le-roi

Le quotidien est un théâtre et ses personnages des "héros". Des acteurs d'une dramaturgie inconsciente. Avec ses passions et mystifications, ses représentations et jeux de rôle ou de pouvoir. Claire Simon leur permet de se mettre en scène dans des chroniques douces-amères ou plus acides. Elle choisit le huis clos d'une cour d'école (*Récréations*), accompagné le Docteur Bouvier, généraliste en fin de carrière lors de ses dernières visites (*Les Patients*), nous fait partager aléas et affres d'une petite entreprise niçoise de plats cuisinés (*Coûte que coûte*). Art du récit et distanciation. Plaisir de brouiller les cartes entre réel et fiction, "fiction du réel", permettant au spectateur de s'impliquer et (se) questionner plutôt que s'identifier. Stratégie et dispositifs que Claire Simon aventure plus loin encore dans ces deux derniers films, ici programmés.



Claire Simon, filmographie D'abord monteuse, elle réalise des courts et longs métrages documentaires et de fiction depuis le milieu des années 70. Madeleine (1976), Tandis que j'agonise (1979), Barres, barres et Mon cher Simon (1984), La Police (1988), Les Patients (1989), Récréations (1992), Histoires de Marie (1993), Coûte que Coûte (1994), Simon oui (1997), Ça c'est vraiment toi (2000).

Une cinéaste qui s'engage

En tant que vice-présidente de la SRF (Société des réalisateurs français) elle écrit en février 2000 à propos de la situation du Cinéma en France et de la multiplication des multiplexes : "...Il s'agit d'une colonisation en règle qui est le résultat d'une guerre commerciale. Les Etats-Unis croient que leur culture est une formidable arme de guerre, et ils n'ont en face d'eux aucune résistance : aucun des gouvernements européens n'a la même conviction quant à sa propre culture. Nous sommes des colonisés, fiers de l'être. Parce qu'il est à court terme plus jouissif, plus stimulant de s'identifier au combattant qui gagne, même si sous son sourire de modèle se cache la rage de

celui qui vous fait payer à chaque seconde sa richesse et son pouvoir. Que le film que l'on regarde soit bon ou mauvais, cela n'intéresse que les amateurs, car l'essentiel c'est l'illusion merveilleuse de faire partie, pendant une heure et demie, de ceux qui dominent le monde. Cette séduction est très vive. Elle a eu lieu lors de toutes les colonisations et a fait de très lourds ravages..."

"... Un spectateur, c'est quelqu'un qui s'approprie ce qu'il voit, qui le juge, l'interprète, le re-fabrique en toute liberté créatrice. Un consommateur c'est quelqu'un qui préfère obéir à la valeur marchande. C'est quelqu'un qui n'a pas d'avis et qui est bien content qu'il existe cette échelle marchande pour savoir ce qui est bien ou mal, parce qu'il croit qu'il n'est pas assez malin pour faire son propre choix et qu'il se résigne à être choisi..." (In Cinémas 93, bulletin des salles de cinéma publiques de Seine-Saint Denis).



► Simon, oui Claire Simon / 1997, 1h59 Distribution : Pierre Grise

Avec Catherine Mendez, Emmanuel Clarke, Lou Castel, Claude Merlin, Magali Leiris. Musique d'Arshie Shepp et Catherine Ringer. Nuit. Conscience brouillée. Musique déchirée d'Arshie Shepp. Magali roule la nuit sans phares sur une route. Par quelle nécessité s'invente-elle une grossesse que son entourage va se mettre à "désirer", sur laquelle il va projeter ses représentations et fantasmes ? Comment en vient-elle à enlever un nourrisson pour accréditer la mystification. Inspiré d'un fait-divers...

Le féminisme en mémoire et perspective

Soirée du Conseil général du Val-de-Marne

Gentilly



► Ce qui touche le cœur se grave dans la mémoire Cécile Donguy / 1999, 15 mn Production : DESS réalisation documentaire de l'Université de Poitiers

Une jeune cinéaste appartenant à la génération des 15-25 ans s'interroge sur la transmission de la mémoire entre les générations. Elle rencontre plusieurs intervenantes qui ont vécu la naissance des groupes de femmes au début des années 70 en France. Ces femmes retracent les luttes concernant la contraception, l'avortement, l'égalité professionnelle, la législation contre le viol, les violences conjugales... et s'expriment sur le problème de la transmission de cette histoire aux jeunes générations.

► **Debout! Une histoire du mouvement de libération des femmes (1970-1980)**
Carole Roussopoulos / 1999, 1h30
Production : Prospective Images
Prix du long métrage documentaire - 22^e festival international du film de femmes de Créteil 2000

La deuxième moitié du siècle a donné naissance à l'un des plus extraordinaires mouvements sociaux : le mouvement de libération des femmes. Dans le sillage de mai 68, en France et Suisse Romande comme dans de nombreux autres pays occidentaux puis du Tiers-Monde, elles sont d'abord deux ou trois femmes à se réunir, puis une petite poignée et très rapidement des centaines, de manière spontanée et non hiérarchisée. Mais ce mouvement, qui a profondément chamboulé notre société, n'est pourtant ni connu, ni reconnu. Blanc médiatique, histoire ignorée, peu revendiquée, ces militantes des années 70 sont passées de la caricature à l'oubli. Traitées à l'époque de "toutes des mal baisées", on les considère aujourd'hui comme "ringardes". C'est un hommage aux femmes qui ont créé et porté ce Mouvement. Une vingtaine de témoignages évoquant les acquis et leurs limites, sans donner de leçon, ni culpabiliser. *Debout !* parie sur la transmission et l'invention de nouvelles formes d'engagement, comme un appel aux jeunes générations.

Dans les périphéries des villes, à la périphérie de la vie

Gentilly

► **Algérie, la vie quand même**
Djamila Sahraoui / 1998, 52 mn
Production : La Sept Arte / Les Films d'ici

Abdenour et Sadek ont 27 ans. Ils vivent dans une petite ville algérienne, à l'ombre de la guerre. Tous les deux sont "hitistes", c'est-à-dire que, selon la fameuse formule inspirée par l'humour du désespoir, ils calent les murs ("hit", en arabe). Touchés par la crise, ils ne vivent que de combine pour se procurer l'indispensable. Comment se construire soi-même, élaborer des projets ? Ici, le quotidien ne laisse plus de place au rêve. Les copains d'Abdenour et Sadek sont tout aussi pauvres. Pas de travail, pas de loisirs, pas d'espoir... L'humour et l'amitié sont les armes d'Abdenour et de Sadek, un refuge

où s'épanouissent encore quelques rêves de jeunesse. Une errance sans fin, dans l'attente de l'improbable. "Si l'Algérie occupe régulièrement la une de l'actualité, c'est plus souvent à travers les échos ensanglantés de la guerre qui la déchire. Parfois avec les petites et grandes manœuvres de ses dirigeants pour se maintenir au pouvoir. Rarement pour le quotidien de son peuple, qui tente de survivre malgré la crise et la guerre." Djamila Sahraoui, également réalisatrice de *La moitié du ciel d'Allah*.

► **Nalan Turkeli, une femme des bidonvilles**
Evelyne Ragot / 1999, 1h02
Production : Dominant 7 / Senso Films La Sept Arte

Dans les "gecekondus" de la banlieue d'Istanbul, une femme écrit la nuit, en cachette de son mari et de ses enfants. Le jour, elle fait mille métiers pour nourrir sa famille, au gré des saisons et de l'embauche. Son premier livre, publié en 1994, l'a faite connaître dans tout le pays mais n'a rien changé à sa situation matérielle. Elle continue à écrire, parce que c'est la seule chose qui puisse donner un sens à sa vie et parce qu'elle veut témoigner. Ce film raconte l'histoire et le combat d'une femme singulière et émouvante et relève de l'intérieur la réalité quotidienne de ces quartiers, dominés par l'anarchie et la violence, où l'exode rural massif a entraîné la prolifération d'un habitat "spontané" totalement illégal. Sur fond de campagne électorale, il met en évidence les mécanismes mafieux et politiques qui régissent l'organisation et le développement des "gecekondus". Plus qu'une chronique de la misère ordinaire, ce film est aussi le portrait d'une femme en rupture, en quête d'un ailleurs immatériel qu'elle aperçoit dans les pages d'un cahier.

Iraniennes

Villejuif (Théâtre Romain Rolland)

► **Zinat, une journée particulière**
Ebrahim Mokhtari / 2000, 56 mn
Production : Play Film

Zinat est la première femme de l'île de Qeshm, dans le sud de l'Iran (Golfe Persique), qui retira le voile traditionnel (borqué) porté dans cette région pour exercer sa profession d'infirmière. Il y a treize ans, elle devient responsable du dispensaire du village et s'implique dans des activités sociales et politiques.

Le 26 février 1999, elle se présente aux premières élections locales organisées en Iran sous l'impulsion du président Khatami. Son mari, lui aussi se présente aux suffrages... Comme il est interdit de filmer en public le jour même des élections, Ebrahim Mokhtari installe sa caméra dans la maison de Zinat et filme les réactions exprimées par les visiteurs, en particulier sur la place des femmes dans la société iranienne.

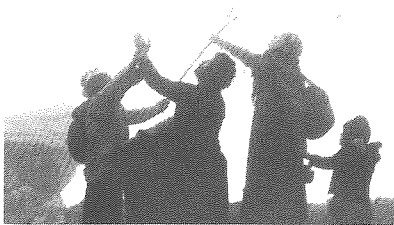
► **Et la création fut...**
Mahmoud Chokrollahi / 2000, 52 mn
Production : Play film

En Iran, être femme est un combat au quotidien. Être peintre aussi. A travers cette "situation extrême", ce combat peut devenir la raison même de la création artistique... Car la société iranienne, malgré ses interdits et ses tabous islamistes, connaît depuis peu un véritable renouveau culturel où les femmes ont pris sans conteste une place prédominante. Le cinéaste rencontre à Téhéran quelques unes des 3000 femmes peintres que compte la capitale de la République Islamique. Comment concilie-t-on préceptes islamiques et création? Quelle liberté intérieure, quelles contradictions, s'immiscent sous le tchador. Quel miroir en retour, sur le regard occidental qui juge, juge et interprète. Confessions à plusieurs voix, feutrées ou tranchantes, attendues ou elliptiques...

► **Mokarrameh, mémoires et rêves**
Ebrahim Mokhtari / 1998, 48 mn
Production : Play Film

Une femme possédait une vache à laquelle elle vouait une grande tendresse. Mais pour la nourrir, elle se devait de lui chercher de l'herbe très loin, ce qui la fatiguait. Un jour, ses enfants ont décidé de vendre l'animal sans la prévenir. Pour conjurer sa grande tristesse, elle s'est mise à peindre sur tous les supports qu'elle pouvait trouver : les murs de sa maison, des citrouilles, la porte du frigidaire... Aujourd'hui, comme chaque mois, son fils lui rend visite et lui amène du papier et des couleurs.

Le film montre en quoi l'imaginaire de Mokarrameh se mêle à sa réalité. Tous ses dessins content une histoire : la sienne, celle des co-épouses de son mari, le travail, la vie des femmes au village...



► **Le Tableau noir**
Samira Makhmalbaf, 2000, 1h25, Iran
Distribution : Mars film
en association avec CCI
Prix du jury Cannes 2000

A la suite d'un bombardement au Kurdistan iranien, des instituteurs errent de villages en villages à la recherche d'élèves. L'un d'eux croise sur son chemin un groupe d'adolescents qui passent clandestinement la frontière entre l'Iran et l'Irak. Il essaie de leur apprendre à lire et à écrire mais aucun d'entre eux ne s'y intéresse vraiment. Un autre instituteur rencontre un groupe de vieillards qui cherchent à rejoindre leur terre natale pour y finir leurs jours. Il ne manifestent pas, eux non plus, le moindre désir d'apprendre à lire ou à écrire sauf peut-être une jeune veuve... L'instituteur s'éprend d'elle et suit le groupe vers la frontière...

Création / Sans elle(s)

"En quête d'autres regards"

Aujourd'hui, le seul accès à la culture de l'image pour les personnes détenues passe par le média télévisuel qui occupe une grande partie du temps carcéral. Fenêtre ouverte sur l'extérieur et/ou dispositif d'enfermement, la télévision regardée de l'intérieur est l'objet d'une attention particulière.

Suite à l'expérience Télér-Rencontres, voilà deux ans et demi que l'atelier "En quête d'autres regards" réalise avec des personnes détenues, un travail de programmation d'œuvres cinématographiques et vidéographiques sur le canal intérieur de la prison de La Santé. Il mène une réflexion sur le statut de l'image dans notre société. Il explore des formes d'écritures singulières, en recherchant du sens dans l'image et le son au travers du documentaire, de la fiction, de la vidéo de création. Depuis ce microcosme qu'est la prison, véritable révélateur social, le monde est regardé. Travailler avec le cinéma qui traite de la réalité sociale, croiser les regards, questionner, interroger, participe à la construction de l'individu.

Le travail de programmation est un travail d'expression. Choisir un film et décider de le diffuser est un engagement, une prise de risque car le film soutient un propos, exprime une idée, défend une écriture.

Il s'agit de stimuler la pensée, d'aiguiser le point de vue, d'élargir l'espace de dialogue, le plus souvent intime et subjectif entre le spectateur et l'écran. Toujours en lien avec l'extérieur, l'atelier invite régulièrement auteurs, réalisateurs à venir échanger. Cette pratique du regard sur l'image est liée à une pratique artistique de création à partir de la prison. Là se joue la question de la représentation et la place de la prison à l'intérieur du corps social.

Anne Toussaint, Les Yeux de l'Ouïe

► Sans elle(s)



Parler de la prison au travers de l'absence est une façon d'aborder la question de la peine, de l'enfermement carcéral, celui de la rupture sociale obligée qui exclut le regard de l'autre, altère la relation sociale et affective, et donc éloigne de soi. L'absence crée la distance entre soi et le monde, engendre

l'angoisse, fait surgir la présence du désir et provoque le repli sur soi pour y échapper.

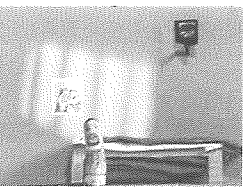
Le film se déploie autour de sept séquences proposées par les hommes détenus. Ils s'approprient l'espace cinématographique en contre partie d'une reconnaissance identitaire qui leur est refusée. Chacun a fait la proposition de raconter selon son âge, sa sensibilité, sa situation familiale un moment particulier de l'absence de l'autre, absence au féminin, qui le touche particulièrement dans cet univers homosexué.

Ces séquences sont reliées par des paroles croisées recueillies au cours d'entretiens de ces hommes incarcérés et des femmes qui vivent l'absence de l'autre côté du mur. Ces paroles vibrent sur des séquences qui nous plongent dans l'univers carcéral en marquant le temps de la prison, en soulignant le détail devenant obsession, en évoquant la pensée circulaire propre à l'enfermement, en signifiant la résistance, en cherchant la trace...

Mais elles sont aussi données à écouter sur des séquences qui ne nous laissent pas nous installer dans cet univers mais nous rappellent à notre place, celle de citoyen "libre", afin de rendre visible la rupture entre le monde carcéral et le monde civil, monde dans lequel reviendront un jour ces hommes incarcérés.

Anne Toussaint, Hélène Guillaume

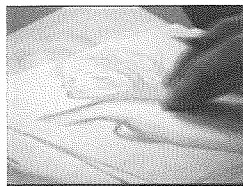
Film réalisé en partenariat avec le cercle culturel de la Maison d'arrêt de la Santé, la direction des services d'insertion et de probation, la direction régionale de l'administration pénitentiaire, la DDAT, le CNC et Les Films à 4.



Les femmes, celles qui me manquent, les autres que j'avais oubliées, vivre sans elle, à quoi cela revenait-il en fait ? Parler de moi, d'accord mais là c'est très personnel et est-ce vraiment si intéressant? Ce film n'allait-il pas déboucher sur un voyeurisme

dérangeant ? Parler de notre captivité, quelle est la part d'elles qui manque le plus ? La sexualité est la réponse qui nous vient immédiatement à l'esprit puis, en y réfléchissant, finalement on s'en passe, on se masturbe et on oublie. Non, le plus éprouvant est l'absence de tendresse ou plutôt sa distillation avare à travers des visites épiées, minutées, contingentées, et encore, quand il y en a... Il y a aussi ces femmes qui sont là, celles qui nous gardent engoncées dans leur uniforme et surtout celles qui nous aident, celles que nous nous interdisions d'appréhender comme des femmes entières, dont nous devons gommer le charme.

Guillaume



Mon désert est peuplé de mirages, images floues qu'un pauvre fou s'amuse à déchiffrer, à retoucher, à aimer un peu mieux... Revoir ce parcours, en corriger les erreurs au plus profond de son cœur, revivre ses amours....

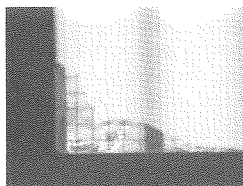
Cissi



L'absence au féminin a permis un travail d'approche de la prison très intéressant dans la mesure où j'ai du me cantonner à un travail très intérieur. Penser l'absence en égoïste et tenter de sortir de cette condition. Ma seule manière d'échapper à cette pensée,

d'un enfermement circulaire à été d'introduire une narratrice, avec des images du dehors. Le travail sur le texte m'a permis de voir et d'admettre la culpabilité de l'absence que je pouvais faire subir à l'autre.

Farouk



Le viseur encadre l'enfermement. Vient ensuite l'objectif, interprète guidé, isolant la vie cellulaire. Puis l'image, dont l'apparence doit révéler cette absence tant recherchée. Un tournage carcéral devient une vision à étages. Une démarche empirique au terme

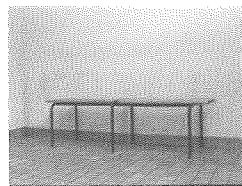
de laquelle le point d'arrivée a déplacé le point de départ. Petite promenade dialectique qui, par la grâce de la caméra, transforme graduellement la compréhension du sujet. Il me faut partir de l'évidence carcérale pour me laisser guider par la logique de l'image. Cette apparente simplicité du cheminement me ramène, en fin de compte, à un nouveau point de vue. C'est de celui-ci, que se fera la construction définitive. Et puis surtout, surtout, limiter mon expression à l'image aboutie. Eviter de déborder du cadre; qu'il ne reste qu'un reflet projeté. La part enfouie, maintenant exhumée, ne fait pas partie du sujet. Il s'agit simplement de faire son cinéma. Me préserver de confondre écran et divan. Si l'image est à livrer, la délivrance ne concerne que moi.

Jean Louis



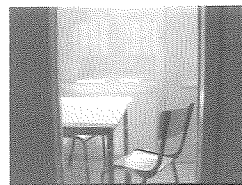
Je me suis séparé de vous... j'ai choisi d'évoquer des phrases vidéo qui marquent avec force ce que je vis de cette absence, mon égarément, mon absence obligée, ma reconstruction.

Abdel



La dernière fois que je l'ai vue avant d'être incarcéré, c'est lors de la garde à vue. Je l'ai aperçue par l'entrebâillement d'une porte. Elle était assise face aux inspecteurs qui l'interrogeaient. Je lui ai envoyé un dernier baiser.

Arno



Je me réfugie dans le sommeil, peut-être seront-ils là à m'attendre. Un jour, plus léger, je me rends au parloir pour retrouver ma femme. Elle n'est pas là, je ne sais pas pourquoi, l'angoisse s'empare de moi. C'est un parloir fantôme.

Jean Luc

Le vidéo parloir

"L'absence c'est le vide, c'est être amputé d'une partie de soi, c'est le rétrécissement des sentiments et des émotions; c'est un déséquilibre dangereux; l'absence c'est l'oubli, tombée dans les oubliettes."

Sylvain

Dans la réflexion menée par l'atelier en ce qui concerne les formes de collaboration au festival "Les écrans documentaires", se posent les limites des rencontres et de l'échange. L'équipe travaille dans l'isolement et ne peut pas physiquement être présente sur les lieux du festival. Privée de la confrontation directe avec le public, l'équipe a imaginé un système qui permette néanmoins de recevoir un regard critique sur leur travail par le biais d'une communication différée. Il s'agit d'un dispositif vidéo-parloir qui sera installé sur le lieu de projection du festival pour enregistrer les réactions des spectateurs. Dans sa forme, le dispositif s'apparente au parloir de la prison pour mettre en évidence l'absence au corps social, inhérente à la condition du détenu. Symboliquement ce dispositif réunira trois conditions de la situation du parloir, la mise à distance des corps, le temps limité et la surveillance. Le public sera invité à entrer dans ce parloir pour adresser ses réactions aux réalisateurs détenus. Chaque personne aura pour seul vis-à-vis une caméra et un micro qui se déclencheront automatiquement dès son entrée dans le vidéo-parloir. Le caméscope occupera la place du détenu, il sera le seul intermédiaire et enregistrera les paroles et les restituera en différé à l'équipe de l'atelier "En quête d'autres regards".

CHRIS MARKER, POINT DE DÉPART...

Nul mieux que Chris Marker n'incarne un cinéma pluriel, libre et ouvert à toutes les aventures, en interrogations constantes sur la Mémoire et l'Histoire. Un cinéma d'essai et de pensée, de correspondances, de liens et de fidélité. Un cinéma de critique et de retour sur images. Un auteur qui s'aventure et ne néglige aucuns possibles, circulant entre réel et fiction et leurs représentations. Un cinéma écrit qui se donne des voix pour le dire (Florence Delay, Arielle Dombasle, Alexandra Stewart, Catherine Belkhodja etc.) et se compose avec des musiques comme une partition. S'appropriant, à l'heure où elles apparaissent, les "technologies-simples outils" de ce qui fait l'avancée du "cinétrain en marche". Toujours distancié, et sachant aussi la rendre mouvante, mobile, critique à l'épreuve des faits (cf. *Le Tombeau d'Alexandre*).

Face à l'œuvre protéiforme, face à cinquante ans d'expérimentations, d'analyses, de découvertes, d'engagements et de déceptions assumées en préservant l'essentiel d'un "point de vue" sans reniement, quelle perspective adopter ? Chris Marker a su signaler (sa carte blanche à la Cinémathèque Française) que l'embaumement rétrospectif (une globalité qu'il n'a pas nécessairement le désir de montrer), ne lui convenait pas. Ce travail de Titan ne pouvait de toute façon être notre ambition. Symptomatiquement, l'œuvre de Marker a été abondamment sollicitée au cours de cette année 2000 à travers de nombreuses programmations thématiques. Et ce à très juste titre, tant elle peut servir de boussole à une création documentaire pléthorique mais souvent sans mémoire. Parce que cette "Année-bilan" du Millénaire à venir (que l'on oubliera bien vite) se prêtait à explorer Utopie et Histoire. Nous sommes donc partis de trois considérations :

1. La prolifération et contamination de films en films, des questions posées au cinéma comme au "réel" et à la pensée par Marker est quasi inépuisable...
2. Bestiaire, humour, correspondances, jeux de mots, zones mémoires. Où cliquer pour ouvrir une fenêtre sur l'œuvre ? Comment explorer sans réduire ?
3. Comment être pour la première fois spectateur d'un film de Chris Marker ? En y accédant par *La Jetée*, en butant sur *Le Tombeau d'Alexandre*, en redécouvrant Tarkowski par *Une journée dans la vie d'Andreï Arsenenevitch* ?

A notre tour comme François Porcile, de façon beaucoup plus modeste, nous avons imaginé un jeu de marelle où rentrer à cloche-pied, où zig-zaguer sans prétendre circonscrire. Cinq entrées et des correspondances, des montages, des collisions avec d'autres œuvres, d'autres univers qui prolongent les questionnements.

Marker, point de départ...

Chris Marker, biofilmographie

Né en 1921, philosophe, poète, écrivain, créateur et directeur de la collection "Petite Planète" au Seuil, cinéaste, vidéaste, téléaste, auteur multimédia (installations, CD-ROM), compositeur, auteur de commentaires...

Olympia (1952), Dimanche à Pékin (1956), Lettre de Sibérie (1958), Description d'un combat (1960), Cuba si (1961), La Jetée, Le Joli mai (1962), Le Mystère Koumiko (1965), Si j'avais quatre dromadaires (1966), Le deuxième procès d'Arthur London (1969), Carlos Marighela (1970), Le Train en marche (1971), L'Ambassade (1973), La Solitude du chanteur de fond (1974), Le Fond de l'air est rouge (1977), Junkopia (1981), Sans soleil (1983), 2084 (1984), AK (1985), L'héritage de la chouette (1989), Berliner ballade (1990), Le Tombeau d'Alexandre (1993), Le Facteur sonne toujours Cheval (1994), CD Immemory (1995-1996), Level Five (1997), Une Journée dans la vie d'Andreï Arsenevitch (1999)...

Devant la catastrophe annoncée / politique-fiction

La Jetée mise en résonance avec *La Bombe* de Peter Watkins, soit, après Hiroshima-Nagasaki, l'apocalypse nucléaire suspectée durant la "Guerre froide" s'est trompée de scénario. La suite serait le péril du nucléaire civil, *Three Miles Island* ou *Prypiat* de Niklaus Geyhalter et la "Zone" de Tchernobyl.



► La Jetée

Chris Marker / 1962, 28 mn

Production : Argos Films

Distribution : Connaissance du cinéma

"Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance... La scène qui le troubla par sa violence et dont il ne devrait comprendre le sens que beaucoup plus tard eut lieu sur la Grande Jetée d'Orly quelques années avant le début de la Troisième Guerre Mondiale".

Des savants enquêtent sur cette mémoire et notre relation au temps. Photo-Roman.



► **La Bombe (The War Game)**
Peter Watkins / 1966, 1h
Production : Peter Watkins / British Film Institute
Distribution : Les Grands films classiques

"1966. Les Chinois envahissent le Vietnam. Pour prévenir l'intervention des Etats-Unis, les Russes occupent Berlin-Ouest. L'OTAN reçoit l'autorisation d'employer l'arme nucléaire contre l'agresseur. En Angleterre, prévoyant l'imminence du danger, les services de la Protection Civile distribuent un petit manuel d'avertissement à la population déconcertée. Une bombe nucléaire tombe dans le comté de Kent où se situe une base importante de missiles intercontinentaux. *La Bombe* (ou plus précisément *Le Jeu de la guerre*, traduction littérale du titre original) constitue, aujourd'hui encore, l'un des plus convaincants et des plus vigoureux plaidoyers contre la Guerre Nucléaire. A l'origine, le projet résulte d'une commande officielle de la chaîne britannique de télévision, la B.B.C. Devant l'horreur dégagée par la vision du film et l'impact percutant de ses images, la télévision refusa catégoriquement de le programmer, arguant que sa diffusion pourrait provoquer dans le pays une panique comparable à celle survenue en 1938 aux U.S.A. à la suite de l'émission de radio d'Orson Welles adaptant *La Guerre des Mondes* de H.G. Wells. La diffusion de l'œuvre fut donc uniquement autorisée au cinéma." (Images et Loisirs 92/5 ; Les Fiches de Monsieur Cinéma.)

Japon, le labyrinthe des signes

Le Japon n'est pas l'Empire du Soleil Levant de "fourmis pressées" et de couturiers sur la Place des Victoires... Trois regards portés à trois époques sur une culture indéchiffrée : Marker-Wenders-Limosin.

► **Le Mystère Koumiko**
Chris Marker / 1965, 54 mn
Production : Sofracima, Apec Joudioux, ORTF

"Kumiko Muroka, secrétaire, plus de vingt ans, moins de trente, née en Mandchourie, aimant Giraudoux, détestant le mensonge, élève de l'Institut franco-japonais, aimant Truffaut, détestant les machines électriques et les français trop galants, rencontrée par hasard à Tokyo, pendant les Jeux Olympiques. Autour d'elle, le Japon..." C.M.

► **Tokyo-Ga**
Wim Wenders / 1983, 1h20
Production : Chris Sievernich
Production / Gray City / Westdeutscher Rundfunk / Wim Wenders Production

Profusions d'images menaçantes, cacophonie des salons de pachinko (machines à sous). Et puis la tombe sans nom du cinéaste Yasujiro Ozu, avec un simple signe chinois ancien Mu. Le vide. Traces, mémoires, réminiscences, absences, monde disparu. L'auteur d'*Au fil du temps* pérégrine, se perd, médite et rêve à travers Tokyo dans la ville du cinéaste qu'il admire...

Propos de Wenders sur Tokyo-Ga :
 "Si notre siècle donnait encore sa place au sacré, s'il devait y élever un sanctuaire du cinéma, j'y mettrais pour ma part l'œuvre du metteur en scène Yasujiro Ozu. Il a tourné cinquante quatre films : des films muets dans les années vingt, des films noirs et blancs dans les années trente, et puis des films en couleurs jusqu'à sa mort en 1963, le 12 décembre, jour de son soixantième anniversaire. Ses films racontent toujours, avec des moyens réduits au minimum, les mêmes histoires simples des mêmes gens, dans la même ville, Tokyo. Cette chronique qui s'étend sur une quarantaine d'années, enregistre la métamorphose de la vie au Japon. Les films parlent du lent déclin d'une identité nationale... Aussi japonais soient-ils, ces films peuvent prétendre à une compréhension universelle..." Mon voyage à Tokyo

n'avait rien d'un pèlerinage. J'étais simplement curieux. Trouverais-je encore quelques traces? Peut-être restait-il encore des images ou même des gens. Ou peut-être découvrirais-je tant de changements à Tokyo, depuis la mort d'Ozu que je ne pourrai plus rien y reconnaître..."

► **Tokyo**
Jean-Pierre Limosin / 1998, 45 mn
Production : AMIP / La Sept Arte
Distribution : Doc & Co

Dans l'esprit de la série *Voyages Voyages* proposé par Arte, le réalisateur de *Tokyo eyes* nous livre ses notes de voyages sur la métropole nipponne. Secrète, mutante, techno, pressée...

► **Tragédie ou l'illusion de la mort, chapitre 12 de l'Héritage de la Chouette**
Chris Marker / 1989, 26 mn
Production : Fit Production, La Sept Arte, Attica art productions

Dans un petit bar de Tokyo, La Jetée, le compositeur Iannis Xenakis et l'écrivain Vassilis Vassilikos discutent des Atrides, d'Angelopoulos et de la Tragédie. Médée Grecque, Médée Japonaise ? Héritage ou universalité de la Tragédie...

Représentation / dépossession ?

► **Les Statues meurent aussi**
Alain Resnais, Chris Marker
1950-1953, 30 mn
Distribution : Présence africaine

Deux lectures : un pamphlet anti-colonialiste célèbre, censuré durant plus de dix ans. Ou/et une méditation à partir de "l'art nègre" sur notre considération de l'altérité, des cultures "différentes", de ce que certains appellent aujourd'hui les "arts premiers".

► **Gbanga Tita**
Thierry Knauff / 1994, 7 mn
Production : Les productions du sablier
 "Lengé, Pygmée Baka, connaît les récits du monde et les mélodies de Tibola, l'éléphant blanc... Il restait juste assez de pellicule pour un seul plan. Quatre minutes pour le visage et la voix qui du fond des âges, se souviennent de Gbanga Tita, la calebasse de Dieu..." T.K.

► **A Arca Dos Zo'e (Nos ancêtres les Zoe)**
Vincent Carelli, Kasipirina Waiapi, Dominique Gallois / 1993, 22 mn
Production : Centro de trabalho indigenista

Images vidéo à l'appui, Wai Wai, chef des indiens Waiapi, raconte à son village son voyage chez les Zo'e, ethnie jusqu'alors isolée dont le dialecte et les traditions sont similaires à ceux des Waiapi. Aller-retour entre deux mondes, l'un encore "vierge" mais déjà menacé, l'autre déjà imprégné de la civilisation blanche, connaissant ses technologies et ses dangers.

► **A propos de "Tristes Tropiques"**
Jorge Bodanzki, Jean-Pierre Beaurenaud, Patrick Menget
1991, 46 mn
Production : Les films du village, La sept Arte, INA

Prises de vue contemporaines de villages indiens du Brésil et images tournées en 1935 dont Lévi-Strauss n'avait plus souvenir. L'auteur de *Tristes Tropiques*, reconsidère sa démarche intellectuelle et personnelle d'anthropologue et analyse les séparations factices entre sens, connaissance et esthétique.

Débat : "Représentation / dépossession"
Le projet du Musée des Arts Premiers, la biennale d'Art de Lyon "Partage d'exotismes", des films et publications sur les "zoos humains" des Expositions Universelles de la première partie du XX^{ème} siècle... Esthétique et culture, ethnologie et colonialisme, anthropologie et altérité : que peut-on attendre du croisement des imaginaires et des représentations?
Intervenants pressentis : Patrick Deshayes (anthropologue-cinéaste-écrivain), Thomas Balmès (cinéaste), Stéphane Breton (ethnologue-cinéaste), Cherif Khaznadar (directeur de la Maison des cultures du Monde).

De l'anthropophagie culturelle de l'occident

Après avoir rapporté (entre autres) des Croisades en Orient le "oud" (luth) et le goût du sucré-salé, l'Occident s'est amusé, entiché, passionné pour le khawa de Mokha, les Turqueries, les Chinoiseries. S'est créée une image fantasmagorique d'un Orient de bayadères, pachas et harems, une "Egyptomanie" décorati-

► **Nawa Huni**
Patrick Deshayes, Barbara Keifenheim
1986, 1h
Production : BK Films / Les Films de la liane / CNRS Audiovisuel

"Les indiens Huni Kuin vivent en isolement relatif et volontaire par rapport à la société nationale péruvienne, en forêt amazonienne, car, les rencontres avec les blancs, les incas et les conquérants espagnols du passé, comme les péruviens et les brésiliens du temps actuel, ont toujours été violentes. L'image de cet homme blanc a profondément marqué l'imaginaire des Huni Kuin : il apparaît comme maître du métal, habitant des zones froides de la terre, fondateur de l'Etat, et porteur de maladies et de la mort. Cette image s'exprime à tous les niveaux du discours indien y compris lors de leurs cérémonies, où la drogue est largement employée. Ceci donna l'idée à deux ethnologues de filmer les réactions des Huni Kuin lorsque, un jour, ceux-ci leur demandèrent d'apporter un film sur leur propre grand village. *Nawa Huni* raconte cette rencontre avec des images du monde blanc et de ses techniques (port, sidérurgie, rues, intérieurs, télévision). Le film s'ouvre sur une introduction à la situation de ce peuple à l'aide d'images tournées en 1951 par un ethnologue allemand. Les réactions pendant les projections puis les réflexions des porte-parole offrent une vision distanciée de notre civilisation." P.D et B.K.

► **L'évangile selon les papous**
Thomas Balmès / 2000, 1h40
Production : Les films d'ici

La tribu des Hulis est une des 900 tribus de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Vivant dans une des parties les plus reculées de l'île, elle a vu les premiers Blancs, des missionnaires méthodistes, arriver en 1955. Ces missionnaires sont depuis en concurrence avec d'autres Eglises pour évangéliser le plus grand nombre possible de Papous. Si les femmes voient, dans les baptêmes, la possibilité d'accéder à une nouvelle reconnaissance, il n'en est pas de même pour les hommes. Le baptême implique, en effet, de renoncer à la polygamie, aux guerres tribales et à une grande partie de leurs traditions. Les missionnaires réussissent à convaincre les derniers réfractaires, en leur annonçant, pour la fin du millénaire, le retour du Christ, de l'Antéchrist, et donc l'heure du Jugement dernier. Le film accompagne Ghini et d'autres vieux guerriers qui, sous la pression des missionnaires, ont détruit la maison des ancêtres pour y construire une église et s'y faire baptiser le jour de Noël.

► **Sans Soleil**
Chris Marker / 1982, 1h40
Production : Argos Films
Distribution : Connaissance du cinéma
 Une femme (Florence Delay) lit les lettres du "caméraman hongrois" Sandor Krasna qui parcourt le monde du Japon à la Guinée-Bissau. Le cinéaste, à son synthétiseur, articule entre musique, photo, cinéma et vidéo une composition mosaïque qui navigue entre histoire et mémoire.

ve. Il a bondi comme un satyre sur l'art et les "Ballets nègres", fabriqué des mystères autour des statues de l'île de Pâques et de l'art pré-colombien... Avec une constante boulimie, une curiosité pour l'Autre, procédant malheureusement de l'appropriation-dévoration, de la dépouille-pillage et d'un sentiment de supériorité sans mesure. Pour appuyer et construire ses théories, du bon sauvage de Rousseau aux fondements du racisme contemporain, Gobineau. Pour servir, accompagner, justifier, l'équipée coloniale : domination, assujettissement, exploitation. Avec dans ses convois et expéditions, ou à leurs marges, ses littérateurs, ses ethnologues, ses scientifiques, offrant la justification d'une supériorité culturelle d'autant plus évidente, qu'elle "cherchait à comprendre" les mécanismes de pensée, les idéaux, les rites, les croyances, les cosmogonies de l'Autre. Même si souvent "le mieux connaître" visait "le mieux dominer". Il n'a jamais manqué aussi, à toutes époques, des romantiques, dandys ou écorchés, transportant en balluchon leurs imaginaires fantasmagoriques (Nerval, Gautier, Rimbaud, Loti, Burton, Isabelle Eberhardt, Lawrence). Des chercheurs de mystique ou de fusion dans la culture qu'ils élisent (Dinet,

Victor Ségalen, Alexandra David Neel, Wilfrid Thesiger). Et des arpenteurs éclairés : Leiris, Griaule, Levi-Strauss, Malinowski, Jaulin, qui fondèrent étapes par étapes, en fonction du contexte historique, politique et culturel, les questions de l'anthropologie aujourd'hui. Et les questions de la représentation-réappropriation de soi qu'elles peuvent susciter.

La recherche des origines : primitif, primaire ou premier ?

Pamphlet anti-colonialiste célèbre, doublé d'une méditation sur l'"art nègre" le film de Resnais-Marker *Les Statues meurent aussi* nous offre près de 50 ans après sa réalisation un "Point de départ" aux questionnements que nécessairement posent "la querelle entre anthropologues/esthètes/marchands autour du futur Musée des Arts Premiers et sa "préfiguration" au Louvre. Du "Musée imaginaire" de Malraux et des prises de position anti-colonialistes, nous sommes passés en quarante ans, par un tiers-mondisme volontariste, ignorant les dimensions culturelles traditionnelles ; par le reniement de la culpabilité occidentale des années 80 (*Les sanglots de l'homme blanc* de Pascal Bruckner); par la fondation d'un principe de transculturalité et d'esthétique universelle sans hiérarchie (l'exposition *Les Magiciens de la Terre* organisée en 1989 par Jean-Hubert Martin). Aujourd'hui, statues, masques, objets rituels, quittent les musées d'ethnologie (analyse et interprétation des usages, contextualisation) pour être mis en scène sous des éclairages étudiés comme "objets d'esthétique", chef-d'œuvres d'un "patrimoine universel" ou marchandises pour le circuit des galeristes-collectionneurs (avec recrudescence de pillage en perspective sur leurs terres d'origine). Des films (*Boma-Tervueren* de Francis Dujardin, visible à la vidéothèque), des articles (Monde Diplomatique, Août 2000) remettent en perspective "les zoos humains" qui constituaient le "sel" des Expositions Universelles et Coloniales (XIX^{ème} et première partie du XX^{ème} siècle) qui ont fondé sur le long terme les représentations de l'inconscient populaire et collectif des cultures dominées et colonisées. Chants soufis, polyphonies pygmées, art aborigène, danses derviches, diwan gnaoua, route Tsigane : sans voyager, les "arts et traditions" de nombre de cultures viennent "nous visiter" et se "mettre en représentation" sous nos yeux, ravis, fascinés dans les festivals et "lieux de culture". Qu'en comprenons-nous ? Quels effets induisent leurs transpositions au delà de l'alibi du conservatoire patrimonial ? Quels "échanges" réels engendrent-elles ? Pour la dernière Biennale d'Art contemporain de Lyon, le commissaire invité Jean-Hubert Martin s'adapte les conseils et réflexions d'anthropologues comme Marc Augé pour proposer "Partages d'exotisme". Tentative de transversalité ... Une exposition sérieuse, critique, documentée comme "L'art papou" organisée au Musée de la Vieille Charité (Marseille) cet été, s'affublait pour l'intitulé de sa programmation de films (de grande qualité) d'un clinquant slogan "Des papous plein les yeux". Curieux...

Parallèlement à la globalisation-mondialisation de l'économie, de l'information, la "primitivité", l'"authentique", le "non-touché" par la société industrielle et la modernité, continuent de fasciner. Comme une approche fantasmagorique des origines. Au risque de se fondre et d'être exploitée dans la mercantilisation généralisée... ? Il n'est pas nécessaire d'aller très loin pour en

considérer les ravages possibles. "Hollywood est la pire chose qui soit arrivée au peuple indien" dit un jeune participant de l'*United people 'Pow wow* (rassemblement annuel d'indiens américains replongeant dans leurs traditions et racines de chants et danses) un film de Liliane de Kermadec disponible à la vidéothèque du festival. "Il restera toujours derrière l'image quelque chose que vous ne saurez jamais" dit le pompiste de *Retour à Plozevet* (film d'Ariel Nathan qui interroge la mémoire des habitants d'une bourgade bretonne, "sujets" d'une enquête "ethnologique-anthropométrique-sociologique" qui leva une intense polémique dans les années 60).

A partir de cette programmation, avec Patrick Deshayes, responsable du Département d'Anthropologie de Paris VII et nos invités, nous tenterons d'aborder les questions de la représentation des cultures aujourd'hui, notamment le statut intercesseur de l'anthropologue et "sa fabrique des images", en nous focalisant particulièrement sur les populations et les cultures les plus fragilisées par le "contact premier" ou récent avec cet "autre monde", le nôtre...

Didier Husson

Les mots, les images et leurs maladies. Par Patrick Deshayes. Editions Loris Talmart.

"Les mots sont survenus et les hommes se sont mis à parler. Et ils ont cru pouvoir communiquer avec les mots. Mais ils n'y arrivèrent pas et sont apparues les maladies du langage que l'on soigne en absorbant une décoction de liane. Cette liane nous relie à ce que nous étions avant d'être enfermés dans les mots. C'est ainsi que les Indiens Huni Kuin de l'Amazonie parlent de l'apparition du langage et de "ses" maladies. Car les mots ont tout recouvert : on ne voit plus le réel des choses, on ne voit que son image. Alors il faut pour remonter au sens initial des choses casser les images et les mots. Patrick Deshayes, ethnologue "faiseur d'images" a confronté sa pratique de cinéaste et de photographe au discours des Indiens Huni Kuin qui ont tout de suite classé les images qu'il faisait du côté des visions que leur procurait la liane. Croisant les images fabriquées par ses appareils et les visions des Indiens Huni Kuin, Patrick Deshayes interroge tour à tour le statut de la représentation dans notre société et le chamanisme Huni Kuin."

• Patrick Deshayes, ethnologue et cinéaste, membre de l'équipe de recherche en ethnologie amérindienne du CNRS, dirige depuis décembre 95 l'unité de formation d'anthropologie ethnologie et sciences des religions de l'université Paris VII fondée par Robert Jaulin.

Un idéal, des idéologies

Quand il n'en reste plus qu'une, qui ne l'est pas, le Marché, la Globalisation. Retour-mémoire sur certaines tragédies de l'illusion, du dévoiement des idéaux à l'époque d'un monde duel... Et comment inventer, imaginer dans le Virtuellement Unique une autre Pensée, d'autres perspectives ?

► L'Ambassade

Chris Marker / 1975, 22 mn

Production : E.K.

Distribution : Les Films du jeudi

Des réfugiés politiques sont filmés en super 8 dans une ambassade, en transit dans ce territoire d'asile après un coup d'état militaire. Une voix off, aux accents sud-américains décrit la situation qui règne à l'extérieur : destitution d'un gouvernement populaire, prisonniers politiques parqués dans un stade... Fiction politique.

► Intervista, quelques mots pour le dire

Anri Sala / 1998, 26 mn,

France / Albanie

Production : Anri Sala / ENSAD

Distribution : Idéale audience

"L'absence de son pourrait être un accident... Une femme a laissé derrière elle avec les années, les événements, les naissances, les joies, les malheurs, l'optimisme, la peur, les informations, les vieux journaux, le communisme, les conjonctures, les déceptions, les rébellions et aussi... une interview... muette, le son ayant été perdu. L'interview réalisée il y a 20 ans alors que cette femme était responsable de l'Alliance des jeunes communistes en Albanie. Cette femme est ma mère et j'ai retrouvé cette interview lors d'un déménagement. La clé est dans la lecture des mouvements de ses lèvres. J'ai fait appel à une école de sourds-muets. Vingt ans après, ma mère se voit confrontée à son discours d'alors." A.S.

► De la chute

Anca Hirte, Jean Lefaux

1999, 53 mn

Production : Yumi Production /

Tofan Group

Distribution : Doc & co

C'est une histoire qui tient une place particulière dans le répertoire des horreurs

concentrationnaires du XX^{ème} siècle. Elle se déroule en Roumanie au début des années 50 alors que se mettent en place les démocraties populaires. Dans une prison, à Pitesti, où sont regroupés des détenus étudiants, va être menée une expérience, dite de rééducation, qui n'a pas d'équivalent à son époque, ni après, ni de nos jours. Expérience unique en ce qu'elle force les détenus de la prison à se torturer les uns, les autres. Tous. De façon à ce qu'il n'y ait pas une victime qui ne devienne bourreau, pas un innocent qui ne devienne coupable. Expérience de violence absolue sur les corps et les esprits, emblématique de la nature profonde des régimes de l'Europe de l'Est. La vie, par la suite, pour ces anciens prisonniers politiques ne sera tolérable qu'au prix d'un mutisme absolu. Aux amis, proches, il leur sera impossible de dire : j'ai été torturé. Aujourd'hui, trois survivants brisent le tabou tacite. Trois récits intimes pour transmettre l'indicible. Comme une confession.

► Le Tombeau d'Alexandre

Chris Marker / 1993, 2 x 52 mn

Production : Les films de l'astrophore,

La Sept Arte,

Michael Kustow Productions

Né en 1900, Alexandre Medvedkine resta toute sa vie fidèle à l'idéal communiste. Mais le fondateur du ciné-train de l'agit-prop des années 30, ne manqua pas de dénoncer de manière corrosive les aberrations du système comme dans son film satirique culte *Le Bonheur*. Marker "rembobine" le film d'une œuvre, d'un engagement, d'une esthétique. Mais le siècle s'achève dans la confusion de l'après-putsch de 1991 qui signe la fin de l'Union Soviétique. Une "conclusion" que Medvedkine ne connaîtra pas...

► Out of the present

Andreï Ujica / 1995, 1h36

Production : Bremer Institut Films

"Le premier "space trip" sur pellicule. L'absence de pesanteur n'est pas un handicap pour faire un film. Ici, deux caméras 35 mm ont été envoyées dans l'espace : opération spectaculaire, exclusivement cinématographique. A terre Vadim Lussaw, le chef opérateur de *Solaris* (le film de Tarkowski) dirige la prise de vue... En orbite, deux cosmonautes suivent ses indications durant un space walk. Action... Ensuite les caméras seront désintégrées lors de leurs rentrées dans l'atmosphère. Le trip fini, les images conservées, voici l'histoire. En mai 1991, les cosmonautes Anatoli Artsebarski et Sergueï Krikalev quittent la terre à destination de la station Mir dans le cadre de la mission Ozon.

Tandis que le commandant de bord retourne comme prévu sur terre après cinq mois, l'ingénieur de bord ne devait revenir qu'après dix mois, contraint de rester en orbite du fait des événements politiques. En effet en août 1991, pendant que Sergueï Krikalev séjourne dans la station, se déroule à Moscou le putsch qui entraîne non seulement la disparition de l'empire soviétique mais aussi la fin d'une époque historique. L'idée du film est simple : son motif est classique : l'Odyssée... Ici ce ne sont plus les dieux de l'Olympe qui se disputent sur le déclin de Troie, mais des techniciens qui, depuis le ciel, assistent à la décomposition d'un empire. Leur vision globale, ne perçoive certes pas les chars qui perturbent le trafic dans les rues de Moscou. Mais depuis la station, ils captent tout autre chose : le rythme de la nature, les changements de la couleur du globe au gré des saisons. En août 91, une époque a pris fin, sans qu'une autre ait vraiment commencé : les terriens règlent leurs comptes avec le passé alors que dans la station spatiale, la Révolution d'Octobre a survécu..."

(Catalogue Vue sur Les Docs / 1996)

Monter, séquencer, l'écrire du dire

Pour revenir au cinéma que l'on n'a évidemment pas quitté. Questions de la distance; du commentaire, du montage (Harun Farocki), du dispositif et de la mise en jeu du "corps du cinéaste" (Robert Kramer). Apparition-disparition des images. Et aussi disparition d'un cinéaste essentiel...

► La Marelle de Chris Marker

François Porcile / 1994, 13 mn

Production : Ardèche images

"Une aire de jeu sans limites, un champ uniformément quadrillé que viendront occuper progressivement, en lignes horizontales et verticales se recoupant, les lettres formant les titres des films de (ou co-signés par) Chris Marker. Dans les espaces délimités par les titres qui se succèdent et s'entrecroisent, apparaissent les photogrammes des films concernés aux rythmes des phrases du commentaire."

► **Si j'avais quatre dromadaires**
Chris Marker / 1966, 49 mn
Production : Norddeutschen rundfunk / APEC

Distribution : Documentaire sur Grand Ecran

"En 1966, au moment de la remise en cause du Stalinisme et de l'idéologie communiste, le photographe Chris Marker décide de revisiter les photos qu'il a prises au cours de ses nombreux voyages, d'en reconsidérer le sens, la subjectivité. L'autocritique est prétexte à un tour du monde. Nous passons de l'URSS à la Corée, de la Grèce à Cuba, tandis que le cinéaste interroge les images et s'interroge sur la photographie, sur son rôle de double. Fidèle à lui-même, Chris Marker nous apprend à regarder. Loin de se poser en pédagogue, il nous entraîne dans une sorte de jeu des erreurs plein d'humour - le commentaire à trois voix y contribue - où se dessiller les yeux est un bonheur." (catalogue Documentaire sur grand écran)

► **Berlin 10/90**
Robert Kramer / 1990, 1h04
Production : La Sept Arte
Distribution : Documentaire sur Grand Ecran

"Dans une série télévisuelle dont la figure imposée est le plan séquence, Robert Kramer invente un dispositif qui multiplie la narration. Enfermé dans la salle de bains d'un hôtel de Berlin, face à un téléviseur qui projette des extraits d'actualités et des séquences tournées par lui-même, le cinéaste se livre au difficile exercice d'autofilimage tandis qu'il improvise sur le sens de sa présence dans la ville de ses origines. Travail doublement magnifique d'une performance servie par l'imagination filmique, les images renvoyées par l'écran font écho aux pensées du cinéaste, lui donnent la réplique, l'aident à poursuivre cette méditation à voix haute sur sa propre errance. Réflexion métaphysique sur les cicatrices laissées par la guerre, la Shoah, l'exil de sa famille, où il s'interroge sur les traces de l'Histoire." (catalogue Documentaire sur grand écran)

► **Section**
Harun Farocki / 1995, 25 mn
Production : Movimento Production
 L'auteur de *La vie RFA*, et *Vidéogramme d'une révolution*, se met à sa table de mixage pour réaliser un panoramique sur ses films. Et disséquer à partir de fragments la composition des images et des sons.

► **Level Five**
Chris Marker / 1997, 1h46
Production : Argos Films
Distribution : Connaissance du cinéma
 Une femme (Laura), un ordinateur, un interlocuteur invisible. A partir de ce dispositif conçu comme un jeu vidéo avec "ses niveaux" et navigations dans les archives et témoignages, le film resitue le rôle de la bataille d'Okinawa, épisode tragique de la seconde guerre mondiale pratiquement inconnu en Occident qui pourtant eut une influence considérable sur la façon dont elle s'acheva.

L'image dialectique,

Sur *Le Tombeau d'Alexandre* de Chris. Marker
 Par Olivier-René Veillon, avec l'aimable autorisation de l'auteur et de Catherine Blangonnet (revue Images documentaires)

"Il ne faut pas dire que le passé éclaire le présent. Une image, au contraire, est ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation. En d'autre termes, l'image est la dialectique à l'arrêt." W. Benjamin "Das Passagen Werk", Paris, Capitale du XIX^{ème} siècle, page 478

Dans un film de Chris. Marker, chaque image qui surgit est un événement qui s'accomplit, cinématographiquement, sous l'instance du commentaire qui est le point de rencontre entre ce qui a lieu dans l'image et ce qui ne peut avoir lieu qu'avec elle, le sens visé là où il se retranche, là où le mot le débusque. L'image n'existe pas pour elle-même, fascinante et spectrale, refermée sur l'évidence à laquelle elle se résume; elle est ce qu'elle montre et ce qu'elle cache, la somme des images possibles auxquelles elle s'est substituée. Marker ne se contente jamais de l'image qui lui est donnée, surtout quand elle est d'archives, suspecte d'avoir été conservée et de faire durer en elle la part d'exercice du pouvoir qui l'a mise à l'abri de la destruction. Une image d'archives témoigne avant tout de la violence exercée sur ce qui n'a pas été considéré comme mémorable. Ainsi de cette image du général Vladimir Orlov demandant à la foule de se découvrir sur le passage du cortège impérial. Où le geste focalisé dans l'image, résonne d'une violence engloutie, inaperçue, trace de l'humiliation si profondément inscrite qu'elle n'est même plus visible.

Les défaites sont sans images, sinon celles des vainqueurs. Le vainqueur lui-même ne sait plus d'où il vient ni ce qu'il a fait disparaître. Il est devenu le souvenir de ce qui n'a pas de mémoire, la trace de sa propre trace, celle du sang qui ne coule plus dans ses veines. Medvedkine est né parmi les vaincus et s'est retrouvé du côté des vainqueurs, il a triomphé des blancs dans cette guerre inexpiable dont la Russie entière était le champ de bataille. Il a porté le fer et le feu dans l'ivresse de la chevauchée qui allait plus vite que l'histoire, en accélérât le cours, et laissait

des cavaliers fourbus, interdits devant l'ampleur de l'effondrement dont la faille les traversait. " Les cavaliers rouges de la révolution, pas très bien vêtus, pas très bien chaussés mais terribles ", la Première armée de Boudienny dont Medvedkine parle en 1984 comme d'une armée romantique partie à la conquête des temps nouveaux comme le jeune Bolchevik qui dans *Aelita* de Protozanov part à la conquête de la planète Mars.

C'est le monde, le vieux monde qui était tombé de cheval et tout était à rebâtir avec les pierres éparses de tout ce qui, fragile, avait été brisé. Et Medvedkine savait, lui qui tenait bon, ce qui tombait avec le monde ancien, qui, défait, ne pouvait disparaître tant l'humaine souffrance le faisait durer. A commencer par celle du cavalier effondré, Babel, ce jumeau sombre qui n'avait pu franchir le précipice dont les mots avaient pris la mesure. " Toute épopée est la face claire d'un cauchemar, et Babel, juif à lunettes parmi les cosaques antisémites, n'était pas romantique ". Les os brisés sous les sabots du cheval n'étaient pas ceux des ennemis seulement, mais le sol était assuré, gorgé de sang mais fertile, la Révolution avait conquis son domaine, il fallait le parcourir, lui inventer un nouveau moteur.

Prendre la caméra, en faire de l'homme l'attribut signifiant son pouvoir sur les choses, sa capacité à les mettre en forme, c'était saisir dans un seul mouvement le rythme du monde et le soulèvement légitime de celui qui le transforme. La ville n'offrait-elle pas, dans l'ivresse de ses mouvements mécaniques, sous la carapace luisante de ses tramways, l'idéale métaphore de ce moteur dont la Révolution avait compris le mouvement et qu'elle maîtrisait souverainement en faisant de l'homme mécanique le sujet de la machine soumise enfin au sens de l'histoire et à la loi du prolétariat triomphant. "L'homme à la caméra" était partout à la fois, au cœur du monde et au centre du pouvoir, là où le monde était redonné à lui-même, doté du puissant moteur de la Révolution. Les mots de Gorki s'effaçaient et pourtant leur écho ne pouvait se taire tout à fait : " C'est terrifiant à regarder, mais c'est le mouvement des ombres. Seulement des ombres ". Dans cet article, publié le 4 juillet 1896, que cite Marker, s'insinue le soupçon qui fait se rejoindre l'énergie sans frein du cinéma et le spectacle de la terreur qui prend les hommes vivants pour les livrer à la mise en scène des temps nouveaux. Les premières images de la Révolution sont bien des reconstitutions, de savantes mises en scènes, qui, en adaptant le récit exalté de témoins comme John Reed, confèrent à l'événement une dimension épique nécessaire au triomphe idéologique dont il n'est que la condition. La Révolution est un effet de montage, le récit du moteur qui s'empare du mouvement des ombres pour les transfigurer dans la lumière. Il s'agit de retrouver les images invisibles qui écrivent l'Histoire en lettres de feu, car "chaque présent est déterminé par les images qui sont synchrones avec lui" (Benjamin) et ces images ne peuvent surgir que dans la synchronie du montage, qui fait tomber le dé sur toutes ses faces, et abolit le hasard au bénéfice de l'inéluctable triomphe de la Révolution. " L'image des héros ne vient pas de la vie,

même transfigurée, mais directement du cinéma " dit le narrateur car le cuirassé Potemkine " était devenu le drapeau du cinéma soviétique " et, dans un de ces retournements dialectiques propres au cinéma selon Marker, le narrateur souligne combien il est " formidablement symbolique que le nom d'un ministre de la grande Catherine, inventeur de la propagande par les apparences, ait baptisé la plus géniale mise des apparences au service de la propagande ".

Vertov et Medvedkine accomplissent le mouvement sans frein de la Révolution dans la métaphorisation mutuelle des deux machines désirantes et modernes dont le mouvement engloutit régurgite et transforme la réalité qu'elles absorbent : le train et le cinéma. Le train est la machine en mouvement qui montre et accomplit le mouvement de la machine, tandis que le cinéma est le mouvement lui-même qui organise machinalement le désordre du monde. Ils sont les deux faces de la même utopie, l'invention de l'une par l'autre; chacune des deux machines trouve dans l'autre le principe d'accélération de son pouvoir. Le train porte la caméra et l'homme aux quatre coins du monde et au-delà, au pays des dromadaires dont Marker a retrouvé la trace. Le cinéma fonde son illusion dans le mouvement d'un train qui depuis la gare de la Ciotat fonce sur les spectateurs du café de la Paix et déclare la guerre au mutisme bourgeois tout armé de son silence, tranchant comme la lumière. C'est dans ce train-là que montent ensemble Vertov et Medvedkine. La réalité forcée au sabre n'a plus qu'à bien se tenir devant les chevaux vapeurs qui foncent sur elle et l'engloutissent dans l'écran des lendemains qui chantent.

Et le Maintenant rencontre l'Autrefois, les chevaux vapeurs rencontrent le vieux cheval rétif du paysan qui ne veut plus travailler. La dialectique est à l'arrêt dans ces images perdues, occultées, retrouvées, du train de Medvedkine. Le moteur de la Révolution a des ratés. Plus que Vertov consumé par l'utopie, Medvedkine fait entrer dans le mouvement de la merveilleuse machine, ce qui lui est inassimilable, ce qui est inactuel. Les paysans, dont Bloch dit que leur inactualité est leur contemporanéité et que le moteur de la Révolution va broyer en masse. Medvedkine voit ce qu'il ne faut pas voir, montre ce qu'il ne faut pas montrer, " le bonheur " ainsi nomme-t-il ce qui n'a plus de nom, ce qui n'a plus de sens et que pourtant il montre, car le cinéma n'est pas, comme le train, une machine qui tout emporte. En lui, ce qui ne s'assimile pas se transforme, et porte le sens au-delà du mouvement, là où il ne peut passer. A l'arrêt dit Benjamin. Oui, le cinéma n'est pas en proie à son propre mouvement; il est à même d'y signifier l'arrêt. Et dans l'image dure ce que le monde endure - s'y déchire comme le voile de la vérité. Ce que la Révolution rejette comme scories est la matière mise au jour par les films du ciné-train. Poussière de dossiers d'une bureaucratie déjà criminelle dont les images englouties et retrouvées de Medvedkine saisissent la densité grumeleuse, gros caillots d'humaine souffrance qui va précipiter l'embolie après le long coma stalinien.

Au cœur de la Révolution, Medvedkine ne fut jamais un dissident. Il n'eut pas le loisir de s'abstraire. Restait le concret pétri dans l'image à l'arrêt. La redécouverte du monde avec le ciné-

ma au lieu même où celui-ci était censé le remettre en ordre. Rebroussement contradictoire et douloureux dont le chef d'œuvre est ce bien nommé *Bonheur* où Medvedkine a mis des masques aux soldats de l'indifférent pouvoir où il savait reconnaître le mouvement monstrueusement indifférencié d'une Révolution dont il avait été l'un des premiers cavaliers.

Précieux travail que celui de Marker qui sait comme l'écrit Benjamin dans *Das Passagen werk* "repandre dans l'histoire le principe du montage [...] découvrir dans l'analyse du petit moment singulier, le cristal de l'événement total" et faire de la vie et des films de Medvedkine autant de cristaux lumineux et tranchants pour éclairer la tragédie soviétique.

Marker est travailleur de l'image, comme il y a chez Hugo, des travailleurs de la mer; il la remue avec le langage et la fait parler en scandant ce qu'elle cache. Marker commence par l'océan de ce qui a été perdu. Il connaît l'horizon de l'utopie et sait reconnaître la topographie douloureuse de son effondrement. Il n'y a pas de différence chez Marker entre le travail de la pensée et le processus cinématographique. Marker pense, comme le dit Elie Faure lumineusement de Chaplin, en hésitant à employer cet adjectif qu'il qualifie d'effroyable, "cinématographiquement". Ainsi force-t-il l'impensé de l'histoire en passant par le théâtre d'un sujet créateur que la forme de la lettre ouvre comme au scalpel. La leçon d'anatomie, qui est le tombeau d'un ami, où le cadavre que l'on dissèque est le stalinisme qui en lui gisait.

Ce que le cinéma doit à Marker, il ne le sait pas, sinon peut-être, y aurait-il moins de films analphabètes. "Tu te souviens,

comment tu avais pleuré en découvrant que deux images ensemble pouvaient prendre un sens ? Aujourd'hui la Télévision inonde le monde entier d'images dépourvues de sens, et plus personne ne pleure".

Le Cinéma, pour Marker, est à la mesure du monde, non pas le recueil des images qu'il nous laisse, ballet des ombres terrifiantes qui nourrissent le flux indifférencié de la télévision, mais le moyen d'une saisie qui, sans aucune réduction à l'essence, sépare l'image de son apparition et, du même coup, puissamment, la pense. Car l'être n'est pas dans son apparition, seul compte ce qui en lui s'énonce et non le récit qui l'emporte. Le déjà vu n'est pas la condition du voir mais le moyen d'en oublier l'incidence- qui est effraction violente du sens, là où l'accumulation des images en interdit l'accès.

L'Histoire ne sait pas ce qu'elle sait. Elle est plus que le temps, ce qu'elle prend aux hommes dans la durée de leur vie pour les plonger au cœur de ce dont la forme n'apparaît qu'après-coup, dans les récits et dans les livres ou, plus douloureusement, dans les fossiles des institutions ou dans les cadavres qu'on déterre et ceux embaumés que l'on exile. Ou bien encore dans l'intimité de la souffrance où la chair du sujet est à nue, palpitante sous le fer de ce qui a été voulu, de ce qui a été subi, de l'œuvre lacunaire et censurée où résiste ce qui échappe à tout renoncement, la forme supérieure du savoir qui est l'art lui-même là où, en lui, s'accomplit l'invisible inaccomplissement de l'Histoire.

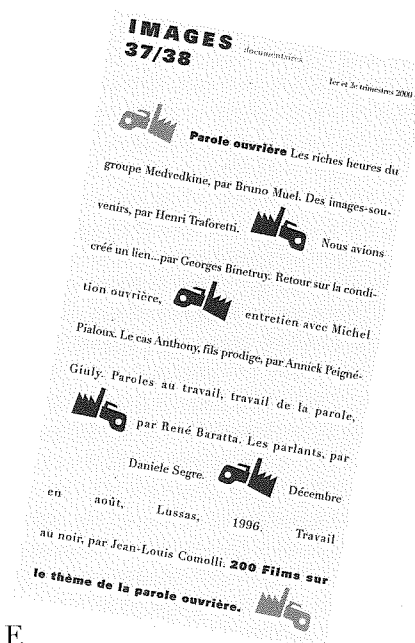
Olivier-René Veillon

IMAGES documentaires

Revue trimestrielle consacrée au cinéma documentaire : chaque livraison est conçue comme un numéro spécial abordant un thème de réflexion ou l'œuvre d'un réalisateur.

- 1 n° 29/30 (1997-1998) : Johan van der Keuken
- 1 n° 31 (1998) : La place du spectateur
- 1 n° 32/33 (1998-1999) : L'image indécidable
- 1 n° 34 (1999) : L'image de l'écrivain
- 1 n° 35/36 (1999) : Le « droit à l'image » ?
- 1 n° 37/38 (2000) : Parole ouvrière
- 1 n° 39 (à paraître) : Cinéma et école, l'illusion pédagogique

Rédaction : 26, rue du Cdt Mouchotte (K110), 75014 Paris
 Abonnements (4 numéros) : en France, 200 F., à l'étranger, 280 F.
 Diffusion en librairies et abonnements :
 Dif'Pop', 21, ter rue Voltaire, 75011 Paris, (Tél. 01 40 24 21 31)



SÉLECTIONS OFFICIELLES

Radiographie

430 films ont été inscrits cette année. Une cinquantaine de films proposés "hors délai" durant la phase de visionnage. Une progression quantitative de plus de 30% par rapport à l'année 1999.

Le champ géographique de production représenté reste pour cette édition essentiellement francophone (France, Belgique, Suisse, Québec) avec quelques envois encore très minoritaires de Turquie, Israël, Italie, Espagne, New-York... Une caractéristique liée aux conditions économiques du festival (influence sur la prospection, absence de budgets pour les sous-titrages ou la traduction simultanée). Nous comptons très fermement la faire évoluer pour les prochaines éditions...

Les inscriptions sont réalisées à titre personnel par une centaine de cinéastes et par quelques 200 sociétés de production.

A l'heure où nous proposons une programmation thématique *Féminin Singulier*, il nous a semblé "amusant" de vous proposer ce petit élément statistique: un tiers des réalisations sont signées au féminin.

De la temporalité dans le film documentaire : elle s'échelonne de 2 minutes 10 secondes pour Charlotte Szlovak (*Docteur Imre Szlovak*) à 5h45 pour Peter Watkins (*La Commune*).

Les inscriptions pour la sélection Prix Ecrans documentaires répondent plus que jamais à la notion de "formatage télévisuel" comme donne admise sans contestation : près de 200 films entre 50 et 60 minutes. Moins d'une cinquantaine ne se soumettent pas à ce calibrage, 24 entre 40 et 49 minutes, 12 films affichent 1h30 et 10 la dépassent.

Le documentaire de création qui se revendique plus que jamais comme un Cinéma d'Auteur n'en est pas moins de plus en plus lié à l'industrie télévisuelle de programmes : économie, durée standard, "écriture" et support de tournage. Nous avons reçu à notre grand dam (bien que sans illusion) un nombre infime de réalisations sur support film. Pour l'"anecdote", Les Ecrans documentaires développent actuellement des relations de partenariat avec un réseau de salles de cinéma, classées "Recherche" dont aucune n'est actuellement équipée pour la diffusion vidéo... Ce qui ne nous empêche pas par ailleurs de proposer une journée spéciale de diffusion pour les exploitants adhérents à l'ACRIF...

Intentions...

Par définition on sélectionne ce que l'on aime. Pour des raisons objectives et affectives. Pour des raisons subjectives et raisonnées. Ni pour "sanctionner", ni pour "hiérarchiser" mais pour signer la "politique éditoriale" très éphémère qu'est celle d'un festival. Pour construire une programmation aléatoire, avec ses correspondances et ses résonances, certains enjeux de sujets, traitements, dispositifs et écritures que l'on décide de privilégier. L'"espace festival" est avec un certain nombre de

réseaux de diffusion - qui réjouissons-nous se développe - un lieu d'exposition libre de la création documentaire. Qui est donc à même de proposer des "exceptions" dans un flux, de mettre en "exergue", voire à sa modeste dimension de "révéler" une œuvre à un public. La modestie sied d'autant plus aux festivals qu'ils n'ont pas la moindre influence, prise, interférence sur les enjeux en amont : les conditions de production, l'économie du cinéma aujourd'hui, la consanguinité de fait du documentaire de création avec la télévision et les stratégies qu'elle induit en terme de "politique d'auteur". Le lieu festival ne peut qu'en constater les effets - voire "les ravages". Une certaine "urgence" à dire, à témoigner, à s'engager, à créer, se confronte aux contraintes nettement plus prosaïques qui sont celles d'une industrie de programmes alimentant une chaîne de diffusion de flux. Si l'on jamais tant parlé - montré, diffusé - le cinéma documentaire, l'"objet-film" lui-même, est de plus en plus indifférencié, ayant dans le meilleur des cas, une vocation multiple : une, des diffusions télévisées, des projections en salles, des éditions cassettes ou DVD, des insertions en catalogue de médiathèques ou dans des programmations thématiques, une "sacralisation" en entrant dans le répertoire patrimonial etc. Autant de manières d'être "vu", "écouté", "rencontré" qui n'est pas le lot de beaucoup de réalisations...

Le caractère pernicieux de cette donne est qu'elle fonctionne en boucle avec ses effets-retour en amont. Le modèle, le formatage s'imposent. L'exigence d'"écriture" de plus en plus sollicitée de la part du documentariste, loin de lui offrir "une nouvelle liberté dans la contrainte assumée", l'enferme dans un moule pensé et exigé par un "commanditaire". Celui-ci prétend aussi connaître la réception et la réaction qui peut être faite de l'œuvre par un spectateur à qui il impose sa vision du bon "documentaire". D'autocensure en autocensure plus ou moins consciente, on en arrive par exemple à voir un film de notre sélection, changer de titre et se voir affubler d'un doublage pour "la bonne cause télévisuelle"... Heureusement l'œuvre, forte, réfléchie, poétique, résiste... Le festival lui, le projette dans une salle de cinéma...

N'étant pas à la recherche de "programmes" mais de "films", n'ayant pas à remplir "un cahier des charges" mais étant à l'affût de création, de gestes de cinéma, de subjectivité pensante, d'implications, de projets, de découvertes, l'équipe des Ecrans documentaires a passé un été contrasté. Souvent lassée par une multiplication de propositions, toutes entières contenues dans l'exposé des intentions. Un bon sujet ne fait pas nécessairement un film qui donne du plaisir à l'accompagner dans un déroulement sans équivoques, questions, interpellations, un minimum de complexité. Nous avons rencontré et survolé beaucoup de bons sujets... Et choisi au total 41 films (un peu moins de un sur dix). D'autres nous ont intéressés, séduits, ont permis de débattre assez vivement, restant ancrés en mémoire pour de futures programmations thématiques...

Jurys

Jury du Prix des Ecrans documentaires

- Jacqueline Aubenas, cinéaste et enseignante à l'INSAS
- Marie Bonnel, directrice de l'audiovisuel extérieur et des techniques de communication du Ministère des Affaires Etrangères
- Yves Bouveret, directeur programmateur du cinéma "Les toiles" de Saint-Gratien
- Lionel Lechevalier, responsable audiovisuel du Conseil général du Val-de-Marne
- Paul Rozenberg, producteur

Jury du Prix du Documentaire court

- Alice Beckmann, directrice de production du GREC
- Hugo Bélit, critique à Bref, cinéaste
- Patricia E. Kajnar, cinéaste
- David Vasse, chargé de cours en cinéma à l'Université de Caen, rédacteur à Eclipses, L'Image, le monde, Repérages.

Jury du Prix Formations

- Sylvie Dreyfuss, chargée de mission au département audiovisuel de la Bibliothèque Nationale de France
- Frédéric Goldbronn, cinéaste, vice-président d'ADDOC
- Solveig Risacher, étudiante

Prix

- Le Conseil général du Val-de-Marne offre le Prix des Ecrans documentaires (15000F et l'étude d'une aide à la création pour un nouveau projet).
- Prix du Documentaire court : 5000F.
- Prix Formations : 5000F.

Sélections 1999

Sélection Prix des Ecrans documentaires

- Agujetas Cantaor, Dominique Abel
- Bienvenue au grand magasin, Julie Bertuccelli
- Le Cas Howard Phillips Lovecraft, Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard
- De la chute, Jean Lefaux et Anca Hirte
- Le Départ, Damien de Pierpont (mention)
- Derniers mots, ma sœur Joke, Johan van der Keuken
- Derrière la forêt, Gulya Mirzoeva (mention)
- Doulaye, une saison des pluies, Henri-François Imbert (Prix des Ecrans documentaires)
- Les Enfants du Borinage, Patric Jean (mention)
- L'Homme qui écoute, François Caillat
- Mémoires de pierre, Emmanuelle Démoris
- D'une rive à l'autre, Patrice Dubosc
- Vers la mer, Annik Leroy (Prix des Ecrans documentaires)

Sélection Prix du Documentaire court

- Blending emotions, Fernando Alvim
- Diego, Frédéric Goldbronn
- Eboueurs, Jean-Christophe Yu
- Là-bas où le diable vous souhaite bonne nuit, Edyta et Vincent Sorrel
- La Mémoire de mon père, Patrick Zachmann (Prix du Documentaire court)
- Mort à Vignole, Olivier Smolders
- Les Passagers, Patricia E. Kajnar (mention)
- Le Plat de sardines, Omar Amiralay

Sélection Prix Formations 1999

- A bras le corps, Béatrice Chauvin (Prix Formations)
- Beau comme un camion, Anthony Cordier
- Chroniques d'un balayeur, Brahim Fritah
- Le Cri de l'encre, Caroline d'Hondt
- De Bombay à Tel-Aviv, Amrita David
- Greetings from Jerusalem, Alain-PaulMallard
- Lettres de papi, Inneke van Wayenberghe
- La Maison protégée, Olivier Pairoux
- Moules frites et marée basse, Nausicaa Hennebelle
- La Vie n'est pas faite que des anges, Marie-Christine André (mention)

Vidéothèque à la carte

Les 430 films reçus en compétition pour l'édition 2000 et tous les sélectionnés 99. Consultation libre et gratuite à partir du catalogue général et thématique. Avec le concours de Systéa Vidéo.

Sélection Prix des Ecrans documentaires

254 films de plus de 40 minutes.

18 films sélectionnés.

Le "voyage en sélection" de cet été, nous a offert près de 100 propositions supplémentaires. Vitalité de la production qui malheureusement n'équivaut pas au même surplus de plaisirs et découvertes. Bien sûr proportionnellement, on s'y retrouve quand même... Chaque année a ses registres et caractéristiques. Et se marquent de tendances comme toujours. Question forme : la persistance du cinéma documentaire d'implication personnelle semble s'ancrer durablement. Le "retour" du commentaire avec des réussites très variables. Question contenu : d'autres regards sur l'exclusion, l'enfermement, la vieillesse, des questions d'urbanisme

et d'urbanité. Des approches décalées, introspectives sur la guerre et ses conséquences et moins de films en prise directe avec les conflits en cours. Des films sur le travail, des analyses du libéralisme, de la mondialisation-globalisation. Et aussi des films "portés" par leurs auteurs, par une exigence, un désir, un engagement ou une poétique, n'oubliant pas de s'adresser, cherchant intimement la rencontre d'un spectateur sans penser diffusion. Ce sont ceux que nous avons choisis, en laissant quelques autres, provisoirement au moins, au bord de la route, de cette programmation. Car cette sélection est aussi une programmation. Et peut-être même plus essentiellement : avec ses dialogues, ses rebonds, ses croisements et confrontations de style et de manière. Car nous sommes convaincus qu'une sélection n'est pas une collection, un principe d'accumulation, mais qu'elle se constitue d'une diversité kaléidoscopique, de premiers films et d'autres qui sont loin d'en être, des films inédits et d'autres dont le parcours passe par nous, après et avant d'autres festivals. Que le principe d'absolue nouveauté et d'exclusivité n'a aucune pertinence...



Attaches

François Ralle-Andréoli / 2000, 1h26
Production : François Ralle-Andréoli

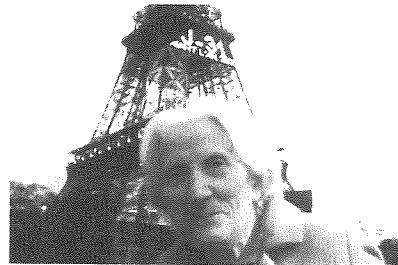
A Lyon, dans le quartier ouvrier de Gerland, les usines ferment. La disparition de l'entreprise de fer à béton Mure est la plus marquante. Des habitants du quartier et d'anciens ouvriers de Mure livrent leurs souvenirs à des élèves de L'Ecole Nationale Supérieure Lettres et Sciences humaines qui doit prendre la place de l'ancienne usine.



Une autre vie

Dominique Pernoo / 2000, 59 mn
Production : iO Production

Minsk, capitale du Bélarus, hiver 1999. La neige enjolie à peine un pays dont on sent la dérive. Au troisième étage du collège musical d'état, dans un couloir ordinaire et sombre... un salon, avec un piano à queue recouvert de partitions et d'objets souvenirs en pacotille, un canapé, une bibliothèque, quatre ou cinq violoncelles, une télé, des tableaux, des portraits, de quoi écouter de la musique et prendre le thé. Ici, Vladimir Perline fait de l'enseignement du violoncelle un acte de création qu'il transmet avec la plus vive passion à quatre jeunes musiciens.



Avant de partir

Marie de Laubier / 2000, 1h30
Production : TS Production

Yamina Abbès est médecin et directrice de la Mapi, maison de retraite à Sarcelles. Elle est le cœur de la maison. Son travail quotidien : accompagner la fin de la vie au présent, sans état d'âme face à la déchéance du corps, à la sénilité, à la solitude de la mort ; écouter les enfants qui, parce qu'ils se sentent coupables, sont exigeants ; et surtout injecter de la vie et de l'humour au seuil de la mort.



Les Bas-fonds

Denise Gilliard / 2000, 1h18
Production : PCT

Une trentaine de sans-abri endossent les costumes d'acteurs pour jouer dans la pièce de Maxime Gorki, *Les Bas-Fonds*, au Théâtre national de Chaillot. "J'ai rencontré Serge Sandor, le metteur en scène, en 1981 au Mexique, où il montait des pièces de théâtre dans les prisons... Nos démarches sont similaires. Dans tous mes films, je donne aussi la parole à des exclus : un détenu, une ancienne punk, des chiffonniers Emmaüs. Quand Serge m'a parlé de son projet, il correspondait à une envie que j'avais depuis longtemps, celle de travailler avec des sans-abri... Les répétitions allaient me permettre de les approcher dans un contexte où ils existent en tant qu'individus, et de les filmer dans la durée." D.G.



Esprit de bière

Claudio Pazienza / 2000, 54 mn
Production : Heure d'été Production

Radiographie d'un verre de bière, de l'homme qui le boit et du décor où celui-ci à décider de l'avaler.

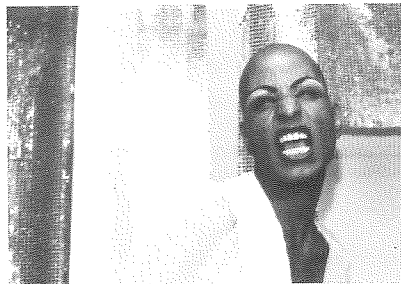


Etrangers / Familiers

Charlotte Tourrés / 1999, 54 mn
Production : La P'tite Machine

"Deux fois le hasard m'a fait entrer chez mes voisins. La visite était à chaque fois troublante : ces 40 m², si semblables,

habités par d'autres, ces étrangers. Ce film est le portrait de mon immeuble et ses habitants à Saint-Denis. L'espace "privé" se protège : les portes ne s'ouvrent pas toujours. L'espace intime se livre ou se refuse, tente de se définir. Si l'on n'échange qu'un bonjour dans l'escalier, des liens obscurs se sont pourtant tissés avec le temps : observations, désirs de rencontre, frustrations... Les bruits qui parviennent du dehors et les fenêtres sur la rue sont un appel à l'imaginaire et à la mélancolie. La mélancolie est aussi celle des solitudes et des départs." C.T.



► **Fantaisie - un autre pays**
Sharon Hammou et Avi Hershkovitz
1999, 52 mn
Production : Sharon Hammou et Avi Hershkovitz

Samy Gaber, "Samantha", palestinien, israélien originaire de la ville arabe de Jaffa et Michaël Shimon, "Chris", juif yéménite du village religieux Bnei-Darom, préparent ensemble un spectacle de drag queens à Tel-Aviv. Tous les deux sont venus s'installer à Tel-Aviv parce qu'étant homosexuels, ils ne se voyaient vivre nul part ailleurs en Israël. Ils sont tous deux confrontés quotidiennement à des problèmes de racisme, pas seulement en tant qu'homos, mais aussi en tant qu'arabe et que séfarade. Ils croisent aussi du racisme au sein de la communauté gay, qui semble refléter précisément les tensions et les rejets entre les différents groupes nationaux et ethniques en Israël.

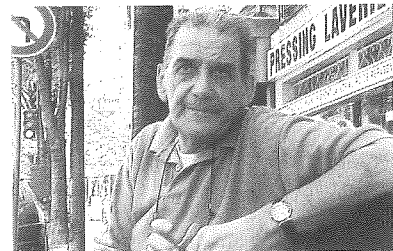


► **Goulag (Carré blanc sur fond blanc)**
Partie 1 : Le temps de l'eau
Partie 2 : Le temps de la pierre
Hélène Châtelain et Iossif Pasternak
2000, 2 x 1h50
Production : 13 Production

"Ces écrits sont le fruit de plus de 15 ans de travail et de voyages. Bornée d'abord à la vieille Europe, mon attention s'est tournée peu à peu vers le monde slave et la Russie plus particulièrement. Catholiques ou protestants, libéraux ou démocrates, il nous est malaisé de ne point laisser nos idées occidentales donner des couleurs fausses à nos peintures de cet Empire. Comment comprendre un pays qui, selon un de ces proverbes a quitté une rive et n'a point atteint l'autre ?" H. C. Ces lignes ont été écrites il y a plus d'un siècle, entre 1870 et 1880, entre Commune et Marxisme - par l'essayiste français Anatole Leroy-Beaulieu, qui avait mis la Russie, sa démesure, son mystère, son énigme - au centre de ses réflexions. Elles nous ont servi de guide et de référence pour ce voyage autour du mot "Goulag" - un des plus polémiques peut-être de tous ceux que le siècle ait inventé. C'est ce "pays entre deux rives" que nous avons cherché, cherchant l'ombre portée de ce qui ne fut ni une prison, ni un lieu géographiquement définissable : mais la forme administrative d'une pensée.

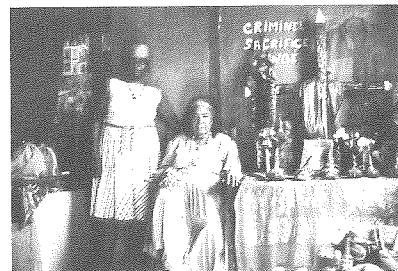
Le film s'est construit au fil d'un voyage, rythmé par l'immensité de la terre Russe, perpétuellement en quête d'une ouverture sur une mer que le sauverait de cette immensité.

"L'Archipel du Goulag", "l'URSS est un Goulag" : une série d'affirmations qui souvent, plus que d'interroger ce mot, l'utilise pour maçonner ses propres convictions. Ce voyage fut une tentative d'échapper à de telles affirmations. Pour s'enfoncer dans une Russie différente, plus profonde, plus secrète - celle des silencieux qui n'ont écrit ni mémoires ni témoignages, le petit peuple des villages et des ateliers qui a constitué pendant près de 40 ans, la population majoritaire des camps et des régions entières que la Direction Centrale administrait.



► **Le Grand nettoyage**
Eusebio Serrano / 1999, 53 mn
Production : Culture Production

Les propriétaires d'un pressing de quartier voient un jour s'installer à deux pas de chez eux la concurrence agressive d'une nouvelle enseigne discount. Celle-ci ne tarde pas à menacer la pérennité de leur entreprise. A travers l'histoire de cette guerre des pressing, le film décrit l'impact de la nouvelle logique économique qui voit désormais les marchés, même les plus traditionnels, tomber dans les mains de nouveaux opérateurs dotés d'importants moyens financiers.



► **Les Illuminations de Madame Nerval**
Charles Najman / 1999, 1h30
Production : ADR Production

Ce film est le portrait de Madame Nerval, une célèbre Mambo, nom créole que l'on donne en Haïti aux prêtresses du Vaudou. Elle reçoit au temple les habitants de Jacmel qu'elle soulage avec des pratiques thérapeutiques et des rituels mystiques. Une chronique quotidienne au sein du temple vaudou, de la cohabitation des Dieux et des hommes. Le film est en même temps le récit subjectif de sa vie, de ses rêves, de ses contacts avec les esprits...



► **Loin, là-bas...**
Elisabeth Kapnist / 1999, 1h
Production : Yumi Productions

De Moscou à Saint-Petersbourg en passant par la Sibérie et la Bohême de Puccini, le train mythique du Transsibérien bouleverse les paysages intérieurs de l'histoire personnelle et familiale de la réalisatrice, créant un jeu de miroir insolite avec la Russie présente et passée.



► **Parce que**
Christian Barani, Guillaume Reynard
2000, 1h38
Production : GREC / C. Barani et G. Reynard

Le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, deux répliques d'Asie Centrale, ont été successivement colonies de l'empire tsariste et membres de l'URSS. Ces pouvoirs et idéologies extérieurs ont projeté avec brutalité leurs modèles sur les populations.

"Comment dans une improvisation, capter des fragments de temps, d'espaces, de paroles, pour représenter un quotidien, un invisible de la vie qui coule malgré la catastrophe écologique, économique et politique." Carnets de voyage au Kazakhstan et en Ouzbékistan.



► **Pardevant Notaire**
Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau / 1999, 1h11
Production : ADR Productions
 Histoires croisées de quatre situations notariales dans une étude rurale de

Haute-Auvergne. A travers le récit de deux ventes négociées, un inventaire et un dossier de succession, l'étude du notaire devient le règne des histoires de propriété et d'argent, des conversations intimes et des échanges secrets. L'importance de la parole et la mise en lumière des détails tels que gestes, attitudes et regards dévoilent certaines manières de faire et de penser le rapport au monde, en particulier à la mort et à l'argent. L'approche précise et minutieuse de ce huis-clos notarial fait pénétrer le spectateur dans une série de tableaux composés de plusieurs actes dans lesquels les personnages et leurs comportements paraissent appartenir à un autre monde, si proche et si lointain du nôtre, si différent et pourtant si semblable à nous.



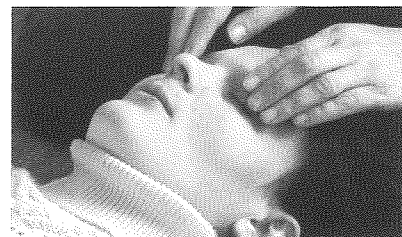
► **La Terre des âmes errantes**
Rithy Panh / 1999, 1h30
Production : INA

En 1999, les travaux de pose de la première fibre optique du Sud-Est asiatique traversent le Cambodge de la frontière thaïlandaise à la frontière vietnamienne. Ce câble va rejoindre celui qui part d'Europe et suit la Route de la Soie. Ces travaux sont l'occasion pour de nombreux cambodgiens de s'employer sur ce chantier. Paysans sans terre, soldats démobilisés, familles sans ressources ont ainsi nomadisé au gré de l'avancée des travaux. Outre la confrontation entre l'arrivée d'une "autoroute de l'information" dont le but est l'intégration dans l'économie mondiale et une culture traditionnelle ravagée par trente années de guerre le film explore les questions du travail et de l'avenir dans un pays où le futur prend bien souvent la forme élémentaire de recherche de nourriture pour le présent.



► **Un Ticket de bains-douches**
Didier Cros / 2000, 52 mn
Production : Novi Production

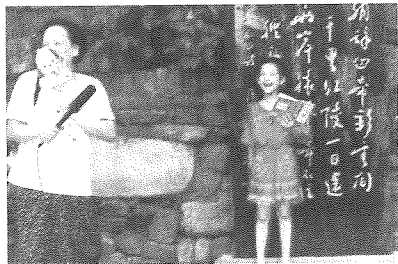
Institution quasiment unique en Europe, les 19 bains-douches de la capitale sont les espaces privilégiés de préservation de la dignité humaine. Héritiers des thermes de Cluny et des étuves du Moyen Age, ils sont aujourd'hui devenus le carrefour de destinées aléatoires, le lieu de passage des blessures provisoires et des fractures définitives. Mais les bains publics constituent aussi le lieu convivial qui permet pour un temps de rompre la solitude en échangeant quelques mots avec le garçon de cabine ou un usager de passage.



► **Vivre après, paroles de femmes**
Laurent Bécue-Renard / 2000, 1h22
Production : Kuiv Productions - Canal +
 "Survivre..."

Survivre ? Comment survivre sans mari, sans père, sans fils, sans frères, ni cousins, des dizaines d'hommes de la famille ? Comment survivre quand l'univers s'est effondré ? Quand la maison, la terre, le village, le pays ont été emportés dans la tourmente ? Quand le cours de la vie semble suspendu ? Depuis les crimes perpétrés par les Serbes tchetniks, entre 1992 et 1995, de Zvornik à Foca, de Prijedor à Srebrenica, des centaines de milliers de femmes et d'enfants de Bosnie s'interrogent ainsi... À Tuzla, si proche des lieux du crime, elles sont quinze chaque année à quitter les camps de réfugiés en quête de sens, en quête de leur vie. Accueillies par les psychothérapeutes de l'association Vive Zene, elles s'engagent pour un an sur le chemin de la parole. Chronique de Sedina, Jasmina et Senada, trois jeunes femmes parmi tant d'autres. Quatre saisons du deuil, de la vie, de l'amour."

L. B-R



► Le Voyage à la source

Lin Liao-Yi / 1999, 52 mn

Production : Artefilm

Commencés en 1993, les travaux du Barrage des Trois Gorges sur le Yang Tse, dureront 20 ans. A la fin des travaux, 159 villes, 326 villages, 1350 hameaux, des temples, des paysages seront inondés et 2 millions de personnes auront été déplacées. La réalisatrice entreprend le voyage à la source avec sa mère et sa fille...



► Welcome to my world

Emmanuel Riche / 1999, 59 mn

Production : Periscope Prod.

1998 est une année terrible pour le cyclisme professionnel : le Tour de France est frappé par des scandales et les stars tombent de leur trône. Pendant ce temps, un directeur sportif flamand, tance les coureurs paresseux, séduit les sponsors, gesticule, tracte en coulisses...

Le film montre ce qui s'est passé dans l'équipe Ipso-euroclean pendant une saison de cyclisme entre février et novembre 1999.

Sélection Prix du Documentaire court

92 films de moins de 40 minutes.

12 films sélectionnés.

Volume en forte progression des inscrits dans cette catégorie (+30%). Les Ecrans documentaires ont choisi tentatives, expérimentations, implications plus personnelles, "plus signées" et engagées...

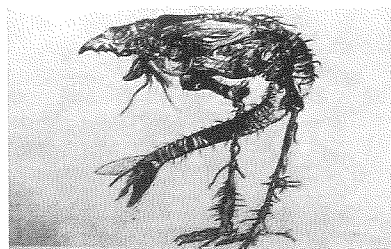


► Le Piège de Kerguelen

Rob Rombout / 2000, 38 mn

Production : Asap Production

C'est en 1772 que le navigateur Yves de Kerguelen, spécialiste de la mer, découvre un archipel à l'extrême sud de l'Océan indien. Dans son journal de bord, il écrit : "Ces îles sont un piège redoutable. Nous n'y avons rien trouvé, et nous n'y avons rien laissé, si ce n'est les quelques chats qui nous accompagnaient à bord." Deux siècles plus tard, les scientifiques de la mission "Popchat", tous spécialistes du terrain, débarquent dans les îles Kerguelen. Leur objectif ? prendre au piège les chats redevenus sauvages afin d'observer leur adaptation au climat glacial des "îles de la désolation". Mais qui observe qui ?



► Dans le ventre de Dado

Pascal Szidon / 2000, 37 mn

Production : Le Fauteil rouge

L'univers du peintre yougoslave Dado illustré par la Sonate pour alto et piano Op. 147 de Chostakovitch. Dado, peintre yougoslave né en octobre

1933 à Céatinjé (Monténégro), vit et travaille en France. Dado, c'est plus de quarante ans de peinture et plus de quarante ans d'une peinture qui aussi débordé la toile, s'étend sur tous les supports et sous toutes les formes, mixant les techniques et les matériaux.

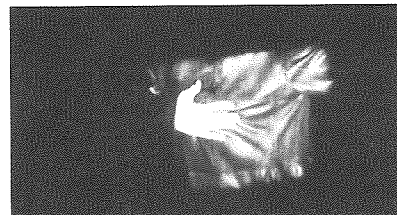


► Bakary et les autres...

Corinne Garfin / 1999, 26 mn

Production : Delcor productions

Bakary et les autres... dresse les portraits de quelques enfants d'une douzaine d'années qui vivent à Tigana, un village de brousse très enclavé au Mali. Le film établit un parallèle entre deux parcours : celui d'enfants qui sont scolarisés et se rendent à l'école du village et celui de Bakary, qui comme beaucoup d'autres enfants des villages de brousse a quitté l'école et participe aux durs travaux du village pour subvenir aux besoins et charges de la famille. Les enfants nous parlent de leurs rêves, de ce qu'ils espèrent pour leur futur.



► La Distance

Judith Elbaz / 2000, 25 mn

Production : Judith Elbaz

La Distance est une essai vidéo autour du tango argentin. Exploration de l'extrême proximité qui peut s'installer entre deux personnes au sein d'un bal, d'une foule ; il semble que la séparation ne prenne réellement fin que là. Tourné en grande partie à Buenos Aires et mêlé d'images d'archives, il y est question aussi du lien entre ce couple qui danse et le mariage, le voyage, le cinéma.



► (de) la fenêtre

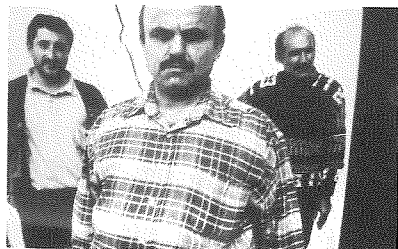
Jean-Christian Bourcart

1999, 26 mn

Production : Jean-Christian Bourcart

"Jusqu'à mon départ pour les Etats-Unis, j'habitais à Paris sur la pente des Buttes-Chaumont, un appartement au premier étage d'un immeuble modérne, au fond d'une impasse que ferme un tertre abrupt. Pendant trois ans, j'ai filmé ce que je voyais de ma fenêtre, une baie vitrée qui dessinait le paysage comme sur un écran. Lorsque je suis arrivé, la forte dénivellation du terrain était abandonnée à la végétation et aux enfants qui venaient y construire des cabanes. Et puis, les bulldozers sont arrivés, le terrain vague s'est transformé en chantier, et fut harmonieusement replanté d'essences choisies et protégé d'une haute grille acérée. C'est devenu un jardin public, interdit au public..." J.-C. B.

"... Je voudrais que le spectateur ait le sentiment à la fois de pénétrer dans une intimité, mais que chemin faisant, il en découvre l'épaisseur et réalise l'impossibilité d'en créer une image cohérente et définitive."



► La Moustache

Belmin Söylemez / 2000, 22 mn

Production : Belmin Söylemez

Des hommes turcs parlent de leurs moustaches. Leurs paroles reflètent l'importance qu'elle a dans la société, de manière à la fois concrète et humoristique. La moustache symbolise la virilité, un rapport au passé historique, une certaine esthétique, des tendances idéologiques et politiques.



► Train-trains

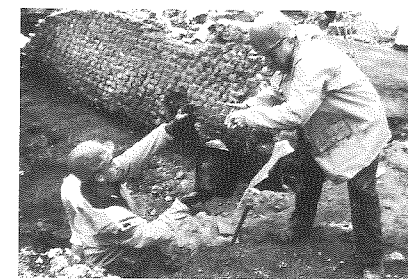
(wayn essekeh ?)

(où est la voie ?)

Rania Stephan / 1999, 33 mn

Production : Ayloul festival

La première ligne de chemin de fer libanaise, construite par les Français en 1896, partait de Beyrouth et traversait le Liban d'Ouest en Est jusqu'à Damas, avec un prolongement de Riyak à Homs. *Train-trains* est un voyage à la recherche des stations de l'ancienne ligne de chemin de fer, aujourd'hui désaffectées. Le film donne une image inhabituelle du pays d'après-guerre ; c'est une image excentrée - par rapport à Beyrouth - et qui montre des gens oubliés non seulement de la reconstruction, mais aussi de l'Image en général.



► Arceolog

Julie Millot / 1999, 25 mn

Production : Ville de Poitiers

Un chantier de fouilles urbaines est toujours vécu comme un événement particulier par la population. Toute une effervescence, des questionnements, des légendes gravitent autour des découvertes. Ce film est une enquête sur la perception de l'archéologie et du métier d'archéologue par la population et par les fouilleurs eux-mêmes. Décalage entre l'image mythique d'un Indiana Jones et le quotidien de ces fouilleurs, entre l'archéologie "exotique" présentée à la télévision et l'archéologie de sauvetage telle qu'ils la pratiquent.



► De la séduction

Ghassan Salhab et Nesrine Khodr

1999, 32 mn

Production : G.H. Films

Il y a Soraya, jeune libanaise qui, parmi tant d'hommes, choisit celui sur lequel elle compte exercer son pouvoir de séduction. De cet homme on ne verra presque rien, sinon son dos, sa silhouette, ses mains. Il y a aussi d'autres femmes, de générations différentes, femmes "réelles", qui apportent leurs propres témoignages, leur propre histoire, leur propre vécu, leur propre regard sur ce pouvoir. Il y a pour ainsi dire une "fiction en cours", celle de Soraya, et des témoignages de quelques femmes, fragments de documentaire. Des fragments mis en situation, non pas en une tentative de reconstitution ou de reproduction du dit réel, mais en une tentative de "ré-appropriation" de ce même réel.



► Lux aeterna & Terra emota (diptyque)

Serge Avedikian et Lévon Minasian

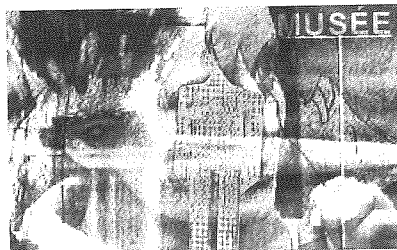
1999, 21 mn

Production : Nahora Films

Lux aeterna. Le 7 décembre 1988 à 11h41 un terrible séisme ravage toute une région en Arménie, dont la deuxième ville du pays, Léninakan. Quelques heures après le choc, un jeune homme se met à filmer avec sa caméra Super 8, en pellicule noir et blanc. Basé sur ces images inédites, *Lux aeterna* est un poème cinématographique sur l'indescriptible douleur des hommes...

Terra emota. Dix ans après le tremblement de terre qui a détruit la ville Léninakan en Arménie, les réalisateurs de *Lux aeterna* se rendent sur place pour

filmer la ville et ses habitants. Ils y trouveront une terre hantée par la douleur inhumaine.



► **W.W.W.**
Martin Hardouin / 1999, 15 mn
Production : Martin Hardouin
"Avril 1999. Temps de guerre... 13 jours en ligne. Et puis ta lettre est arrivée..."



► **Célébrations**
Dominique Dubosc / 2000, 40 mn
Production : Kinofilm
"Du 16 janvier au 28 février 1991, j'ai vécu la guerre du Golfe comme un interminable cauchemar. J'en suis arrivé à une forme de dépression. C'est dans cet état que je suis parti de New-York, où ma femme travaille et où je voulais rencontrer le poète et cinéaste Joan Mekas. Le film commence réellement sur l'autoroute, entre l'aéroport et Manhattan : est-ce la grandeur du Triboro bridge, la pluie sur le pare-brise du taxi, le souvenir d'autres arrivées semblables ? "quelque chose" en tout cas m'a ramené dans la vie et j'ai su, avec une sorte d'évidence, que je devais "célébrer" cette vie retrouvée, que c'était la seule vraie réponse que je pouvais faire à la guerre. C'est ainsi qu'avant même de le rencontrer, j'ai rejoint Mekas, qui a toujours opposé dans ses Journaux de simples instants de vie aux images sans vie et sans vérité des médias. Au fil du temps j'ai aussi découvert une autre Amérique, consciente de ses responsabilités... jusqu'à ma rencontre finale avec Antigone." D.D.

Sélection Prix Formations

86 films sans limite de durée.
11 films sélectionnés.
Seule sélection compétitive marquant un léger ressac en terme quantitatif (moins 10 films), elle nous semble aussi paradoxalement plus riche, plus diversifiée, plus aventureuse. Nous exprimons nos craintes lors de l'édition 99 de voir s'insinuer dès les premières réalisations le spectre du "modèle formaté". A considérer l'ensemble des films reçus, elles restent en partie fondées. Mais l'impression est contrebalancée à deux titres. L'élargissement de la provenance des films inscrits (Ecoles de Beaux-Arts, Ecole Nationale de la Photographie, Auto-productions) enrichit la sélection de tentatives plus personnelles, de films essais, de prises de risque plus singulières. En second lieu, toute impatience étant mauvaise conseillère, il fallait savoir attendre un affermissement des implantations des DESS documentaires dans les universités. Désormais leurs productions commencent à rivaliser très sérieusement avec celles des "Grandes Ecoles" et autres "Ateliers de réalisation", globalement peu convaincantes dans le crû 2000...

► **Bois mort**
Olivier Ramberti / 1999, 12 mn
Production : DESS Conception et réalisation de produits audiovisuels - Strasbourg
Esprit de la vigne, esprit du vin. Travail, alchimie des savoir-faire.

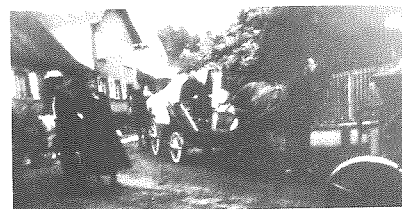
► **Stop, mais pas avant que j'ai plein de dollar\$**
Collectif de l'atelier de jeunes détenus de la prison de Loos / Vidéorème / 1998, autorisation de diffusion 2000, 10 mn
Production : Vidéorème
Témoignages croisés sur l'univers carcéral et le rapport à la prison.



► **Estuaire**
Ginta Vilsone / 1999, 14 mn
Production : Ecole Régionale des Beaux Arts de Saint-Etienne
La pluie. Un jardin à demi abandonné. Lentement un vieux couple se souvient de sa vie presque passée. "... Je ne t'ai pas encore tout raconté..."

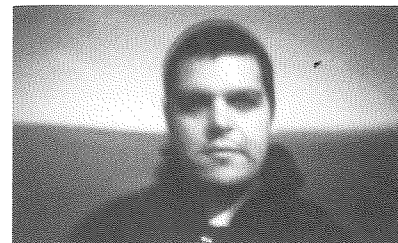


► **Les Garçons de l'amphi**
Denis Gaubert / 1999, 37 mn
Production : Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière
Bruno arrive à la morgue de l'Hôpital de Garches pour devenir garçon d'amphi, c'est-à-dire assistant du médecin légiste, avant, pendant et après les autopsies. Les étapes de son apprentissage sont décrites dans le film en trois parties : Maîtrise ton aiguille, Regarde bien le truc, Persévère.



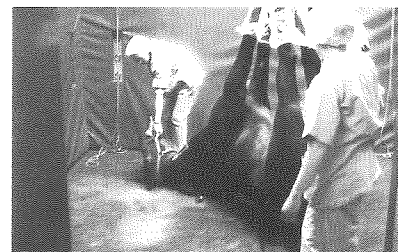
► **Histoires d'une évacuation : entre aventure et abandon**
Elsa Distel / 1999, 26 mn
Production : DESS réalisation documentaire - Poitiers
Evacuées de Moselle à la Déclaration de guerre en 1939, des familles se retrouvent hébergées en Charente. Choc des cultures évoqué à travers des témoignages croi-

sés. En juin 40, certains mosellans repartent chez eux... "Je me vois traversant le pont contre ma poupée serrant, cette foule de gens, portant valises et baluchons ! Sur mon dos, une taie d'oreiller avec le nécessaire... Dans ma main aussi, je serre mon cartable d'écolier avec crayons et cahiers et au fond du cœur, cette question, cette peur, "où allons-nous ?" et à la gare cette marée humaine avec toutes ses peines". Irène Undreimer.



► **Nelson**
Francisco Lopez-Ballo / 2000, 32 mn
Production : Fémis

Une rencontre au cours d'un voyage entre deux Chiliens. Un a quitté le pays depuis un an et l'autre en 1973, après le coup d'état. Un échange de souvenirs et d'une mémoire qui avait été coupée. Cette rencontre a comme fin géographique l'océan atlantique, limite et frontière à nos plus profonds souvenirs.



► **L'Oeil du trotteur**
Laurence Hartenstein / 2000, 23 mn
Production : Ateliers Varan
Un camp de chevaux de courses où l'animal est sollicité dans son corps jusqu'à l'absurde.

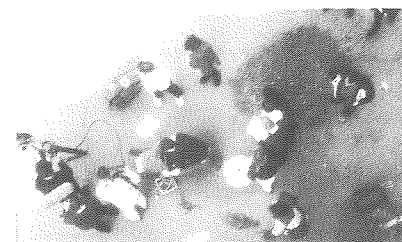


► **Les Pas perdus**
Serge Le Squer / 1999, 24 mn
Production : Serge Le Squer, Ecole Nationale de la Photographie (Arles)
Depuis 1940, le camp militaire Joffre, près de Rivesaltes, contient une histoire de l'enfermement sous des appellations différentes : centre d'hébergement, d'internement, de rassemblement, de séjour surveillé, de transit, de rétention administrative. Cette histoire en réalité n'a jamais été celle d'un centre, mais d'une dispersion acharnée, organisée, de milliers d'individus coupables d'exister. Pour certains, la mort fut au rendez-vous. Leurs pas résonnent enfin dans l'Histoire.



► **Quelques jours en mer près des îles Scilly**
Anthony Trihan / 2000, 23 mn
Production : DESS Image et société - Evry

"Quelques jours en mer près des îles Scilly est né de l'envie de comprendre le rapport à la mer des marins pêcheurs. Il est finalement le récit d'une marée que j'ai effectué avec eux sur l'Alexandra. L'Alexandra est un chalutier qui part pêcher en pleine mer pour des périodes de dix jours. A bord, il y a William le patron, Philippe le mécano-cuistot, et Edmond, Vincent, Dany et Franck qui travaillent sur le pont. Le film raconte le parcours de ces marins, les motivations qui les ont amené à exercer ce métier plutôt qu'un autre". A. T.



► **Sans tambours, ni trompettes**
Collectif Deug et Licence Cinéma Rennes / 2000, 40 mn
Production : Université Rennes II
Ce film retrace, en mêlant images de making off et images de fiction, l'aventure d'un groupe d'étudiants, aiguillé par Xavier Durringer (réalisateur) et Matthieu Vade pied (chef opérateur), travaillant à l'élaboration d'un film. Nous les suivons à travers diverses étapes : exercices de plateau, écriture du scénario, repérages, répétitions, tournage...



► **La Vie immédiate (Journal # 0)**
Olivier Ciechelski / 2000, 13 mn
Production : Olivier Ciechelski
Ce film est le souvenir ou le rêve d'un temps mythique : le temps d'avant le langage, qui est la chute de l'homme et l'instrument de sa séparation d'avec le monde. Pour celui qui parle, cette préhistoire s'appelle l'enfance.

SÉANCES SPÉCIALES

► Doulaye, une saison des pluies

Henri-François Imbert / 1999, 1h28
Distribution : Magouric Distribution
Prix des Ecrans Documentaires - Gentilly 1999

Un voyage au Mali, voyage quête, voyage enquête sur une Afrique saisie en son climat, sa temporalité et ses relations d'une autre nature que celles que nous connaissons.

"Moi je crois que ce qui est important dans cette histoire c'est la rencontre de deux hommes. Deux hommes appartenant à des cultures différentes, qui deviennent amis, et qui se séparent pour suivre chacun leur destin. Je pense qu'il n'y a pas grand chose à inventer. Il faut seulement se fier à ce qui s'est réellement passé et nous le raconter. L'histoire de deux hommes, de deux familles, de deux mondes. Une histoire qui peut arriver partout. C'est l'histoire d'une amitié en fin de compte."

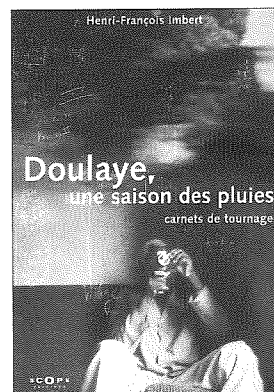
Adama Drabo, cinéaste.

"Je n'avais qu'un seul souvenir de Doulaye Danioko. Je devais avoir aux alentours de cinq ans, c'était probablement en 1971 ou 1972, à Châteauroux, où nous vivions avec mes parents..." H-F.I.

Rencontre avec Henri-François Imbert

Henri-François Imbert auteur de *Doulaye, une saison des pluies* signe aux Editions Scope, le récit de voyage de son film.

"Les carnets de tournage" : essai, journal intime, enquête romanesque et propos singulier sur la création documentaire.

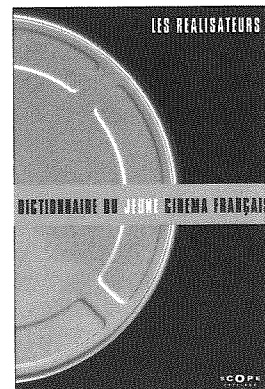


**Doulaye,
une saison des pluies**
carnets de tournage

de Henri-François Imbert

128 pages / 112,00 FF

Doulaye, une saison des pluies est un excellent film de Henri-François Imbert. On peut à présent en lire les *Carnets de tournage*. Le réalisateur y raconte ses tribulations au Mali, ses rencontres, ses doutes, ses amusements et ses colères. Loin de redoubler le film, ce journal de travail et de voyage, fragmentaire, intuitif et attentif, en dessine un contrepoint, riche d'informations sur l'Afrique, sur le cinéma, sur un réalisateur singulier. **Le Monde**



**Dictionnaire
du jeune cinéma français**
les réalisateurs

224 pages / 148,00 FF

Quoi de commun entre Sandrine Veysset, Jan Kounen, Erick Zonca, Pascale Ferran, Gaël Morel et Karim Dridi ? L'énergie du désespoir, l'esprit de résistance, le lyrisme, la violence verbale ou sociale.

Le *Dictionnaire du jeune cinéma français*, formidable ouvrage collectif, les rassemble, les analyse, les célèbre.

L'Express

Carte Blanche aux Thés Vidéos

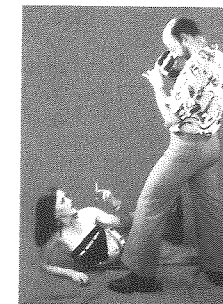
La revue Eclair et les Thés Vidéos ont proposé depuis cinq ans, en appartement puis à la Galerie Eof durant la saison 1999/2000, des sélections de vidéos de création qui zigzaguent entre recherches plastiques, écritures personnelles ou à la lisière de la démarche documentaire. Les Thés vidéo, désormais "nomades" viennent planter leur premier bivouac aux Ecrans documentaires, avec un programme exclusif Féminin singulier.

Les thés vidéos

Du 2 octobre 1994 au 4 juillet 1999, Corine Miret et Stéphane Olry ont ouvert leur appartement situé dans le Marais à Paris tous les premiers et derniers dimanches du mois, afin d'y présenter des vidéos d'artistes contemporains. Ils ont ainsi constitué une collection de plus de 400 œuvres réalisées par 80 réalisateurs. Vidéos de création, documentaires, auto-filmages, films d'animation, fictions... Ils se sont associés depuis février 2000 à Toni Abdo-Hanna, Sabine Massenet, Véronique et Christian Barani. Les choix opérés par le collectif sont purement subjectifs et n'obéissent qu'à un critère unique : faire vivre devant les spectateurs des œuvres qu'ils aiment et qui ne bénéficient pas encore d'une large diffusion. La collection s'élargit par le regard croisé des nouveaux membres, à la fois dans son caractère critique mais aussi par son nombre, puisqu'elle atteint plus de 450 vidéos et une centaine d'artistes.

Contacts :

• La Revue Eclair
 Corine Miret - Stéphane Olry
 Tél. : 01 42 77 16 62 / Fax : 01 78 87 86 82
 revuecl@club-internet.fr
 • Toni Abdo-Hanna. Tél. : 01 45 65 90 73
 • Véronique et Christian Barani.
 Tél/Fax : 01 46 33 74 02
 chbarani@freem.fr
 • Sabine Massenet. Tél. 01 47 97 09 30
 smassenet@free.fr



La revue éclair présente :

Le thé vidéo du 8 novembre 2000 au festival de Gentilly

Corine Miret et Stéphane Olry Les cartes postales vidéo :

Petite histoire de nos cartes postales vidéo :

"Tout a commencé en Ecosse à cause d'une caméra trop lourde. Le soir dans la chambre des bed and breakfast où nous nous étions arrêtés, nous regardions dans le viseur les images que nous avions tournées la journée : des tourbières sous la pluie, des moutons paissant, des montagnes embrumées. Toutes ces images nous semblaient aplaties par la vidéo, sans raison d'être, destinées à être oubliées comme le sont généralement les films de vacances et surtout incapables de justifier le fait que nous trimbalions une caméra de 4 kilos sous la pluie. Le soir au pub, en discutant de cela, il nous vint l'idée de justifier les images que nous tournions en leur donnant une adresse : l'idée des cartes postales vidéo était née(...)

De retour à Paris, nous avons monté nos cartes postales vidéo,

et plutôt que de les envoyer par la poste, nous décidâmes d'inviter tous les destinataires à la maison pour les découvrir ensemble (une carte postale est une lettre ouverte) au cours d'une soirée où serait servie de la panse de farcie.(...) Nous fûmes étonnés de les voir suivre avec intérêt notre succession de cartes postales vidéo. Nous avons décidé alors de faire de nos cartes postales vidéo un objet artistique destiné à être montré à un public. Depuis l'été 1992, nous réalisons des "Cartes postales vidéo". Nous en avons tourné plus de cinq cents en différents pays : Ecosse, France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Italie, Portugal, Egypte, Jordanie, Palestine, Israël, Chypre, Liban, Syrie, Turquie, Maroc.

Ces cartes postales produites grâce à des bourses de l'Adami, de la Villa Médicis hors-les-murs, ont été diffusées dans des festivals, des centres d'art contemporain, et ont donné lieu à plusieurs installations dans des galeries à Paris et en province. Aujourd'hui, nous souhaitons poursuivre ce travail dans un pays où nous ne sommes jamais allés : en Iran."

Cartes postales vidéo présentées :

Berlin, juillet 1999, 13' • Bessans, juillet 1999, 12'
 Montlaure, août 1999, 9' • Normandie, août 1999, 10'

Sélection féminin singulier

Valérie Pavia

► Quatre autoportraits 1998, 11'

Le rêve, 2' : Je ne savais pas que le clitoris était divisé en 8 parties...

Enceinte, 3' : J'annonce au téléphone à mon ami Jean-Michel que je suis enceinte...

La vie heureuse, 3' : Inventaire de tout ce que je n'ai jamais fait. Regrets ou soulagement ?

De la vie heureuse, 3' : Minauderie expérimentale avec ours en peluche.

Valérie Pavia est inclassable.

Véritablement libre, elle capte sans arrêt un réel qu'elle transcende comme par inadvertance, dans ses portraits d'inconnus comme dans ses portraits de ville. Mais elle s'est particulièrement distinguée dans ses autoportraits (Grand Prix Vidéo de Split 1999 et premier prix Vidéoforme de Clermont-Ferrand 2000).

Nathalie Rao

► Conjonction de coordination 1996, 15'30"

Dans la rue, le métro et autres lieux publics, Nathalie Rao a été témoin de gestes et d'actions singulières. En se référant à leur souvenir, elle a reconstitué ces scènes avec des amis qu'elle a filmés.

Renseignements : Editions SCOPE / 48, rue de Turenne - 75003 Paris - tél 01 49 96 48 00 - Fax : 01 49 96 48 01

► **Eléonore de Montesquiou**
Les robes de mariées
 1997/98, 40'

Question posée à des femmes : "Que signifie pour vous la robe de mariée ?" La robe de mariée existe-t-elle dans l'esprit collectif ? Cette robe est-elle toujours un vêtement rituel, d'un rite de passage ? Est-elle symbole de virginité, de vie nouvelle ou signe de fête ?

► **Tara Herbst**
Self-portrait
 1997, 5'

Représentation de soi-même. La caméra se trouve entre le regard de la femme qui se reflète et le miroir qui est manipulé par elle.

► **Walk**
 1997, 5'

Le regard de l'extérieur. L'orientation dans un espace reflété par un miroir porté par la personne.

► **Cup**
 1997, 5'

La tasse posée sur l'estomac transmet la pulsation de la respiration et du battement du cœur.

Tara Herbst est née le 10.10. 1970 à Berlin. Etudes d'anthropologie à l'Université de Paris VIII (Saint Denis). Etudes aux Beaux-Arts de Berlin.

► **Bénédict Espiau**
Mots d'images
 86/90, 23'

" La preuve par 16 filmages. J'ai envie de raconter, dans mon pantalon, il y a moi. "

► **Julie-Christine Fortier**
Schift
 1999, 1'30"

Après avoir filmé les yeux de personnes rencontrées lors d'un voyage, Julie-Christine Fortier en a imprimé les regards pour les utiliser dans une vidéo-performance. Cette dernière est ici remaniée sous forme d'une succession de tête-à-tête aphones, mais visiblement volubiles. Le buste de la performeuse, analogue à un support de cartes postales, fait tournoyer les images des regards capturés pour les animer de sa présence, pourtant différée par l'entremise de ces images effeuillées.

► **Mechanical rodeo**
 2000, 1'40 "

Vidéo-performance dans laquelle les circonvolutions oculaires d'une performeuse au visage statique, s'emballent au rythme d'une petite mécanique.

► **Blizzard Blizzard**
 2000, 3'30"

La performeuse, exposée au frimas, pose pendant 3'14" dans une vidéo-performance de 3'18".

Julie-Christine Fortier, artiste montréalaise pratique la vidéo-performance et l'installation. Membre-fondatrice du collectif d'arts médiatiques Perte de signal. Son travail a été présenté dans de nombreux événements, parmi lesquels figurent le festival Regola Gioco en Italie, Québec in Motion en Ecosse et en Angleterre, Vidéoformes 98 et 2000 et les douzièmes Rencontres Vidéo Arts Plastiques en France.

► **Sabine Massenet**
Et puis après...
 2000, 15'35"

"Les enfants savent quelque chose qu'ils ne peuvent exprimer; ils aiment que le Petit Chaperon Rouge et le loup soient couchés ensemble dans un lit". Djuna Barnes

Sabine Massenet s'achète une caméra vidéo hi8 en 1996 pour filmer ses objets et installations qu'elle nomme ses bricolages. Très vite la caméra, mobile, petite, discrète, prolongement de l'œil et de la main supplante l'espace de l'atelier. La vidéo prolonge et élargit les thèmes développées dans les bricolages : le journal, l'intime (Malena c'est du cinéma, Rébus, Sans titre) et surtout le portrait. Ses vidéos ont été présentées dans divers festivals (Vidéoformes-Clermont-Ferrand, Instants vidéo-Manosque, Festival Wox-Bagnolet Mostra d'art sonore visual-Barcelone...).

Des nouvelles de Boris Lehman



► **A comme Adrienne**
 un film de Boris Lehman avec
 Adrienne Fonck-Boulvin 2000, 1h50
 Production : Dov Films

"Ce film est un cadeau. Cadeau fait à une dame.

Une dame que j'aime et qui m'aime. Adrienne n'est pas ma mère. Elle n'est pas juive. Elle a 77 ans, l'âge limite pour lire les aventures de Tintin. Je l'ai rencontrée il y a 5 ans. Elle est venue voir mon film *Leçon de vie* et puis d'autres, et nous avons commencé à nous fréquenter. Un soir, elle a commencé à raconter un conte persan. Je lui ai dit que j'étais intéressé à venir filmer la semaine suivante. Le récit du conte fut filmé intégralement ainsi que la musique accompagnatrice, iranienne comme de bien entendu. Par la suite, j'ai beaucoup filmé Adrienne et elle est apparue dans plusieurs de mes films. Un moment j'ai eu le désir de lui consacrer un film-portrait : *Adrienne de A à Z*. Il aurait pu s'intituler *Ma vie est un conte* : entre la vieille dame qui "aime faire plaisir" à Babar et la Vielle Dame indigne de Bertolt Brecht, Adrienne se profile comme une fée bienfaitrice. Le film se décline en sept leçons et quelques digressions. Le film se termine par un conte. Un conte à tiroirs, comme on en trouve dans les *Mille et une Nuits*. Tout le film l'annonce. La vie d'Adrienne n'est-elle pas elle-même un conte ?" B.L.

Boris Lehman

Né à Lausanne le 3 mars 1944. Etudes de piano. Etudes de cinéma à l'INSAS (1962-1966). Depuis 1960 : critique de cinéma. A collaboré à une vingtaine de revues et d'hebdomadaires. De 1965 à 1983, animateur culturel au Club Antonin Artaud, centre de réadaptation pour malades mentaux où il utilise le cinéma comme outil thérapeutique.

Professeur de cinéma à l'Académie d'Uccle. Chargé de cours à l'Ecole supérieure des arts visuels (Genève). Acteur notamment dans *FB Kafka* de Maurice Rabinowicz, *Bruxelles-Transit* de Samy Szlingerbaum, *Procession* de Eric Ledune... ainsi que dans ses propres films (*Babel*).

A réalisé, produit et diffusé tous ses films de façon artisanale, environ 250 courts et longs, documentaires et fictions, essais et expérimentations, autobiographies, journaux..., principalement en 8 et 16 mm.

Documentaire, un autre regard sur l'Afrique du Sud



► **Fight for life**
 Sylvie Hadjean / 1999, 52 mn
 Production : Prélude Médias

Une équipe française a élaboré pendant neuf mois avec des artistes sud-africains un spectacle chorégraphique et musical. Par leur expérience personnelle, quatre de ces artistes nous introduisent à la réalité quotidienne des communautés noires des Town Ships. Ici la sincérité fait appel à l'authenticité... L'âme vibre...



► **That's the way life is**
 Sylvie Hadjean / 2000, 1h20
 Production : Prélude Médias

A Johannesburg, un groupe de jeunes sud-africains revit l'apartheid - mémoires de ghettos, rêves d'espairs. Entre peur et

pouvoir, c'est dans leurs racines que les sud-africains puisent leur force.

Ce film se veut un hommage au combat de ces hommes pour la liberté. Neuf mois d'implication personnelle dans les ghettos et squats de Johannesburg permettent de toucher au cœur les traces laissées par l'apartheid dans la communauté noire. Ces films s'introduisent dans les jardins secrets d'autrui et nous invitent à prendre en compte les blessures fossilisées pour leur donner valeur de scarification rituelle. Comme un conte, ce film est une réalisation à caractère poétique qui permet de faire tomber les préjugés et de laisser s'effondrer les pans de murs que l'humanité confuse élabore. 80 minutes d'images sans dialogues où la musique a son propre discours.

Impressions de Sylvie Hadjean
 Jeudi 10 janvier

L'avion se pose. Il fait nuit et la seule recherche d'un hôtel à travers cette ville inconnue laisse peser une menace non identifiable. Personne, personne là à qui demander où l'on est !!! (...) La nuit de cet enfer glacé, c'est le quartier noir.(...) Un chien est arc-bouté sur un tonneau de métal cabossé. Il flaire ce qui fait office de poubelle. Dans un établissement, le molosse osseux finit par renverser le tonneau qui répand ses ordures en roulant. Le bâtard a quelque part inscrit en son corps la mémoire d'un ancêtre de Labrador. Vestige de race noyé dans l'aspect pitoyable de cet animal flanqué là, l'arrière train effondré, la queue basse. (...) Ses pupilles dilatées d'animal traqué s'orientent vers moi. Il pourrait aboyer une autobiographie intitulée : "détresse d'un chien paumé". Cette idée m'amuse. La pointe d'humour qu'elle fait naître semble avoir l'effet immédiat d'une caresse qui lisse les poils de notre héros. Celui-ci, de toute évidence, n'assurerait pas le casting de la doublure de Lassie. L'animal désemparé se tranquillise... Lui et moi ne convoitons pas le même butin. Il fouille calmement dans les débris. Le bâtard efflanqué lève la tête encore une fois comme pour bien s'assurer que je ne suis pas un de ces manants qui exercent immanquablement dans cette jungle leur droit de préemption lors des chasses au trésor. Puis l'animal, me jetant un dernier regard qui confirme la cessation de toute hostilité, fier d'avoir trouvé carcasse qu'il écrase dans sa gueule, passe devant moi en se dandinant et s'éloigne. Plus loin, une femme sans âge, aux cheveux crépus, zone apparemment sans but. Elle jette au sol l'emballage en alu d'une canette de bière vide. Le choc métallique contre

le bitume rigide propage un son dur qui viole l'espace sans que rien ne lui fasse écho.(...) Cette femme diffuse l'overdose des blessures qu'elle a cessé de prendre en charge quand son âme en détresse s'est échouée en cessant de croire en une guérison. Un jour sans doute, ou une nuit, ne sachant plus à qui faire confiance, sa conscience s'est égarée dans un monde illusoire de manière fantomatique.

Le désarroi qu'elle ne peut plus assumer de vivre délivre à qui peut encore l'aimer les mémoires de la déshumanisation. (...) Ailleurs à Jo'Bourg, sur un coin de terre, on sent sourdre la chaleur volcanique d'irruptions inopinées. C'est le quartier chaud, Hill Brow. Cette fois, c'est l'enfer torride, celui où la combustion est entretenue par la corruption, la prostitution, la drogue, la délation. Impression d'un courant d'air brûlant qui véhicule par le corps des mémoires qui n'ont pas encore de code pour moi. Mémoires d'enfer créées par la dénégation de la souffrance chez des hommes au cœur inaccessible. Et le corps morcelé, comme la terre est un puzzle... C'est là que l'on découvre que la vraie misère est celle de l'ignorance qui calfeutre les éléments du puzzle en ghettos, cages sordides ou dorées, barbelées ou électrifiées, qui, en tout état de cause, produisent les mêmes chancres de violence, révoltes, excès, répression, massacres... (...) Hier, le bitume était stérile. Aujourd'hui, à Soweto, il respire l'air de la fertilité, ère émouvante du millénaire à venir.

Biographie cinéma de Sylvie Hadjean

Les traditions encore actuelles en Himalaya / 2000, 52'. Documentaire tourné au Népal et au Tibet. coproduction Mat Films
 Les Zoroastriens / 2000 (en montage). Tourné en Iran.
 5h30, ce matin à Pékin / 1999, 6'. Tai Qi, arts martiaux, opéra au lever du soleil dans les parcs de Pékin.
 That's the way life is / 1999, 80'. Documentaire de création et essai.
 Hard Time / 1999, 90'. Documentaire de création tourné en Afrique du Sud.
 God gave us thoses Angels / 1998, 15'. Tourné en Afrique du Sud.
 Solma / 1997, 65'. Théâtre et danse, tourné au Ghana ; Chorégraphie par Ni Yartey.
 Le vent des steppes / 1996, 26'. Tourné en Turkmenistan, collaboration de réalisation avec Dana Farzanehpour.
 Les Soufis Kaderi / 1996, 26', tourné au Kurdistan.

Documentaire sur Grand Ecran

propose un nouveau cycle dans le cadre des "Dimanches du documentaire"

Bravo l'artiste !

du dimanche 8 octobre
au dimanche 31 décembre 2000

au Cinéma des Cinéastes
7 Avenue de Clichy 75017 Paris
Métro : Place de Clichy - Tél : 08 36 68 97 17

Bravo l'artiste ! Mais qu'est-ce qu'un artiste ? Sommes-nous tous des artistes ? Réponse à travers les multiples univers artistiques filmés par :

Ludwig Berger, Gérard Caillat, Claire Childéric, Jean-Louis Comolli, Claire Denis, Victor Erice, Jean-André Fieschi, Ritwick Ghatak, Peter Glushanok, Hervé Guibert, Thierry Jousse, Johan van der Keuken, William Klein, Robert Kramer, Chris Marker, Ebrahim Mokhtari, Bruno Monsaingeon, Stan Neumann, Thierry Nouel, D.A. Pennebaker, Nicolas Philibert, Michel Polac, Jean-Daniel Pollet, Dominique Rabourdin, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Carlos Vilardebo, Wim Wenders.

Evénements :

- le 29 octobre et le 26 novembre, Avant-Premières du film de Thierry Nouel consacré à Johan van der Keuken
- Dimanche 8 octobre: Journée particulière offerte à la revue TRAFIC
- Dimanche 5 novembre: Journée particulière dédiée à Robert Kramer
- Dimanche 31 décembre: "Viva les Divas" avec les grandes figures mythiques de l'art lyrique

débats aux séances de 18h00 et 20h30 en présence des cinéastes avec la participation de personnalités du monde artistique

Documentaire sur Grand Ecran
Présente

**Vacances
prolongées**
de Johan van der Keuken
Pays-Bas, 2000, 35 mm, couleur, 142'

sortie nationale
le 8 novembre 2000

à Paris, en exclusivité,
au Cinéma MK2 Beaubourg

Pour tout renseignement s'adresser à Documentaire sur Grand Ecran : 01 40 38 04 00

Avant-palmarès



► **Vacances Prolongées**
En collaboration avec Documentaire
sur Grand Ecran et l'ACRIF
Johan van der Keuken / 2000, 2h22,
Pays-Bas
Distribution :
Documentaire sur Grand écran

En octobre 1998, à Paris, le cinéaste Johan van der Keuken apprend qu'il est atteint d'un cancer. Interrogé, le médecin lui donne un an de vie. Sur la suggestion de sa femme Nosh (qui est aussi l'ingénieur du son de tous ses films), il décide de s'octroyer "Quelques belles journées". Il part en voyage, emportant cette fois, une petite caméra D.V.D...

Ensemble, ils décident de consacrer le temps précieux qui leur reste à regarder et à écouter. Leur voyage les amène du Bouthan en Afrique, puis à Rio et San Francisco. Johan van der Keuken considère le film dans lequel ils se lancent comme une chronique de sa vision personnelle du monde, rendue plus urgente encore par sa maladie.

Un film quête, un film méditation, un "fleuve filmique" initiatique qui parle de l'état du corps, de l'état du monde, de l'état du désir. Amsterdam, Bhoutan, Paris, Kathmandou, San Francisco, Amsterdam... De l'annonce à la rémission.

"Le film tout entier est une quête pour découvrir le vertige du néant, dans l'espoir qu'il a une raison d'être, qu'un plus grand dessein est à l'œuvre derrière lui. On pourrait dire que le sens de tout cela se trouve dans le mouvement lui-même, dans le regard qui distingue ce mouvement et le capte pour le transmettre à autrui. Cette magie-là peut suffire à créer un univers entier, même s'il ne s'agit que de "magie mineure"..."

"J'ai inséré dans le film des moments de repos. Comme dans ce couvent au Bhoutan, où je tente d'exprimer une sorte de méditation par l'image et le son. A un

moment donné, je ne filme que la lumière, comme elle touche le sol en bois du couvent. On entend toujours les chants des moines, mais on ne voit que cette lumière. Ainsi, on rend le temps fluide, épais comme de la mélasse. J'aime cet apaisement, justement parce qu'il y a beaucoup de vacarme dans mes films. Des mouvements ondulatoires, de vacarme à silence ou de raison à folie, je les trouve importants. Mes films ont besoin de cela. Un film librement composé doit être encore mieux structuré qu'un film avec une histoire. D'autres éléments doivent fournir les liens..."

"Près de Mopti, ville du pays voisin, le Mali, le Bani conflue avec le Niger. Je connaissais ce lieu pour l'avoir vu en photo et en film. Des images nébuleuses qui suggéraient un espace immense, grouillant de vie. Vie, espace, immense - ces mots signifient tout et rien. Mais j'étais attiré par eux : par le fleuve humain..."

"Il m'a semblé émouvant de photographier tous les enfants de ce village, des enfants qui doivent manger de cette terre aride et rigide..."

105 prises de vues, l'une après l'autre. Notre accompagnateur Burkinais, l'acteur de cinéma Razo Ouedraogo, a dit, en pointant sur tous les enfants qui s'ébattaient dans ce village : "Tu vois bien que c'est impossible, ces taux de naissance élevés dans un environnement tellement pauvre."

Et alors je me suis dit : "je les photographie tous. C'est une transformation lyrique d'un simple fait statistique. J'ai toujours fait ces choses-là, mais avant j'aurais peut-être encore dit quelque chose sur la surpopulation, en regard de cette séquence..."

"Le film est un livre des morts. De toute façon, je n'y apparais pas. Il est conçu pour me survivre, ne serait-ce qu'un bref instant. Mais tôt ou tard, ils seront tous morts, les êtres et les animaux qui ont donné leur vie à nos images. Mais ils seront dans ce livre, et on pourra les lire et ils ressusciteront, sans moi. Ou ils resteront endormis, à titre d'information, sans aucun souvenir de moi..."

"A la fin, j'ai eu envie de revenir au thème du fleuve d'une manière plus contemplative, plus ample.

Le fleuve comme symbole de mouvement et de continuité, comme lieu de rencontre et artère économique. Le fleuve comme limite-frontière entre la vie et la mort. La musique de Ab Baars donnera sa respiration à cette conclusion. Ce n'est plus

l'Afrique mais les grands fleuves de Hollande, où se croisent transbordeurs, pétroliers, péniches et porte-conteneurs. D'énormes embarcations dont les silhouettes pareilles à des êtres étranges, des monstres, des esprits, des divinités inconnues, apparaissent et disparaissent dans le silence du rêve..."

Johan Van der Keuken est né à Amsterdam en 1938. Très jeune il fait de la photo et publie un premier album dès 1955, *Nous avons 17 ans*. Il obtient une bourse et rentre à l'IDHEC à Paris. Il mène dès lors, simultanément ou alternativement, une activité de photographe et de cinéaste (et de critique également).

Filmographie sélective
Paris à l'aube (1957-60), Un Dimanche (1960), Un Moment de silence (1960-63), Lucebert, poète-peintre (1962), L'Enfant aveugle - 1 (1964), Herman Slobbe / L'Enfant aveugle - 2 (1966), Un film pour Lucebert - Big ben / Ben Webster in Europe (1967), Beauty - La Vitesse : 70-70 (1970), Journal (1972), La Forteresse blanche - La leçon de lecture (1973), Le Nouvel âge glaciaire - Les Vacances du cinéaste (1974), Les Palestiniens (1975), La Jungle plate (1978), Le Temps (1980), I Love \$ (1986), L'œil au-dessus du puits (1988), Face value (1990-91), Brass Unbound (1992-93), Sarajevo Film Festival (1993), On animal locomotion - Lucebert, temps et adieux (1994), Amsterdam global village (1996), Amsterdam afterbeat - To Sang Fotostudio (1997), Derniers mots - ma sœur Joke, 1935-1997 (1998), Vacances prolongées (2000).

Vitrine aide à la création

Conseil général du Val-de-Marne

Le Conseil Général du Val-de-Marne outre la Bourse Louis Daquin du Scénario, apporte son soutien à des réalisateurs grâce au Fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle. Deux exemples dans le champ documentaire.

► **Louis Stettner au regard de la mémoire**
Christophe Debusne / 1999, 24 mn
Production : Mopom Productions
Un photographe américain entre deux cultures.

► **Ipousteguy, l'âge de la décision**
Jacques Kébadian / 2000, 52 mn
Production : Play Film
En l'an 2000 Ipousteguy célèbre ses 80 ans. C'est l'heure du bilan pour ce génie de la sculpture, un maître pourtant encore méconnu. Ce film est aussi la mise au

point sur une relation d'amitié entre le sculpteur et le réalisateur, histoire commune qui débuta il y a près de 40 ans et qui a déjà donné lieu à de nombreuses rencontres et collaborations entre les deux artistes. Le film met en correspondance les pensées intimes, les événements qui l'ont marqué et l'œuvre d'Ipousteguy.



ATELIERS / RENCONTRES

Rencontres DESS

Le documentaire à l'université

L'enseignement du cinéma documentaire prend depuis quelques années une nouvelle dimension dans le cadre universitaire à travers la création des Diplômes d'Etudes Supérieures Spécialisées (DESS) liés au cinéma documentaire. Six universités proposent ce cursus aux étudiants à l'occasion de cette rentrée universitaire 2000, chacun avec sa singularité, son profil, ses objectifs. Aux expériences de Nancy, Poitiers, Strasbourg, Evry, s'ajoutent cet automne, celles de Lussas-Grenoble et de Paris VII. Le festival, qui collabore depuis quatre ans avec l'unité de formation cinématographique de Jussieu, juge pertinent et opportun de proposer, dans le cadre de sa 15^{ème} édition, un espace forum d'échange, de pratique et de démarche illustrées par des productions réalisées au sein des quatre DESS en exercice actuellement.

Cette première rencontre permettra également de découvrir deux démarches de formations documentaires pratiquées en Belgique (ERG et Sint Lukas) dont une des intervenantes, Annik Leroy fut co-lauréate du prix des Ecrans documentaires décerné l'an passé avec le film *Vers la mer*.

Ce forum se propose de devenir un carrefour d'échange permanent et de préfigurer un rendez-vous annuel proposant, sous forme de panorama non-sélectif, des productions provenant des six DESS concernés.

Atelier ADDOC

Entendre les voix, écouter la parole

Nouveau rendez-vous, pour la seconde année consécutive, avec l'un des ateliers de réflexion de l'association des cinéastes documentaristes.

Après *La dernière trace*, filmer les lieux de mémoire l'an passé, *Entendre les voix, écouter la parole* poursuit la réflexion amorcée par l'atelier *Les Voix, la voix* lors d'un débat au Cinéma du Réel 2000.

Nous proposons ici, en guise d'apéritif au débat ADDOC, un échantillon de voix et de questions, un bouquet de paroles éparées. De quelles voix est-il question ? Et quelle est cette parole ? Oui, nous pensons d'abord à la place des voix dans le film documentaire, aux fonctions de la voix. Voix in, voix off, voix captées ou voix libres, voix qui dit "je", la voix de l'Autre... parole autorisée, parole critique ou subversive, parole "sauvage". Nous évoquerons la force des témoignages, la puissance de la parole, l'intelligence du discours; oui, mais aussi cette voix qui raconte un rêve et la voix du chant qui résonne, émotion au-delà du raisonnement.

"...Laisser *résonner* la parole d'un autre, implique nécessairement le suspens de tout *raisonnement*. Les modulations de la voix font vibrer la caisse résonnante de notre corps de manière unique et spécifique pour chaque être rencontré : nous reconnaissons les gens à *leur* voix. Elle nous indique, souvent sans que nous le sachions, comme dans un court-circuit de la conscience, la manière d'être de chacun". (Denis Vasse "L'ombilic et la voix").

Danielle Jaeggi, qui cite ce texte, ajoute : "Ce que dit le psychanalyste Denis Vasse de la voix, me parle aussi bien en tant qu'être humain qu'en tant que cinéaste. En effet la voix de quelqu'un ne se résume pas ; elle n'est ni son timbre, ni son sexe, ni son accent, ni son rythme, ni son humeur, ni son origine sociale, ni son message, ni son ton : elle est tout cela à la fois et encore plus. Et c'est ce "plus", qui ouvre à l'irréductibilité de chacun, auquel je suis sensible."

Pour mieux placer les voix du film, écoutons aussi ailleurs, ces voix qui murmurent, qui chantent, qui hurlent, qui vous pénètrent... Voix d'Antonin Artaud, la voix du prophète Osée. Comment la voix rapproche et comment elle divise ? Voix du commentaire qui domine les images. La voix de son maître. Voix et handicap. Qui est le thérapeute de la voix ?

Quel statut a la voix du réalisateur ? Présence "hors champs" : le réalisateur qui filme et dialogue en direct avec ses interlocuteurs. Exemples de Johan van der Keuken et de Denis Gheerbrant. Personnage qui, dans l'enquête documentaire, porte la voix du réalisateur (et la sienne propre). Exemples de Robert Kramer et d'Abraham Ségala.

Echanges autour de films en chantier.

Nous prenons le risque de montrer des rushes de films en cours de réalisation en souhaitant que la diversité et la singularité de ces expériences incite à un débat ouvert et créatif. Extraits des rushes : *Le voyage à la mer* de Denis Gheerbrant, *Le rêve à l'œuvre* d'Abraham Ségala, *Un drôle de Zouave à l'Alma* (ou *Temps mort*) de Laurent Canches et Luc Verdier-Korbel. Le texte qui suit donne un bon aperçu de la démarche de ce dernier film à deux voix.

La nécessité et le hasard : le travail autour de la voix.
Réflexions sur une approche "sonore" particulière.
par Laurent Canches et Luc Verdier-Korbel, auteurs, protagonistes et cadreur du film *Un drôle de Zouave à l'Alma* (ou *Temps mort*).

La nécessité face au désir d'images

Ayant construit notre récit autour d'un oubli, d'une disparition (celle d'un cafetier à Paris en 1900, photographe-amateur devenu le premier photographe d'Auguste Rodin et ensuite un galeriste et un photographe obsessionnel de toute peinture de son époque - Eugène Druet), notre parti-pris visuel a consisté à s'installer dans la nuit, et exclusivement de nuit, pour arpenter la ville et les endroits où subsiste la mémoire de son passage et de son incroyable collection de milliers de plaques de verre photographiques. Paris et ses rues vides de tout mouvement (ni voitures, ni passants), Arles, Meudon ou l'intérieur de grands Musées (Orsay, Rodin, Musée d'Art Moderne, etc.) constituent pour nous cinéastes, comme autant de décors de cinéma, et cela nous a conduit rapidement à nous interroger sur le registre sonore correspondant à nos images, sur la représentation des espaces sonores et visuels qui existent habituellement dans le cinéma (documentaire et fiction). La volonté de raconter des pans de cette histoire nous a entraîné à adopter une tonalité particulière pour nos deux voix, dans le registre du murmure, de propos quasi clandestins, correspondant à notre intrusion dans ce l'on appelle le Monde et l'Histoire de l'Art, et où notre cafetier a croisé nombre d'artistes et d'œuvres, tels Matisse, Rodin, Gauguin, Van Gogh, Maillol, les peintres fauves et nabis, etc... jusqu'à Gide et Apollinaire.

Dispositif de base et ajustements

Celui de nous deux qui prenait la caméra et cadrait, avait, de plus, un micro-cravatte branché en permanence le temps de chaque prise, ce qui lui permettait d'une part, de rentrer par la voix, en temps réel dans l'image même qu'il fabriquait, comme une "voix off live", et d'autre part de répondre ou ponctuer les interventions de l'autre protagoniste, présent à l'image (parfois hors champs).

L'autre caractéristique de notre premier dispositif sonore était la présence d'un deuxième micro, fixé sur la caméra, directionnel, afin d'entendre les propos de celui qui ne filmait pas. Et ce, avec la volonté de bâtir une forme d'interaction entre nous deux, mais pas de manière systématique : il ne s'agit en aucune manière d'un dialogue prédéterminé. (...)

Au hasard d'une rencontre, l'émergence d'un espace sonore singulier pour nos deux voix

En assumant définitivement notre choix d'être tous les deux protagonistes et donc présents à l'image, le parti-pris sonore s'est affirmé et a été nourri par la participation d'un ingénieur du son, Laurent Lafran, nous proposant alors le dispositif le plus cohérent et le plus approprié à nos déambulations et à notre désir d'images.

Cette volonté de rompre avec les représentations sonores

classiques servent là le désir de faire exister le monde intérieur, mental des deux protagonistes, et ce, de manière "live", à chacune des prises que nous faisons.

Cela nous permet de créer dès lors un espace sonore très singulier pour un film documentaire, mais qui, à nos yeux, ne se fonde que sur une double nécessité : d'une part, être tous les deux en interaction visuelle et sonore (soit pour l'un de pure écoute - soit par un dialogue entre les deux), et d'autre part d'être dans le regard de l'autre, par une présence à tour de rôle dans l'image.

Cette relation entre nous deux, protagonistes, devait être avant tout jubilatoire, proche de l'univers mental que nous fabriquions. Cette jubilation, ce plaisir de faire nous a fait découvrir que des contraintes liées à la technique se sont révélées capables de nous rapprocher de certaines de nos intentions et intuitions artistiques de départ.

Débat préparé et animé par l'atelier de réflexion sur "La Voix - Les Voix" de l'Association des Cinéastes Documentaristes (ADDOC).

Parmi les intervenants dans ce débat :

Juliette Andrea (comédienne), Denis Gheerbrant, Laurent Lafran (ingénieur du son), Diane Maroger, Laurent Canches et Luc Verdier-Korbel, Joëlle Van Effenterre, Abraham Ségala.

ADDOC

Association des Cinéastes Documentaristes

ADDOC est une association groupant plus d'une centaine de cinéastes qui font du cinéma documentaire : surtout des réalisateurs, mais aussi quelques techniciens liés à ces films - chefs-monteurs(euses) et chefs-opérateurs. Il s'agit de gens fortement impliqués dans la fabrication "artistique" des films documentaires, mais sans exclusive de genre, de format, ni de durée : films pour la télévision (courts ou longs) et longs métrages cinéma. Les membres de ADDOC sont davantage associés par un commun désir documentaire que par le contenu de leurs films, au demeurant fort différents. ADDOC n'est pas une école de pensée ni un syndicat - quoique son terrain d'intervention soit assez large puisque l'association essaie d'une part, d'un point de vue pratique, de mener des batailles sur les conditions de fabrication des films ; et s'emploie d'autre part, à développer des réflexions théoriques, notamment sur des questions éthiques ou esthétiques. ADDOC est une association qui regroupe des énergies et met en partage des intérêts communs.

Elle permet d'organiser des rencontres entre cinéastes pratiquant le documentaire. Elle offre l'occasion d'initier avec d'autres - notamment avec le public - une série de réflexions, et de projections/débat comme celle organisée ici, dans le cadre des Ecrans documentaires.

Publications

ADDOC édite ses différents débats menés dans les festivals documentaires : "Les écrans documentaires" à Gentilly, "Cinéma du Réel" à Paris, "Vue sur les Docs" à Marseille, "Etats Généraux du Documentaire" de Lussas, "Biennale du Film d'Art" à Paris, etc. Cinq débats ont été édités récemment, et sont disponibles au public :

- Comment peut-on anticiper le réel ?
- La part du style
- Le droit à l'image (du filmeur et du filmé)
- Comment filmer l'art ?
- La dernière trace, filmer les lieux de mémoire

Les écrans documentaires et ADDOC ont présenté lors du 14^{ème} festival de Gentilly et du Val-de-Marne, le débat "La dernière trace, filmer les lieux de mémoire".

Débat public avec : Pierre Beuchot, Robert Bober, Edgardo Cozarinski, Philippe Petit, Henry Rouso, ainsi que François Caillat, Laure Delesalle, Jean Lassave, Nicolas Stern.

On peut se procurer ces textes, et toutes informations utiles, auprès de l'association :

ADDOC

14 rue Alexandre Parodi

75010 Paris

Tél. 01.44.89.99.88 - fax 01.44.89.99.60

courrier@addoc.net

www.addoc.net

Film en Cours

► Heureux qui communiste... projet documentaire de Daniel Cling.

"Une génération tout juste adulte au sortir de la seconde guerre mondiale, animée alors par la volonté farouche de construire un monde meilleur qui ne permettrait "plus jamais ça", aura vécu dans sa chair, l'histoire du communisme. Elle aura été de toutes les luttes. Pour elle, le Parti fut longtemps la raison d'être, parfois la remise en cause a été totale... *Heureux qui communiste...*

c'est l'histoire d'un voyage qui pour certains aura duré un demi-siècle et qui pour d'autres dure encore, par delà les tempêtes." Rencontre - Echanges illustrée de rushes avec Daniel Cling.

Daniel Cling

A sa sortie de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Daniel Cling réalise de nombreux décors de théâtre et se forme au métier d'acteur. Son expérience d'acteur le conduit à jouer de 1983 à 1996 dans une vingtaine de spectacles ou films. En 1995 il obtient une bourse Lavoisier du ministère des Affaires étrangères lui permettant de passer plusieurs mois à Moscou au Théâtre d'art d'Anatoli Vassiliev. Simultanément à cette activité, il se familiarise à la réalisation et à la mise en scène.

Heureux qui communiste...

Réal. Daniel Cling

(Film documentaire en cours de tournage)

TS productions, L'oeil qui parle / 2000

Je ne suis pas un homme pressé

Réal. Françoise Arnold et Daniel Cling

(Film documentaire en cours de montage)

TS productions/ 2000

Héritages

Réal. Daniel Cling et Pascal Cling

(Film documentaire)

ex nihilo/ 1996

DÉCOUVERTE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE EN MILIEU SCOLAIRE

Le festival propose aux enseignants, documentalistes et scolaires (primaires, collèges, lycées), une première approche du cinéma documentaire pour développer des projets pédagogiques dans leurs établissements.

La journée découverte du cinéma documentaire pour les classes de collèges et lycées (vendredi 17 novembre 2000) propose une immersion dans le festival : assister à des séances sur grand écran, apprendre à utiliser un film documentaire (vidéothèque à la carte), rencontrer des réalisateurs et des professionnels, investir en amont (préparer la venue au festival) et en aval (réinvestir l'expérience vécue dans le champ pédagogique). Rencontres avec des professionnels de l'audiovisuel et des responsables du rectorat de Créteil, autour des thèmes suivants :
- panorama bref sur l'histoire du cinéma documentaire,
- différences entre le film documentaire et les actualités, le magazine, le reportage,
- le rôle du film documentaire dans une recherche (intervention de bibliothécaires et documentalistes).

Films projetés lors de la journée :

► Les Vacances du cinéaste

Johan van der Keuken / 1974, 38 minutes

A l'occasion d'un séjour dans un village de l'Aude, le cinéaste, en vacances, filme la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort, la mémoire et le corps, mêle des moments d'autobiographie, des scènes de vacances, des extraits de films antérieurs.

► Le Voyage à la source

Lin Liao-Yi / 2000, 52 min

Sélections Prix des écrans documentaires 2000

Commencés en 1993, les travaux du Barrage des Trois Gorges sur le Yang Tse, dureront 20 ans. A la fin des travaux, 159 villes, 326 villages, 1350 hameaux, des temples, des paysages seront inondés et 2 millions de personnes auront été déplacées. La réalisatrice entreprend le voyage à la source avec sa mère et sa fille...

► Pardevant notaire

Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil / 1999, 1h11

Sélections Prix des écrans documentaires 2000

Histoires croisées de quatre situations notariales dans une étude rurale de Haute-Auvergne. A travers le récit de deux ventes négociées, un inventaire et un dossier de succession, l'étude du notaire devient le règne des histoires de propriété et d'argent, des conversations intimes et des échanges secrets.

INDEX

Index des films

A Arca Dos Zo'e (Vincent Carelli, Kasipirina Waiapi, Dominique Gallois)	p 15
A comme Adrienne (Boris Lehman)	p 33
A propos de "Tristes Tropiques" (Jorge Bodanzki, Jean-Pierre Beaufrenaud, Patrick Menget)	p 15
Agriculteurs de père en fille (Benoît Rouvier)	p 6
Algérie, la vie quand même (Djamila Sahraoui)	p 10
L'Ambassade (Chris Marker)	p 17
Arceolog (Julie Millot)	p 27
Attaches (François Ralle-Andreoli)	p 23
Une autre vie (Dominique Pernoo)	p 23
Avant de partir (Marie de Laubier)	p 23
Bakary et les autres... (Corinne Garfin)	p 26
Les Bas-fonds (Denise Gilliland)	p 23
Berlin 10/90 (Robert Kramer)	p 18
Bois mort (Olivier Ramberti)	p 28
La Bombe (Peter Watkins)	p 14
La Boucane (Jean Gaumy)	p 5
La Candidate (Laurent Salters)	p 6
Ça c'est vraiment toi (Claire Simon)	p 9
Ce qui touche le coeur, se grave dans la mémoire (Cécile Donguy)	p 9
Célébrations (Dominique Dubosc)	p 28
Collège (Silvina Landsmann)	p 7
Dans le ventre de Dado (Pascal Szidon)	p 26
Debout ! (Carole Roussopoulos)	p 10
De la chute (Jean Lefaux et Ance Hirte)	p 17
(de) la fenêtre (Jean-Christian Bourcart)	p 27
De la séduction (Ghassan Salhab et Nesrine Khodr)	p 27
La Distance (Judith Elbaz)	p 26
Doulaye, une saison des pluies (Henri-François Imbert)	p 30
Esprit de bière (Claudio Papienza)	p 23
Estuaire (Ginta Vilsona)	p 28
Et la création fut... (Mahmoud Chokrollahi)	p 10
Etrangers / familles (Charlotte Tourrés)	p 23
L'évangile selon les papous (Thomas Balmès)	p 15
Exil à domicile (Leila Habchi et Benoît Prin)	p 8
Fantaisie - un autre pays (Sharon Hammou et Avi Hershkovitz)	p 24
Femmes du jazz (Gilles Corre)	p 7
Fight for life (Sylvie Hadjean)	p 33
Les Garçons de l'amphi (Denis Gaubert)	p 28
Gbanga Tita (Thierry Knauff)	p 14
Les Glaneurs et la glaneuse (Agnès Varda)	p 8
Le grand nettoyage (Eusebio Serrano)	p 24
Goulag (Hélène Châtelain et Iossif Pasternak)	p 24
Harlan county usa (Barbara Kopple)	p 7
Heureux qui communiste... (Daniel Cling)	p 38
Histoires d'une évacuation (Elsa Distel)	p 28
Les Illuminations de madame Nerval (Charles Najman)	p 24
Intervista, quelques mots pour le dire (Anri Sala)	p 17
Ipoustéguy, l'âge de la décision (Jacques Kébadian)	p 36
La Jetée (Chris Marker)	p 13

Level Five (Chris Marker)	p 18
Loin, là-bas... (Elisabeth Kapnist)	p 25
Louis Stettner au regard de la mémoire (Christophe Debuissne)	p 36
Lux aeterna (Serge Avedikian et Levon Minasian)	p 27
La Marelle de Chris Marker (François Porcile)	p 17
Les Matinales (Jacques Krier)	p 5
Mokarrameh, mémoires et rêves (Ebrahim Mokhtari)	p 10
La Moustache (Belmin Soylemez)	p 27
Le Mystère Koumiko (Chris Marker)	p 14
Nawa Huni (Patrick Deshayes et Barbara Keifenheim)	p 15
Nelson (Francisco Lopez-Ballo)	p 29
Mon travail c'est capital (Marie-Pierre Brétas, Raphaël Girardot, Laurent Salters)	p 6
Nalan Turkeli, une femme des bidonvilles (Evelyne Ragot)	p 10
L'œil du trotteur (Laurence Hartenstein)	p 29
Out of the present (Andrei Ujica)	p 17
Les Pas perdus (Serge Le Squer)	p 29
Parce que (Christian Barani et Guillaume Reynard)	p 25
Pardevant notaire (Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau)	p 25
Le Piège de Kerguelen (Rob Rombout)	p 26
Portraits (Alain Cavalier)	p 6
Quelques jours en mer près des îles Scilly (Anthony Trihan)	p 29
Sans elles (collectif de l'atelier de programmation de la Maison d'arrêt de la Santé)	p 11
Sans Soleil (Chris Marker)	p 15
Sans tambours, ni trompettes (collectif Deug et Licence Cinéma Rennes)	p 29
Section (Harun Farocki)	p 18
Si j'avais quatre dromadaires (Chris Marker)	p 18
Sinon, oui (Claire Simon)	p 9
Les Statues meurent aussi (Alain Resnais et Chris Marker)	p 14
Stop, mais pas avant que j'ai plein de dollar\$ (collectif de l'atelier de jeunes détenus de la prison de Loos)	p 28
Le Tableau noir (Samira Makhmalbaf)	p 11
Terra emota (Serge Avedikian et Levon Minasian)	p 27
La Terre des âmes errantes (Rithy Panh)	p 25
That's the way life is (Sylvie Hadjean)	p 33
Un Ticket de bains-douches (Didier Cros)	p 25
Tokyo (Jean-Pierre Limosin)	p 14
Tokyo-Ga (Wim Wenders)	p 14
Le Tombeau d'Alexandre (Chris Marker)	p 17
Train-trains (Wayn essekeh ?) (où est la voie?) (Rania Stephan)	p 27
Tragédie ou l'illusion de la mort (Chris Marker)	p 14
Vacances Prolongées (Johan van der Keuken)	p 35
Vaincre ou périr (Fabienne Dupont)	p 6
L'une chante, l'autre pas (Agnès Varda)	p 8
La Vie immédiate (Journal # 0) (Olivier Ciechelski)	p 29
Vivre après, paroles de femmes (Laurent Bécue-Renard)	p 25
Le Voyage à la source (Lin Liao-Yi)	p 26
Welcome to my world (Emmanuel Riche)	p 26
W.W.W (Martin Hardouin)	p 28
Zinat, une journée particulière (Ebrahim Mokhtari)	p 10

Index des productions et distributions

13 Production
6A, rue Crinas Prolongée
13007 Marseille
04 91 31 66 90

ADR Productions
2, rue de la Roquette
75011 Paris
01 43 14 34 34

Agat films & cie
52, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
01 53 36 32 32

Ardèche images
Le Village
07170 Lussas
04 75 94 28 06

Artefilm
35, rue des Petits Champs
75001 Paris
01 42 86 00 85

Ateliers Varan
6 impasse Mont-Louis
75011 Paris
01 43 56 64 04

Ayloul festival
Imm. Moukarkel
Rue de l'hôpital militaire
Le Musée
Beyrouth / Liban
Ayloul@cyberia.net.lb

Christian Barani et Guillaume Reynard
57, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris

Jean-Christian Bourcart
413 State Street
11217 Brooklyn
New-York / USA

Bremer Institut Film
Fernsehen Wielandst 27
28203 Bremen
Allemagne
49 (0) 421 70 70 71

Cabin creek film
155 Sixth Avenue
10th floor, New York
NY 10013 / USA
001 212 242 89 99

Canal +
58-59, Quai Citroën
75711 Paris cedex 15
01 44 25 10 00

Centro de trabalho indigenista
00 55 11 381 21 520

Olivier Ciechelski
1594, rue R. Richard
45160 Olivet

Ciné Tamaris
88, rue Daguerre
75014 Paris
01 43 22 66 00

CNRS Audiovisuel
1, place Aristide Briand
92195 Meudon Cedex
01 45 07 56 85

Connaissance du cinéma
22, rue du Pont Neuf
75001 Paris
01 40 13 07 22

Culture Production
24, rue de Dunkerque
75010 Paris
01 48 74 12 25

Delcor Productions
12, rue de l'Archevêché
94220 Charenton
01 49 77 64 71

DESS
Réalisation documentaire
ICOMTEC - Université de Poitiers
Téléport 5 - BP 64
86130 Jaunay-Clan
05 49 49 46 50

DESS Conception et réalisation de produits audiovisuels
Université Marc Bloch
UFR Arts - Le Portique
14, rue Descartes
67084 Strasbourg Cedex
03 88 15 72 81

DESS Image et société
Université d'Evry
2, rue du Facteur Cheval
91000 Evry
01 69 47 82 64

Doc & Co
13, rue Portefoin
75003 Paris
01 42 77 56 87

Doc ad Hoc
28, rue de l'Etoile
31000 Toulouse
05 61 62 90 58

Documentaire sur Grand Ecran
52, avenue de Flandre
75019 Paris
01 40 38 04 00

Dominant 7
154, rue Oberkampf
75011 Paris
01 55 28 38 88

Dov Film / Boris Lehman
25, rue Félix Bovie
1050 Bruxelles
Belgique
00322 649 14 33

Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière
Rue de Vaugirard
BP 22
93161 Noisy-le-Grand
01 48 15 40 10

Ecole Régionale des Beaux Arts de Saint-Etienne
15, rue H. Gonnard
42000 St-Etienne
04 77 47 88 00

Judith Elbaz
51, rue Blanche
75009 Paris

Le Fauteuil rouge
70, rue Maurice Ripoche
75014 Paris
01 56 53 70 41

Fémis
6 rue Francoeur
75018 Paris
01 53 41 21 00

Les films d'ici
12, rue Clavel
75019 Paris
01 44 52 23 23

Les Films de l'astrophore
92, rue Chardon Lagache
75016 Paris
01 45 27 42 26

Les Films du jeudi
3, rue Hautefeuille
75006 Paris
01 40 46 97 98

G.H. Films
11, rue Faidherbe
75011 Paris
01 45 65 49 22

Les Grands films classiques
49, avenue Théophile Gautier
75016 Paris
01 45 24 43 24

GREC
14, rue Parodi
75010 Paris
01 44 89 99 95

Sharon Hammou et Avi Hershkovitz
4, rue des Portes Blanches
75018 Paris

Martin Hardouin
c/o Fleur Albert
10, rue de Savies
75020 Paris

Heure d'été Production
6, rue Taclet
75020 Paris
01 40 31 51 51

Idéale audience
6 rue de l'Agent Bailly
75009 Paris
01 53 20 14 10

INA
4, avenue de l'Europe
94366 Bry-sur-Marne
01 49 83 20 00

iO Production
54, rue Buzenval
75020 Paris
01 44 93 59 59

ISKRA
18, rue Henri Barbusse
BP 24
94111 Arcueil cedex
01 41 24 02 20

Kinofilm
83, rue Note Dame des Champs
75006 Paris
01 43 29 75 99

Kuiv Productions
55 bis, rue de Lyon
75012 Paris
01 44 75 79 15

Serge Le Squer
39, rue des trois frères Barthélémy
13006 Marseille

Libre cours
12, rue de Paradis
75010 Paris
01 42 46 23 33

Mars Films
95, Bd Hausmann
75008 Paris
01 44 94 95 00

Mopom Productions
36, rue Serpente
75006 Paris
01 43 25 37 51

Movimento Production
40, rue de Paradis
75010 Paris
01 42 46 02 13

Nahora Films
15, rue d'Hauteville
75010 Paris
01 47 70 64 07

Novi Production
98, route de la Reine
92100 Boulogne-Billancourt
01 41 22 04 44

PCT
Les Rappes
1921 Martigny-Combe
Suisse
(+ 41 87) 880 28 10

Periscope Prod.
Avenue Auguste Rodinlaan 19
1050 Bruxelles
Belgique
00 32 2 646 21 30

Play Film
14, rue du Moulin Joly
75011 Paris
01 40 21 09 90

Prélude Média
38, rue Servan
75011 Paris
01 47 00 33 14

Présence africaine
25 bis, rue des Ecoles
75005 Paris
01 43 54 13 74

Les productions du sablier
15, avenue de la grande boucle
1420 Braine l'Alleud
Belgique
00 32 2 354 40 11

Prospective Images
2, avenue de la Libération
45000 Orléans
02 38 72 26 09

La P'tite Machine
28, rue Dezobry
93200 Saint-Denis
01 48 20 78 62

François Ralle-Andréoli
72, avenue Leclerc
91330 Yerres

La Sept Arte
8, rue Marceau
92785 Issy-les-Moulineaux cedex 9
01 55 00 77 77

Sofracima
81, rue Saint-Maur
75011 Paris
01 48 05 49 49

Belmin Söylemez
Günesli Sok 42/3 Cihangir
80060 Istanbul / Turquie
00 90 21 22 52 72 55

TS Production
73, rue Notre-Dame des Champs
75006 Paris
01 53 10 24 00

Université Rennes II
6, avenue Gaston Berger
35043 Rennes

Vidéorème
64, Bd de Strasbourg
59100 Roubaix
03 20 45 01 75

La vie est belle
7, rue Ganneron
75018 Paris
01 43 87 00 42

Ville de Poitiers
15, Place du Maréchal Leclerc
86000 Poitiers
05 49 52 37 77

Yumi Productions
6, impasse Mont-Louis
75011 Paris
01 43 56 64 04

Remerciements

L'association Son et Image de Gentilly (SIG)
Président : Yves Mourens
Trésorier - secrétaire : Claude Bazile
Créée en 1985, l'association organise le festival les Ecrans documentaires. Elle a produit une dizaine de courts métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowicz, Arthur Mac Caig...).

Bureau du festival
Les écrans documentaires
Le réel en scène
58, avenue Raspail
94250 Gentilly
Tél 01 47 24 27 12
Fax 01 47 40 03 45
mail ecran_d@club-internet.fr

Siège social
Association Son et image de Gentilly
14, Place Henri Barbusse
94257 Gentilly cedex

Remerciements
Thierry Bavagnoli, Jean-Louis Berdot, Catherine Blangonnet, Patrick Bougie, Anne Brunswic, Martine Carlier, Catherine Chevassu, Daniel Cling, Gilles Corre, Françoise Courchinoux, Eric Denis, Patrick Deshayes, Alain Dezerville, Laetitia Dubois, Jean Gaumy, Frédéric Goldbronn, Sylvie Hadjean, Henri-François Imbert, Hélène Jimenez, Anne-Claire Lafait, Jacques Lavergne, Boris Lehman, Anne Lemenu, Annik Leroy, Eve Mermé, Albert Montias, Poupie Pillas, Marie-Jo Le Pottier, Monique Quintart, Monique Radochevitch, Sylvie Richard, Catherine Roux, Hind Saih, Jean-François Save, Abraham Ségal, Anne Toussaint, Sylvie Valtier, Simone Vannier, Clotilde Vidal, Marie-Pierre Warnault, Françoise Widhoff, Martine Zack, l'ACRIF, la Revue Eclair et les Thés Vidéos, l'atelier de programmation En quête d'autres regards du canal interne de la Maison d'arrêt de la Santé (service d'insertion et de probation), l'association Les Yeux de l'ouïe, l'équipe de l'Espace Jean Vilar d'Arcueil... et tous ceux que nous aurions oubliés.

Remerciements chaleureux à
tous les responsables cinéma des salles partenaires : Dominique Moussard (Espace Jean Vilar / Arcueil), Nicole Dubern (Cinéma La Pléiade / Cachan), Jean-Louis Berdot (Campus de Jussieu), Jean Lefrançois (Théâtre Paul Eluard / Choisy-le-roi), Didier Kiner (Cinéma Le Kosmos / Fontenay-sous-bois), Jacques Dorval (MJC Louise Michel / Fresnes),

Les lieux du festival

Arcueil
Espace Jean Vilar
1, rue Paul Signac
94110
01 49 69 94 06

Cachan
Cinéma La Pléiade
12, avenue Cousin de Méricourt
94230
01 46 65 13 58

Choisy-le-roi
Théâtre Paul Eluard
4, avenue Villeneuve Saint-Georges
94600
01 48 90 63 43

Fontenay-sous-bois
Cinéma le Kosmos
243 ter, avenue de la République
94120
01 48 76 80 97

Fresnes
MJC Louise Michel
2, avenue du Parc des Sports
94260
01 46 68 71 62

Gentilly
Salle des fêtes
Mairie de Gentilly
Place Henri Barbusse
94250
01 41 24 27 12

Campus de Jussieu (Paris)
Amphi 24
Place de Jussieu
75005

Villejuif
MPT Gérard Philipe
118, rue Youri Gagarine
94800
01 46 86 08 05

Villejuif
Théâtre Romain Rolland
18, rue Eugène Varlin
94800
01 49 58 17 00

Vincennes
Espace Daniel Sorano
16, rue Charles Pathé
94300
01 43 74 73 74



NATURE

SOCIÉTÉ

REPORTAGES

ARTS

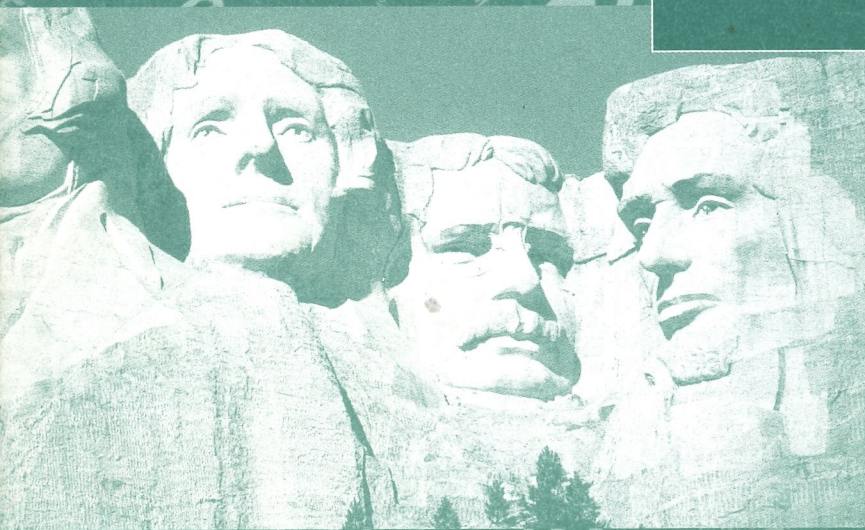
VOYAGES

DE 7 H A 2 H DU MATIN

1000 DOCUMENTAIRES/AN

+ DE 80% D'INÉDITS

Quand ça marque,
c'est sur planète



PLANÈTE



HISTOIRE

PORTRAITS

ACTUALITÉ

TEMOIGNAGES

TECHNIQUES

LA CHAÎNE DE TOUS LES DOCUMENTAIRES SUR LE CÂBLE ET SUR CANALSATELLITE